



UN SÉRIEUX BESOIN DE CONFIANCE

CE QUE NOUS DEVONS À LA JEUNESSE



**UN SÉRIEUX BESOIN
DE CONFIANCE
CE QUE NOUS DEVONS À LA JEUNESSE**

18



SOMMAIRE

FONDAMENTAUX : LA CONFIANCE, INGRÉDIENT MYSTÈRE ?

- 20 Aux origines de la confiance : L'éveil du jeune enfant
- 23 La confiance, clé de la réussite scolaire
- 30 Quand la recherche tourne autour de la confiance
- 37 Moi et les autres

RELATION : LA CONFIANCE, TERREAU DE LA TRANSMISSION

- 40 Des ressorts affectifs prédominant dès l'enfance
- 45 L'école en perte de confiance
- 49 Tous éducateurs ? Des adultes de confiance hors les murs de l'école

38



59

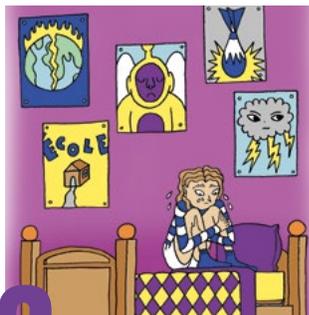


LES FAUX-SEMBLANTS DE LA CONFIANCE : UNE JEUNESSE EMPÊCHÉE

- 61 Orientation, le sacrifice de la confiance
- 62 L'égalité des chances à l'épreuve de la sélection
- 67 L'autonomie refusée à la jeunesse

SANTÉ MENTALE : FAUTE(S) DE CONFIANCE ?

- 75 Souffrance, mal-être, santé mentale : faut-il s'inquiéter pour la jeunesse ?
- 79 Confiance et santé mentale, des racines communes
- 86 Un climat de confiance, facteur de protection



73



L'ENGAGEMENT : ITINÉRAIRE BIS DE LA CONFIANCE

- 92 Ce que les jeunes viennent chercher dans l'engagement
- 98 La brique « confiance » du parcours éducatif ?

91

UNE AMBITION POUR LA CONFIANCE : L'ENFANT PROTAGONISTE DE SON ODYSSEE ÉDUCATIVE

- 106 Donner toute sa place à l'expérience
- 113 Pour une éducation au choix
- 119 Une voix pour la jeunesse



105

130 NOS PROPOSITIONS

CONSCIENCE SANS CONFIANCE

Avoir confiance, c'est d'abord prendre conscience : de soi, des autres, du monde. Ces différentes dimensions de la conscience sont aussi celles de la confiance. Comment dialoguent-elles chez l'enfant et dans quelle mesure les éducateurs peuvent-ils s'en saisir ?



« Je est un autre » : à la suite de Rimbaud, il est tentant de faire de l'autre une boussole. Éduquer, *ex-ducere*, c'est conduire en dehors. L'autre est-il le but de toute éducation ? Cette idée se manifeste sans doute dans la place centrale que notre République accorde à l'école.

En nous attachant ainsi au collectif, le risque est cependant de mésestimer la personne. Nous savons désormais que l'enfant, dès la naissance et même *in utero*, fait l'expérience de son corps comme une entité différenciée, située et agissante.

La relation est certes décisive et les jeunes le savent bien. Elle paraît parfois si cruciale, si pressante, qu'elle peut faire peser sur l'enfant un poids terrible. « *Quand on est tout petit, en fait on comprend qu'il ne sert à rien de s'élancer du plongoir de la piscine si personne ne vous regarde. L'enfant qui hurle : "Regarde-moi ! Regarde-moi !" n'est pas en train de quémander de l'attention, il plaide pour sa propre existence* »¹.

« LAISSER CROÎTRE LA LIBERTÉ DE CHOISIR, D'AGIR ET DE S'ENGAGER. »

Les enfants, les jeunes sont lucides, trop lucides peut-être. Soucieux d'assurer leur avenir, leur laissons-nous suffisamment le temps d'explorer, de s'interroger, de traîner leur naïveté sur la beauté du monde ? Dans notre empressement de les voir faire des choix, prenons garde à l'importance pour l'enfant de dire moi, de sentir une liberté intérieure sans laquelle nos désirs ne sont que des feuilles mortes portées au gré des circonstances.

Pour les éducateurs, la confiance, c'est aussi accepter de s'effacer. Renoncer à être le maître. Laisser croître la liberté de choisir, d'agir et de s'engager. Comment l'éducation peut-elle mieux répondre à cet appel à la liberté ? C'est toute l'ambition de cette étude et de nos propositions pour façonner un cadre propice à la confiance.

Guillaume Prévost, délégué général de VersLeHaut

1. M.R. Montgomery, *Saying Goodbye: A Memoir for Two Fathers* (traduit de l'anglais par Philippe Rochat in *Conscience de soi et des autres au début de la vie, Enfance*, n°1/2003, p.39 à 47)



Apprentis d'Auteuil

« LA CONFIANCE PEUT SAUVER L'AVENIR »

Depuis près de 160 ans, Apprentis d'Auteuil accueille, éduque et forme des jeunes en difficulté pour leur permettre de s'insérer dans la société, et accompagne les familles dans leur rôle éducatif.

Notre action se situe au plus près des personnes fragilisées de notre époque : enfants et adolescents en danger, élèves en difficulté ou décrochage scolaire, jeunes éloignés de la formation et de l'emploi, familles précarisées, isolées et confrontées aux défis éducatifs. Toutes ces personnes ont en commun d'avoir perdu confiance en elle, en l'autre et dans l'avenir.

Restaurer la confiance dans toutes ces dimensions souvent liées, est la finalité de notre accompagnement. Ce fut l'intuition de Daniel Brottier, un des fondateurs, qui entendait faire des jeunes « *des hommes et des femmes debout* », c'est-à-dire capables de trouver durablement leur place dans la société à travers un projet personnel, discerné et construit.

Faire confiance à chaque jeune est aussi le marqueur de notre posture éducative : les éducateurs croient *a priori* dans la capacité de chaque jeune à construire sa vie quels que soient le degré et la nature de ses difficultés. Leur action s'enracine dans la conviction que l'avenir peut se construire et que chaque jeune peut déployer son potentiel pour s'épanouir pleinement, s'il est bien accompagné. C'est tout l'enjeu de notre mission éducative.

LA CONFIANCE AU CŒUR DU PROJET ÉDUCATIF : 4 PILIERS COMPLÉMENTAIRES

Notre approche est en premier centrée sur **la personne**, dans toutes les dimensions qui font son humanité. Il s'agit de conduire chaque enfant, jeune ou parent à prendre conscience de sa valeur et de ses ressources propres qu'il est invité à (re)mobiliser et développer. Nous sollicitons la participation active de chacun pour l'aider à (re)construire son estime de soi à partir de ce qu'il est. Dans le champ de la formation et de l'insertion professionnelles, vecteur éducatif originel à Apprentis d'Auteuil, c'est à travers le geste professionnel et devant son résultat tangible que

le jeune prend conscience de ses savoirs déjà acquis, de ses talents, les consolide et les développe. Il acquiert la conviction qu'il est « capable de », expérience fondatrice qu'il pourra remobiliser dans d'autres contextes, personnels et professionnels.

Apprentis d'Auteuil place aussi la **qualité de la relation**, la **richesse de la rencontre et de l'altérité** au cœur de son accompagnement. Ici, l'enjeu est d'aider le jeune à prendre confiance dans la possibilité de relations épanouies, équilibrées, respectueuses, où chacun trouve sa place. C'est d'autant plus crucial quand, de manière parfois répétée et grave, un jeune a fait l'expérience que cette confiance en l'autre, pairs, parents, adultes, peut être trahie. Au sein des établissements de Protection de l'Enfance, éducateurs et référents travaillent ensemble pour restaurer la confiance et garantir à l'enfant un lien de qualité, stable dans la durée. Une attention continue est dédiée aux éducateurs eux-mêmes – recrutement, encadrement, formation continue, communautés de pratiques et de savoirs – afin qu'ils puissent servir cette ambition. Par ailleurs, parce que la capacité à entrer en relation s'éduque, nous déployons par exemple dans nos établissements l'éducation affective relationnelle et sexuelle (EARS) qui, en répondant aux interrogations des jeunes, aborde des sujets intimement liés à la confiance en soi et en l'autre.

Le troisième pilier est l'appartenance à une **communauté**. Les jeunes sont invités à contribuer à la vie de leur établissement et de la Fondation, vie locale voire nationale à travers les actions de plaidoyer en faveur de la jeunesse. Dans cette perspective, la dynamique de « Penser et Agir ensemble » entend donner aux jeunes et parents accompagnés l'occasion d'exprimer leur avis et de prendre part aux actions et décisions qui les concernent, aussi souvent que possible. Cette approche éducative, exigeante, est probante : prendre conscience de la valeur de son expérience et de sa parole, de l'influence qu'elles exercent sur le monde, alimente la confiance. Les jeunes témoignent des bénéfices de cet engagement, comme les élèves « sentinelles » du collège Saint-Paul en Savoie, qui s'engagent à repérer les violences et à donner l'alerte à des adultes référents. Cette responsabilité au service des autres et du bien commun fortifie leur confiance en eux !

Enfin, à Apprentis d'Auteuil, aider un jeune à trouver sa voie est un **chemin**. À leur arrivée, certains jeunes se mettent systématiquement en échec, testent sans relâche la capacité des éducateurs à leur faire confiance. La posture éducative consiste alors à les accompagner avec bienveillance et patience, sur le temps long, c'est-à-dire parfois pendant plusieurs années. Il s'agit de continuer à croire, à leurs côtés, qu'un projet d'avenir personnalisé peut s'envisager malgré leurs échecs successifs. La confiance se construit aussi à travers la relecture a posteriori des progrès accomplis, même s'ils apparaissent modestes, comme des « petits pas » d'un point de vue extérieur : « trouver la force de se lever le matin », « retrouver l'envie d'aller en cours ». La Semaine de la réussite célèbre les réussites et les talents des enfants et jeunes. Envisager le chemin parcouru, le célébrer, c'est se donner l'occasion de réaffirmer que la confiance, donnée et reçue est féconde! ●

LU, VU, ENTENDU

45 %

Seuls 45 % des jeunes de 16 à 20 ans font confiance au système éducatif pour les aider à avoir confiance en eux.

(Baromètre Jeunesse & Confiance avant les mentions OpinionWay/ VersLeHaut 2023)

1/2

1 jeune sur 2 identifie la confiance en soi comme la première compétence développée par des expériences d'engagement.

(OpinionWay/ VersLeHaut 2022)

72 %

72 % des jeunes participants au séjour de cohésion du Service national universel l'ont fait avant tout pour créer des liens nouveaux.

(INJEP 2023)



**« ANXIEUX ET TOURMENTÉ
JE VIS DANS L'ANGOISSE,
J'ANGOISSE / ET JE SAIS
MÊME PLUS QUI JE DOIS VOIR,
QUAND JE ME REGARDE
DANS UNE GLACE. »**

**KERRY JAMES,
LETTRE À MON PUBLIC**

LU, VU, ENTENDU

1/2

1 enfant sur deux seulement estime qu'il peut se confier à un adulte qu'il apprécie à l'école.

(UNICEF 2021)

83 %

des jeunes – de niveau seconde à bac + 2 – déclarent s'inquiéter ou avoir été inquiets en réfléchissant à leur orientation.

(BVA/L'étudiant 2023)

8/10

8 jeunes sur 10 renoncent à certaines de leurs aspirations faute de confiance en eux.

(OpinionWay/ VersLeHaut 2023)

« AU CŒUR DE LA CONFIANCE, ON RETROUVE ÉGALEMENT L'ATTENTION QUI PORTE UN MESSAGE : « JE TE PRENDS EN CONSIDÉRATION, JE T'ESTIME ET TA PAROLE A DE L'IMPORTANCE. »

JULIE DUTERTRE, ANCIENNE DIRECTRICE GÉNÉRALE DE CHEMINS D'ENFANCES

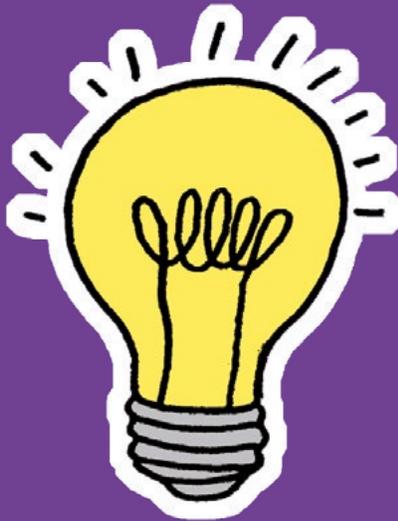
« LA FRANCE N'A JAMAIS CHOISI UNE POLITIQUE DE L'AUTONOMIE JUVÉNILE, UNE POLITIQUE DONNANT AUX JEUNES LE TEMPS ET LA SÉCURITÉ D'ÊTRE JEUNES. »

FRANÇOIS DUBET, SOCIOLOGUE



ENQUÊTE DE CONFIANCE

Confiance! Voilà un mot qui revient souvent dans les discours sur l'éducation et la jeunesse. Qu'elle soit inscrite dans la loi², promue par des initiatives d'engagement³, publiée en une des magazines⁴, la confiance s'affiche partout. Pour autant, elle peine à être caractérisée et à s'imposer comme un sujet d'étude académique et un objet de politique publique. VersLeHaut a choisi de prendre la confiance au sérieux. Et de mener l'enquête sur ce qui pourrait bien constituer un rouage essentiel de la réussite éducative.



2. Loi pour une école de la confiance, 2019.

3. Un binôme de confiance, ljeuneMentor.

4. « Rentrée, on a la confiance » à la une du magazine *Okapi* du 1^{er} Septembre 2023.

Et si on prenait au sérieux la confiance ? Depuis sa création en 2015, VersLeHaut s'est toujours préoccupé de sonder la confiance de la jeunesse. Au point d'avoir accolé ces mots dans le nom de son baromètre annuel : *Jeunesse&Confiance*. Au fil des éditions, nous avons mesuré le degré de confiance des jeunes envers des objets divers : l'avenir, l'école, l'entreprise, les hommes politiques, les éducateurs, eux-mêmes.

Ces mesures, précieux éléments de diagnostic, se révèlent néanmoins frustrantes dans leur difficulté à répondre à des questions pourtant fondamentales. Dans quelle mesure cette confiance – ou son absence – joue-t-elle un rôle déterminant dans les trajectoires éducatives, scolaires, personnelles de ces jeunes ? En quoi l'avoir ou

fortes tensions qui traversent notre système éducatif.

Les paradoxes de la confiance

Si le mot confiance revient si souvent dès lors qu'on parle d'éducation et de jeunesse, c'est sans doute parce qu'il s'y rapporte à la fois sous la lumière de l'évidence et du mystère, de l'aspiration comme de la déception.

Évidence, parce que quiconque observe un enfant, un adolescent et un jeune adulte se rendra vite compte que la confiance s'avère être un déterminant fondamental de sa capacité à grandir, apprendre, nouer des relations, se projeter dans sa vie future.

« LES ÉTUDIANTS FRANÇAIS SONT LES PLUS PESSIMISTES ET LES MOINS CONFIANTS EN EUX DE TOUS LES JEUNES EUROPÉENS. »

FRANÇOIS DUBET, SOCIOLOGUE

pas ouvre ou ferme les portes de la réussite ? Et qu'est-ce qui fait qu'on l'a d'ailleurs ?

Alors que VersLeHaut fêtera ses dix ans l'année prochaine, il était sans doute temps de mener cette enquête. Et si la confiance était l'ingrédient mystère de la réussite éducative ? Et si elle nous permettait d'apporter un éclairage nouveau sur les fragilités de notre système éducatif et sa difficulté à vaincre les déterminismes ? Et offrait de nouvelles perspectives pour l'accompagnement de cette frange de la jeunesse laissée trop systématiquement sur le bord du chemin ?

Notre investigation débute par le constat que la confiance se retrouve au cœur de

Pour autant, la confiance ne se décrète pas. Elle se forme au gré des expériences d'apprentissage, des connaissances acquises, et se nourrit des interactions des enfants, entre eux et avec les adultes, dans toute leur complexité affective et émotionnelle. En d'autres termes, la confiance est un casse-tête dont les ressorts peuvent nous apparaître bien mystérieux.

Le mot confiance semble d'autant plus scandé que la société française semble être devenue une « société de défiance »⁵. Et sur ce point, le système éducatif ne fait pas exception tant la confiance qui lui est accordée aujourd'hui paraît plus que mitigée⁶.

Au point que, comme le note le sociologue François Dubet, « les étudiants français sont les plus pessimistes et les moins confiants

5. Algan, Yann, and Pierre Cahuc. *La société de défiance : comment le modèle social français s'auto-détruit*. Rue d'Ulm, 2007.

6. Notre baromètre *Jeunesse&Confiance* le mesure chaque année avec régularité.

en eux de tous les jeunes Européens »⁷. Derrière un objectif largement partagé, se cache donc ici un point de fragilité de notre système éducatif qui se devine derrière des constats souvent soulignés et que nous prendrons le temps de détailler dans la suite de cette étude :

- Dès les premières années, les enfants n'envisagent pas tous leur parcours éducatif – scolaire en particulier – avec confiance.
- Ils sont nombreux à considérer que le système éducatif ne leur permet pas suffisamment de développer leur confiance en eux.
- Le système éducatif français investit peu le champ de la confiance en l'autre et de la coopération.
- Une frange de la jeunesse envisage son avenir avec inquiétude tant sur le plan personnel – en particulier d'un point de vue professionnel – que collectif – du fait d'enjeux sociaux, politiques, environnementaux, démographiques anxieux.

La confiance est donc d'autant plus sur toutes les lèvres qu'on la sent fragile au

quotidien. Cette fragilité se retrouve également au cœur même de notre compréhension de la confiance. Car de quoi parlons-nous précisément ?

Une confiance en morceaux ?

La confiance n'est pas facile à caractériser. En premier lieu parce qu'elle est souvent appréhendée dans ses différentes dimensions. On a confiance « en » quelque chose ou quelqu'un. Les autres, les institutions, l'avenir, soi-même. Pour autant, ce découpage reste insatisfaisant tant les frontières entre ces différents objets de confiance s'avèrent poreuses.

C'est un constat qui transparait de façon flagrante dans notre baromètre *Jeunesse & Confiance 2023*⁸. Ainsi, par exemple, l'optimisme pour l'avenir est très présent chez les jeunes affichant par ailleurs une forte confiance en eux, une confiance dans le personnel politique, dans les entreprises, etc.

7. Dubet, François. *Trois jeunesses : la révolte, la galère, l'émeute*. Le Bord de l'eau, 2018.

8. Sondage OpinionWay pour VersLeHaut. Résultats et analyses à retrouver sur notre site : <https://www.verslehaut.org/publications/articles/barometre-jeunesseconfiance-2023-moi-les-autres-la-planete-une-jeunesse-en-quete-de-confiance/>

Les trois dimensions de la confiance



Les trois piliers de la confiance



Quelques chiffres : chez ceux qui affichent avoir « tout à fait » confiance en eux, 87 % sont optimistes pour leur avenir ; ils sont 85 % chez ceux qui pensent que les entreprises font « tout à fait » confiance aux jeunes et 82 % chez ceux qui ont « tout à fait » confiance dans les élus pour défendre les intérêts des jeunes. Cette proportion tombe à 67 % lorsqu'on prend l'ensemble de l'échantillon des jeunes interrogés.

La confiance dans le système éducatif est également beaucoup plus forte chez les jeunes qui ont confiance en eux et dans les élus et estiment que les entreprises leur font confiance. Autant d'indices qui laissent à penser que la confiance appelle la confiance.

La confiance en quête d'unité

Ces constats préalables nous poussent à partir à la recherche de ce qu'il peut y avoir de commun dans ces différentes dimensions de la confiance. Et à assumer l'ampleur et la complexité de notre sujet d'étude.

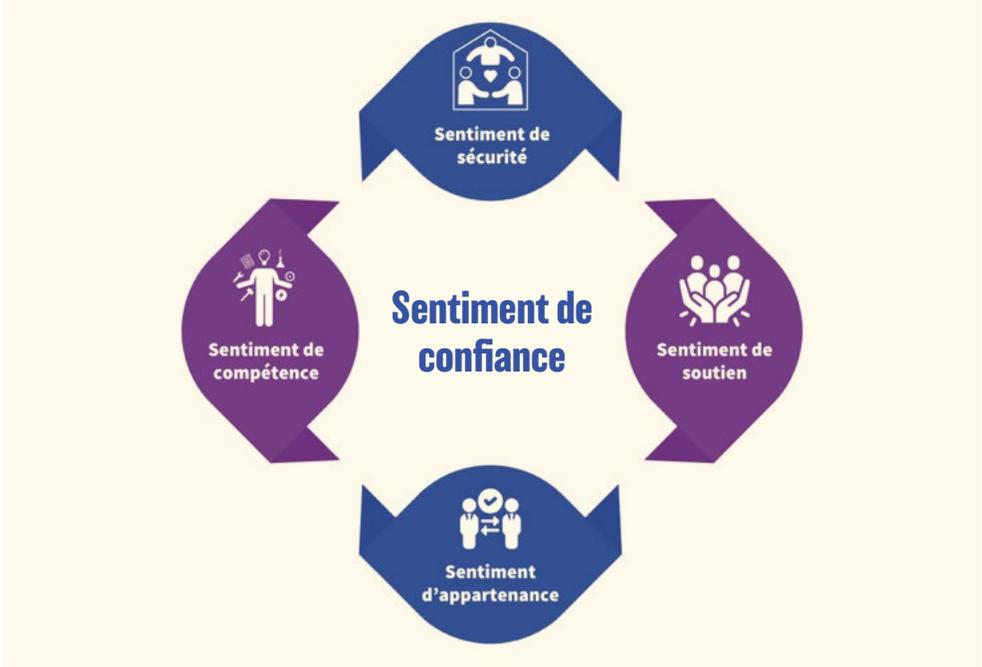
Car au-delà des constats statistiques du baromètre *Jeunesse & Confiance* qui marque

LA CONFIANCE A BEAUCOUP À VOIR AVEC L'OPTIMISME, L'IDÉE QUE LES CHOSSES VONT BIEN SE PASSER, QU'ON NE SERA PAS TRAHİ PAR CEUX SUR QUI ON COMPTE – Y COMPRIS SOI-MÊME.

le départ de cette investigation, c'est la nature profonde de la confiance qui nous invite à cette recherche d'unité.

Quel que soit l'objet sur lequel elle porte, la confiance s'appuie toujours sur trois piliers :

- une connaissance d'un certain nombre de faits pertinents : la note de mon dernier contrôle de maths, la réaction de mon prof quand je lui ai demandé de l'aide, le dernier rapport du GIEC ;
- un engagement : la confiance se découvre dans l'action, dans le fait de se lancer, de passer outre la frontière invisible de l'inconnu ;



● des affects : les sentiments que nous éprouvons vis-à-vis de nous-même, des autres, de leurs actions, du monde qui nous entoure influencent grandement notre niveau de confiance.

La confiance passe donc par une conscience sans laquelle on ne peut connaître, appréhender, sentir. La rencontre, la découverte, l'exploration sont donc les voies privilégiées d'émergence et de construction de la confiance.

La confiance participe également toujours de l'idée de se reposer, s'appuyer sur un objet sur lequel on peut compter : soi, l'autre, l'avenir. La principale qualité de ce soutien est donc la stabilité. Chacun de ces objets est un tremplin, une prise d'appui. La confiance repose sur la croyance qu'ils ne se déroberont pas.

La confiance a donc beaucoup à voir avec l'optimisme, l'idée que les choses vont bien

se passer, qu'on ne sera pas trahi par celles et ceux sur qui on compte – y compris soi-même. Elle participe ainsi d'une tendance à se concentrer sur les aspects positifs de la vie, à maintenir l'espoir face à l'incertitude, et à faire preuve de résilience face aux obstacles.

Enfin, dans toutes ses dimensions, la confiance se nourrit d'une galaxie de sentiments voisins. Sans épuiser ce domaine, nous pouvons en retenir quatre qui seront souvent évoqués dans les différents articles qui constituent cette étude : les sentiments de sécurité, d'appartenance (y compris dans la dimension de la reconnaissance), de compétence et de soutien (y compris l'écoute, l'attention, l'accompagnement).

Compétence personnelle, dynamique collective

La confiance se niche au plus profond de nous. Ce qui peut nous conduire à

l'envisager essentiellement du point de vue individuel. Elle serait du ressort de mécanismes internes à chacun. Comme nous le verrons, la recherche l'envisage parfois comme une compétence, une disposition qui peut s'acquérir, se développer, se renforcer par un travail sur soi.

LA CONFIANCE EST TRÈS LARGEMENT LE PRODUIT DE L'ORGANISATION COLLECTIVE AUTOUR DES ENFANTS, DES ADOLESCENTS ET DES JEUNES ADULTES.

Pas étonnant qu'une telle conception émerge dans une société qui valorise l'authenticité, la performance, et la réalisation de soi. La confiance s'y déploie largement comme une injonction, un leitmotiv à « devenir la meilleure version de soi-même ». On peut embrasser ou déplorer cette évolution, elle n'en est pas pour autant réversible. L'individuation qu'elle implique ne peut être ignorée, y compris par les institutions éducatives.

Cette focalisation sur l'individu peut cependant faire perdre de vue le tableau d'ensemble. La confiance est très largement le produit de l'organisation collective autour des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. La vie familiale forme le premier

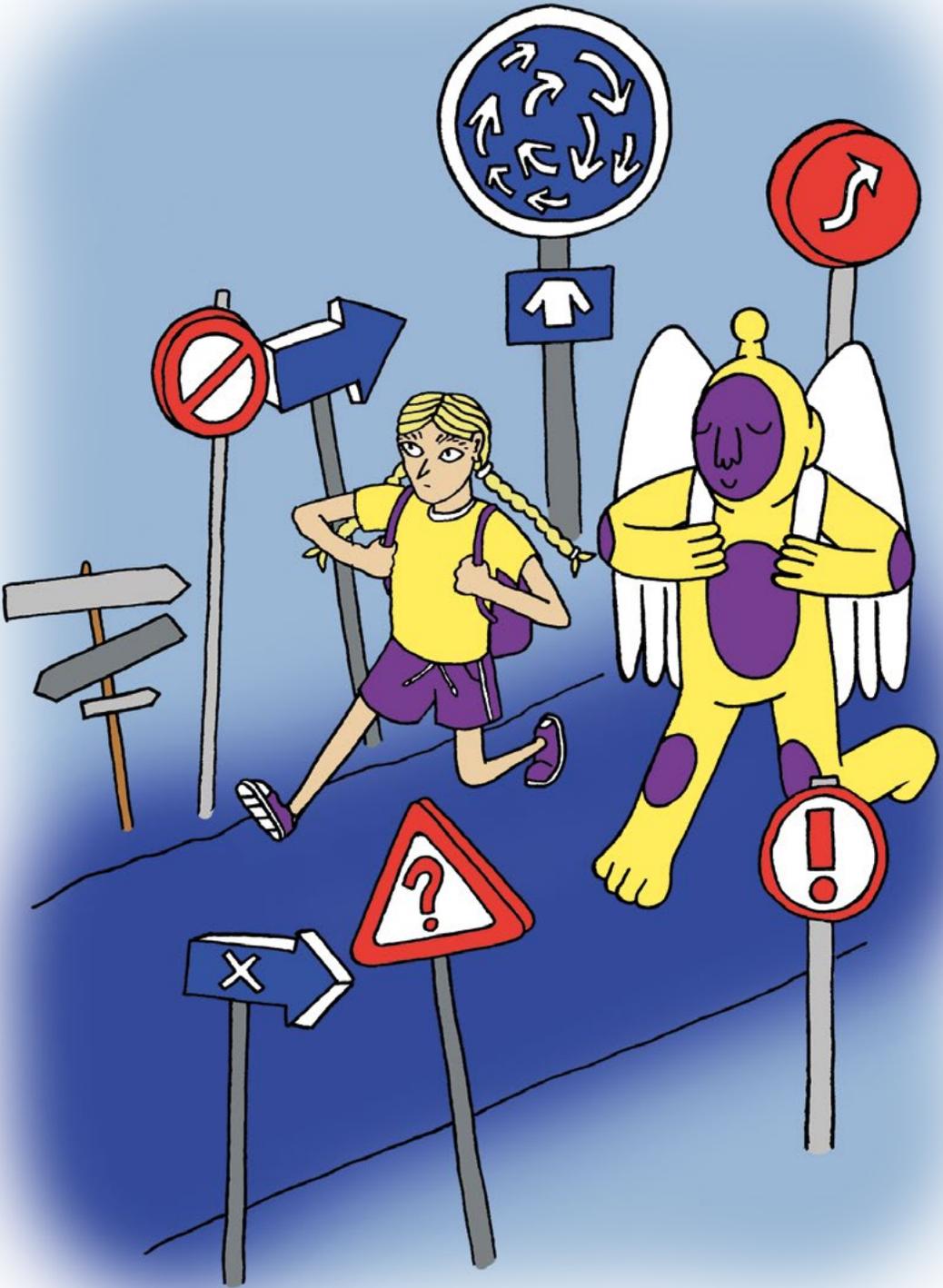
berceau de la confiance. Les relations entre adultes et enfants, mais également des adultes entre eux, au sein des institutions éducatives jouent un rôle déterminant. L'hospitalité à la jeunesse dans les organisations – entreprises, clubs sportifs, partis politiques – en constitue le prolongement.

La confiance est donc une disposition personnelle profondément nourrie de l'organisation collective et de la relation que chacun d'entre nous entretient avec les autres et le monde. Ainsi, notre enquête devra s'astreindre à cet aller-retour entre l'expérience vécue de l'enfant, du jeune, et la prise en compte de son environnement – de ceux qui l'entourent en premier lieu – et de la façon dont il se porte à sa rencontre.

Une enquête à six temps

C'est sur les bases de ces réflexions que nous avons entrepris de suivre la piste de la confiance. Nous avons retrouvé sa trace au cœur même de grands enjeux de l'éducation et de la jeunesse. Bien cachée parmi les fondamentaux des apprentissages ou s'affichant fièrement au seuil de la relation éducative. Nichée dans les mécanismes opaques de la santé mentale des jeunes comme dans le moteur de leur engagement. Étouffée dans les faux-semblants des politiques de jeunesse ou éclairant la voie du renouvellement de notre ambition éducative.

Levons ensemble le voile!



FONDAMENTAUX : LA CONFIANCE, INGRÉDIENT MYSTÈRE ?

Tout au long du parcours éducatif, la confiance joue un rôle fondamental. Elle conditionne l'entrée dans les apprentissages, elle affecte la capacité à nouer des relations, elle détermine les choix d'orientation et forme les velléités professionnelles. Comment mieux appréhender la confiance, à la frontière entre raison et émotions, pour mieux accompagner les enfants et les jeunes ?

Rentrer dans les apprentissages, s'engager dans une activité, se laisser guider vers la réussite. Le mouvement que suppose la marche en avant, les progrès tout au long du parcours éducatif implique une forme d'engagement, une démarche active. Apprendre suppose un optimisme, une croyance : je ne risque rien, je ne me mets pas en danger, les autres me veulent du bien, je peux réussir. C'est ainsi que la confiance intervient dans les différentes étapes du parcours éducatif.

Cette confiance, c'est avant tout une confiance en soi tant les apprentissages nécessitent de la motivation, de la persévérance, des efforts qui ne seront mobilisés que s'ils portent leurs fruits. Mais c'est également une confiance en l'autre, car c'est à travers les autres que la réussite est valorisée, l'échec stigmatisé. Ce sont également les autres qui nous guident dans les apprentissages, la découverte, etc. C'est enfin une confiance dans l'avenir parce qu'elle permet d'envisager la continuité des péripéties du parcours éducatif dans le temps par-delà les menaces qui peuvent dissuader tout élan.

Aux origines de la confiance : L'éveil du jeune enfant

Les apprentissages de l'enfant ne commencent pas à son entrée en maternelle. La toute petite enfance, cette période qui s'étend de la naissance de l'enfant à ses trois ans, est une période cruciale de son développement : moteur, langagier, cognitif, socio-émotionnel⁹. Peut-on également considérer qu'il s'agit d'une période où se forge la confiance du jeune enfant ?

Le jeune enfant, explorateur de la confiance

C'est un concept qui est à la fois essentiellement étranger au tout petit – dont la conscience initiale de lui-même est encore balbutiante – et pourtant profondément ancré en lui. Le tout petit est habité par une confiance aussi inébranlable qu'étonnante, et qui peut même se révéler dangereuse faute de surveillance d'un adulte : il se lance spontanément, l'échec lui est étranger, il ne se demande pas s'il ne va pas y arriver ou se mettre en danger. L'exemple de l'apprentissage de la marche est symptomatique sur ce point. Il faut avoir sacrément confiance pour recommencer une tâche où on échoue des centaines de fois avant de réussir.

Néanmoins cet élan initial peut s'assécher au fur et à mesure des expériences de l'enfant : s'il ne se sent pas sécurisé, s'il ne reçoit

pas d'attention dès la naissance, il va renoncer peu à peu à explorer. Cette « force intérieure, puissante et mystérieuse, orientée vers l'apprentissage et l'accomplissement de soi¹⁰ » sur laquelle Maria Montessori, par exemple, cherchera à bâtir sa pédagogie, peut être nourrie ou bridée par l'environnement de l'enfant et les expériences qui lui sont accessibles. Toutes les grandes étapes de développement de l'enfant sont des moments où la confiance en soi s'ancre ou s'érode.

Sur le plan du développement émotionnel, les recherches récentes en psychologie

UNE FORCE INTÉRIEURE, PUISSANTE ET MYSTÉRIEUSE, ORIENTÉE VERS L'APPRENTISSAGE ET L'ACCOMPLISSEMENT DE SOI.

montrent que c'est par exemple autour d'un an que l'enfant commence à mettre en lien expériences et émotions. C'est à ce moment-là qu'il va pouvoir expérimenter les aspects négatifs des expériences insatisfaisantes. L'échec dans la poursuite d'une tâche par exemple¹¹.

Un peu avant deux ans l'enfant commence à développer des capacités cognitives et

9. VersLeHaut a consacré en 2024 un décryptage à l'éveil du jeune enfant disponible à l'adresse suivante : <https://www.verslehaut.org/publications/articles/aux-origines-de-la-confiance-levail-du-jeune-enfant-au-coeur-d'une-revolution-educative/>

10. Héloïse Lhéreté, « D'où vient la niaque? », *Sciences Humaines*, n° 370, 2024, à propos de l'inspiration de la théorie de l'élan vital d'Henri Bergson sur certains pédagogues.

11. Ruba, Ashley L., and Seth D. Pollak. « The development of emotion reasoning in infancy and early childhood. » *Annual Review of Developmental Psychology* 2 (2020): 503-531.

C'EST AUTOUR D'UN AN QUE L'ENFANT MET EN LIEN EXPÉRIENCES ET ÉMOTIONS.

métacognitives qui vont lui permettre de développer sa confiance en lui en l'aidant à réaliser efficacement ce qu'il cherche à faire : porter de l'attention, ne pas se laisser distraire, se souvenir des stratégies qui ont fonctionné. Ces capacités se développeront d'autant plus que les expériences vécues par l'enfant y seront propices. Les enfants chez qui elles se structurent dès la toute petite enfance seront par la suite plus en confiance dans leurs apprentissages¹².

Relation(s) de confiance

Quand l'enfant se met à se déplacer, comment va-t-il vivre ses premières chutes ? Comment les adultes vont accompagner les moments où il va casser un objet ? Comment vont-ils verbaliser le fait qu'un enfant arrive à faire quelque chose (à prononcer un mot, à mettre le cube dans le bon trou) ou pas ? Dans les premiers temps de la vie de l'enfant, c'est surtout l'attitude de l'adulte qui est primordiale dans le développement de la confiance en soi.

En ce sens, la confiance en soi du tout petit est profondément associée à la qualité de la relation avec les adultes de référence – parents en premier lieu mais également ceux qui l'accueillent hors du foyer familial. Plusieurs études récentes en psychologie du développement insistent sur le lien entre le comportement parental – en particulier l'attention portée aux

demandes des enfants, la chaleur dans les interactions, le soutien manifesté – et certaines capacités cognitives et émotionnelles développées par les enfants. C'est d'autant plus vrai en ce qui concerne

la capacité du très jeune enfant à réguler son état émotionnel et à s'engager dans les activités favorables à son développement¹³.

Cet ancrage profond de la confiance du très jeune enfant dans la relation avec des adultes de référence concerne donc également les professionnelles de crèche, assistantes maternelles, gardes d'enfants à domicile dont la présence structure largement son expérience au quotidien.

Pour la suite de son parcours éducatif, cette base solide joue un rôle certain. La solidité des relations durant les premières années de vie réduit l'anxiété, favorise les émotions positives et contribue à la qualité des liens futurs, notamment avec les enseignants et les autres enfants¹⁴.

C'est en effet plus tard, après deux ans mais souvent à partir de trois, que les autres enfants entrent aussi en jeu et que ces interactions peuvent également affecter

LA CONFIANCE EN SOI DU TOUT PETIT EST PROFONDÉMENT ASSOCIÉE À LA QUALITÉ DE LA RELATION AVEC LES ADULTES DE RÉFÉRENCE.

ter la confiance en soi du jeune enfant. Là encore, cette étape de la socialisation va contribuer à la cristallisation de sa confiance en soi et dans les autres. Les compétences

12. Hendry, Alexandra, Emily JH Jones, and Tony Charman. "Executive function in the first three years of life: Precursors, predictors and patterns." *Developmental Review* 42 (2016): 1-33.

13. Samdan, Gizem, et al. "The relationship between parental behavior and infant regulation: A systematic review." *Developmental Review* 57 (2020)

14. Bohlin, Gunilla, Berit Hagekull, and Ann Margret Rydell. "Attachment and social functioning: A longitudinal study from infancy to middle childhood." *Social development* 9.1 (2000): 24-39



Source : Institut National de santé publique du Québec, 2022

sociales – coopérer avec les autres, partager des objets, agir conformément aux attentes – vont entrer en jeu. Et influencera grandement la façon dont il va se sentir dans ce lieu qui focalisera pour un temps une part importante de ses expériences autour de la confiance : l'école!

La capacité de l'enfant à réguler ses propres émotions, à interpréter les états émotionnels des autres, à adapter son comportement

en conséquence, à agir conformément aux attentes sociales va souvent se révéler déterminante dans la suite de son parcours. L'impact prédictif sur la réussite scolaire de ces capacités non-cognitives a fait l'objet de nombreuses études probantes ces dernières années¹⁵.

15. On peut se référer notamment à: Khine, Myint Swe, and Shaljan Areepattamannil, eds. *Non-cognitive skills and factors in educational attainment*. Springer, 2016.



La confiance, clé de la réussite scolaire

En entrant à l'école, l'enfant va se confronter progressivement à des attentes plus formelles vis-à-vis de ses apprentissages et de ses réalisations. Son vécu antérieur, ses premières expériences au sein de l'école, l'image qui lui est renvoyée par les adultes vont contribuer à forger sa propre représentation de lui-même en tant qu'élève. Si cette image apparaît liée à ses compétences objectives, la recherche montre qu'elle ne s'y réduit cependant pas, au contraire. Sur le plan académique, la confiance en soi apparaît comme une notion quelque peu nébuleuse. Elle confine à la croyance en ses capacités de réussite, s'appuie sur la perception de soi qui est renvoyée par les expériences et les interactions. Elle tient moins aux capacités cognitives – notre disposition effective à accomplir certaines tâches – qu'à la métacognition, « l'ensemble des processus par lesquels chacun d'entre nous régule son attention, choisit de s'informer, de planifier, de résoudre un problème, repère ses erreurs et les corrige¹⁶. »

Au cœur de ces processus, la rationalité se mêle largement à l'affectif, l'émotionnel, voire à la part d'invisible, qui président à la formation de nos croyances et représentations de nous-mêmes et de notre personnalité. Dans l'enquête PISA (Programme International pour

le Suivi des Acquis des Élèves) de 2018, seuls 59 % des élèves français de 15 ans déclarent que leur confiance en eux leur permet de surmonter les moments difficiles. Ce chiffre est en retrait de 12 points par rapport à la moyenne de l'OCDE.

Une croyance auto-réalisatrice ?

La confiance est-elle vraiment déterminante dans le succès académique des élèves ? Cette intuition mérite d'être confirmée par des évaluations rigoureuses et plusieurs études récentes ont entrepris d'en isoler l'effet. Pour ce faire, il faut en premier lieu la mesurer.

Concrètement, la confiance est généralement évaluée comme un sentiment de

« LES PERCEPTIONS QUE LES ÉLÈVES CRÉENT, DÉVELOPPENT ET TIENNENT POUR VRAIES À PROPOS D'EUX-MÊMES ET DE LEURS CAPACITÉS ACADÉMIQUES SONT DES FORCES VITALES DANS LEUR RÉUSSITE OU LEUR ÉCHEC À L'ÉCOLE.¹⁷ »

réussite face à une tâche donnée. On demande à l'élève d'estimer « à quel point il est confiant que la réponse qu'il vient de

16. Proust, Joëlle, *La métacognition: Bases théoriques et indications pratiques pour l'enseignement et la formation*, Conseil Scientifique de l'Éducation nationale, Ministère de l'éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports.

17. Pajares, Frank, and D. H. Schunk. "The self and academic motivation: Theory and research after the cognitive revolution." *The impact of the cognitive revolution on educational psychology* (2005): 165-198.

Travailler autour de la confiance en élémentaire

Dans une classe multi-niveau CE1-CE2, **Hélène Eygun**, professeure des écoles dans les Pyrénées-Atlantiques, anime un programme pour le développement des compétences psychosociales. Elle nous donne un aperçu du travail autour de la confiance qu'elle mène avec les enfants.

Première séance : travailler sur les représentations

Lors de la première séance, les élèves sont rassemblés, assis par terre en tailleur. Hélène leur annonce qu'elle a quelque chose de spécial à leur raconter et lit le poème « Le bon sens ». Évoquant la confiance en soi et l'estime de soi, ce poème propose un message radicalement différent selon qu'il est lu de haut en bas (vision négative : je suis nul, je vais tout rater) ou de bas en haut (vision positive).



Cette lecture est une invitation à réfléchir sur leurs propres représentations et sur la possibilité d'un changement de perspective. Hélène compare volontiers cette démarche à un changement de lunette : une paire multicolore qui remplace celle en noir et blanc, symbolisant une vision plus optimiste de la vie.

Les élèves travaillent ensuite par groupes de trois pour compléter la phrase « J'ai confiance en moi quand... ». La mise en commun de leurs réponses et les échanges qui s'en suivent permettent de créer un environnement de partage et de soutien. Ce travail vise à une réflexion autour des quatre sources du sentiment d'efficacité personnelle théorisé par Albert Bandura (les expériences de réussite, les modèles inspirants, la persuasion par autrui et les états physiologiques et émotionnels). Lors de cette séance les élèves parviennent à en identifier trois sur quatre.

Deuxième séance : valoriser la réussite et s'appuyer sur les autres

La deuxième séance commence en s'appuyant sur le travail effectué à la fin de la première. L'accent est mis sur les expériences de réussite et les modèles inspirants. Les élèves sont invités à construire un « mur des réussites » de leur groupe à l'aide de post-it. Chacun écrit quelque chose qu'il a réussi à faire, que ce soit à l'école ou en dehors, et partage ces succès avec la classe. Cette activité

est réalisée dans un esprit de bienveillance, sans obligation de participation ou de lecture des écrits, pour respecter le rythme de chaque enfant.

Ainsi, Élodie raconte comment elle a réussi à sauter un obstacle à trois barres à l'équitation, ce qui suscite les applaudissements de toute la classe. Ensuite, les élèves réfléchissent sur les modèles inspirants dans leur vie : famille, amis, enseignants, entraîneurs sportifs, éducateurs ou même des professionnels de santé. Chaque élève confectionne une fleur avec son prénom et celui de ses alliés dans la confiance.

Un travail important pour les élèves les moins bien armés

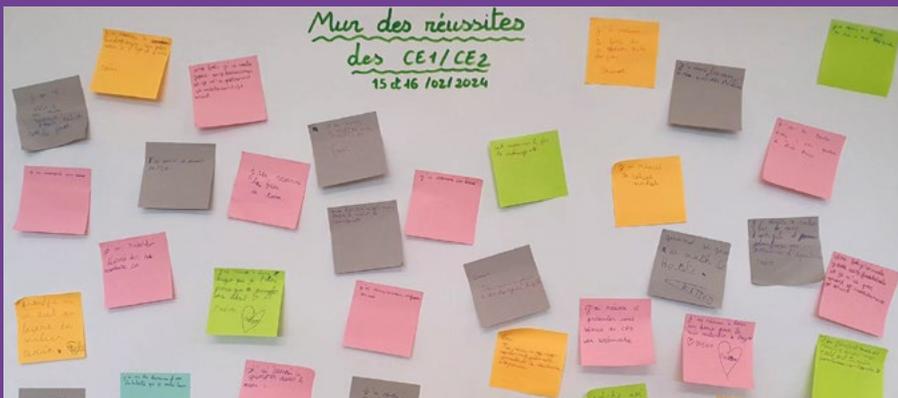
Hugo, un élève initialement très fermé s'est particulièrement révélé durant ces séances. Lors de la première, il s'isole dès la lecture du poème et refuse de participer aux activités, s'estimant "bon à rien". Il exprime explicitement son manque de confiance tant à l'école qu'à la maison. Il se montre fermé y compris à l'idée d'être aidé.

La deuxième séance débute dans la même tonalité que la première. Pourtant, Hugo connaît un déclic. Il s'ouvre et finit par s'investir pleinement dans l'activité du mur des réussites et participe activement à l'exercice de la fleur des alliés.

Ces séances montrent que ce sont souvent les élèves les plus vulnérables qui s'impliquent le plus dans ces activités tournées vers des apprentissages non académiques. L'absence de jugement et la possibilité de s'exprimer librement sans crainte de mauvaise réponse motivent leur participation.

Ces activités, au-delà de renforcer la confiance des élèves, créent un climat de classe positif où chaque enfant se sent valorisé et capable de réussir. ●

N.B : les prénoms des enfants ont été modifiés.



« LA FAÇON DONT ON PRÉSENTE UNE TACHE CHANGE LA PERFORMANCE. SI ON DIT AUX FILLES QUE C'EST DE LA GÉOMÉTRIE ELLES RÉUSSISSENT MOINS BIEN. SI ON LEUR DIT QUE C'EST DU DESSIN, ELLES RÉUSSISSENT MIEUX. »

**FRÉDÉRIC GUILLERAY, PROFESSEUR AGRÉGÉ ET CHARGÉ DE
MISSION AU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'ÉDUCATION NATIONALE**

donner à une question dans un test cognitif est correcte¹⁸. ». Cette évaluation est donc largement déclarative et limitée à un exercice spécifique. Néanmoins, la recherche a montré qu'en croisant les réponses relatives à des tâches très différentes, on tend à dévoiler des traits de confiance plus généraux¹⁹.

Une revue minutieuse des données disponibles dans le cadre des études TIMSS (Trends in Mathematics and Science Study) et PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des Élèves) révèle l'importance des croyances et représentations des élèves sur leurs résultats scolaires. Ainsi au sujet des compétences mathématiques, les auteurs d'une étude publiée en 2018 concluent que la confiance, le sentiment d'efficacité personnelle (cf. ci-après) et les aspirations éducatives des élèves ont souvent un impact aussi fort sur le score obtenu aux tests que des variables socio-économiques telles que le niveau d'éducation des parents²⁰.

Certains chercheurs n'hésitent pas à en conclure que la confiance ainsi mesurée serait le meilleur prédicteur de la réussite académique parmi les traits non-cognitifs – ceux qui ne relèvent pas du domaine de la connaissance²¹. La confiance dans ses capacités à affronter une épreuve (ici un test en mathématiques) avec succès est largement corrélée avec le fait de réus-

sir effectivement cette épreuve.

La part de l'expérience

Cette confiance, véritable facteur de réussite, se forge de façon complexe dans la somme d'expériences vécues par l'enfant tant sur le plan académique que non académique. Les tentatives de définition proposées par les chercheurs l'assimilent à « un trait de caractère [...] entre les domaines de la personnalité et des compétences, [...] un trait métacognitif qui a évolué à travers l'interaction avec l'environnement physique et social [...] une expérience accumulée qui est utilisée de manière profitable dans le processus de prise de décision.²² »

« LA CONFIANCE EN SOI ÉMERGE D'UN CERTAIN NOMBRE D'ÉLÉMENTS DONT LA RÉUSSITE. »

**FRÉDÉRIC GUILLERAY, PROFESSEUR AGRÉGÉ
ET CHARGÉ DE MISSION AU CONSEIL SCIENTIFIQUE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE**

18. Morony, Suzanne, et al. "Predicting achievement: Confidence vs self-efficacy, anxiety, and self-concept in Confucian and European countries." *International Journal of Educational Research* 58 (2013): 79-96.

19. Stankov, Lazar, et al. "Perceptual underconfidence." *European Journal of Psychological Assessment* (2012).

20. Lee, Jihyun, and Lazar Stankov. "Non-cognitive predictors of academic achievement: Evidence from TIMSS and PISA." *Learning and Individual Differences* 65 (2018): 50-64.

21. Stankov, Lazar, Suzanne Morony, and Yim Ping Lee. "Confidence: the best non-cognitive predictor of academic achievement?." *Noncognitive psychological processes and academic achievement*. Routledge, 2017. 19-38.

22. Stankov, Lazar, Suzanne Morony, and Yim Ping Lee. "Confidence: the best non-cognitive predictor of academic achievement?." *Noncognitive psychological processes and academic achievement*. Routledge, 2017. 19-38.

En ce sens, sur le plan académique, la confiance se nourrit d'expériences positives – des réussites – qui sont investies émotionnellement pour façonner des croyances sur soi favorables à des réussites futures. Le stock d'expériences accumulées ne génère pas mécaniquement la confiance. C'est la perception affective de ces expériences et la capacité à s'en nourrir qui est déterminante. Deux enfants qui vont vivre des mêmes réussites ne vont pas forger la même confiance selon la façon dont ils vont confronter ces expériences avec leur propre représentation d'eux-mêmes.

Cette représentation est parfois appelée « concept de soi académique » dans la littérature scientifique. Cette idée de concept de soi est intimement connectée aux émotions. La façon dont les émotions se manifestent au fil des expériences de réussite ou de difficultés, autant par leur nature – fierté, joie, honte, désespoir – que par leur intensité, vont contribuer à forger ce concept de soi et à influencer la confiance que les élèves vont investir dans leur capacité de réussite future.

Plusieurs études récentes ont montré une dégradation notable du concept de soi académique au fur et à mesure de la progression dans le système scolaire, en particulier lors du passage dans le secondaire²³. Ce qui ne manque pas d'interroger sur la façon dont un système scolaire peut contribuer à assécher la confiance des enfants.

Dans le cas français, la fin du collège et l'entrée au lycée – synonyme d'exigences nouvelles et de ruptures – marque sans

doute le moment où se cristallise l'image dégradée que les élèves ont d'eux-mêmes comme le notent assez durement les économistes Yann Algan et Élise Huillery : « Le constat [...] est clair et sans appel : à 15 ans, les adolescents français souffrent d'un profond déficit de confiance en eux et d'optimisme quant à leurs chances de réussir ; ils expriment un fatalisme surprenant, qui se traduit par une anxiété et une peur de l'échec plus grandes, et par un manque d'ouverture à la nouveauté et de persévérance²⁴. »

« LE CONSTAT EST CLAIR ET SANS APPEL : À 15 ANS, LES ADOLESCENTS FRANÇAIS SOUFFRENT D'UN PROFOND DÉFICIT DE CONFIANCE EN EUX ET D'OPTIMISME QUANT À LEURS CHANCES DE RÉUSSIR. »

YANN ALGAN ET ÉLISE HUILLERY, PROFESSEURS D'ÉCONOMIE



23. Postigo, Álvaro, et al. "Academic self-concept dramatically declines in secondary school: Personal and contextual determinants." *International journal of environmental research and public health* 19.5 (2022): 3010

24. Algan, Yann, and Élise Huillery. *Économie du savoir-être*. Presses de Sciences Po, 2022.

Association Coup de Pouce La confiance de l'enfant au cœur de sa réussite à l'école

Le premier objectif des programmes Coup de Pouce est de faire vivre des situations de réussite à 5 enfants, chaque jour après la classe ou durant les vacances, au sein d'un club, afin de développer leur confiance à l'école. Les enfants qui intègrent les programmes Coup de Pouce sont identifiés en début d'année scolaire par leur enseignante ou leur enseignant en regard de leur manque de confiance en classe qui entraîne fréquemment un faible engagement dans les apprentissages ou une moindre motivation. Deux facteurs qui peuvent, à moyen et long terme, engendrer des difficultés scolaires comme le révèlent les recherches et les évaluations internationales*.

Le jeu, un levier d'engagement pour les enfants en manque de confiance à l'école

Les jeux proposés dans les clubs Coup de Pouce sont conçus par l'association avec l'appui de chercheurs afin de répondre aux besoins des enfants. Ils sont adaptés à la progression des apprentissages réalisés en classe et permettent aux enfants de mobiliser leurs connaissances et leurs compétences dans un cadre valorisant d'entraide.

Les animatrices et les animateurs sont formés pour mener ces temps de jeux de façon stimulante et encourageante afin que chaque enfant ose participer activement. Ces petites prises de risque, qui peuvent leur faire défaut en classe par manque de confiance, vont, au fil des séances, leur permettre d'être valorisés dans leurs réussites. L'engagement dans le jeu, le développement de la confiance et l'engagement scolaire s'alimentent alors mutuellement.

Les effets de programmes Coup de Pouce sur la confiance des enfants en quelques chiffres

96 % des enfants ont pris confiance eux, d'après leurs parents

89 % des enseignants constatent que les enfants sont davantage motivés dans leur travail scolaire

90 % des enseignants estiment que les enfants accompagnés sont plus à l'aise à la fin de l'année dans leur travail scolaire.

(Évaluation de fin d'année 2022/23 auprès de 15 353 enfants, parents et enseignants, soit respectivement 78 %, 70 % et 54 % d'entre eux.)

Différents types de d'activités sont proposés. Par exemple des jeux de plateau sont conçus à partir des histoires découvertes au club. Ils donnent l'opportunité à chaque enfant de s'exprimer et de mesurer l'étendue de ses connaissances et compétences.

*Évaluations PIRLS (Progress in International Reading Literacy) et PISA (programme international pour le suivi des acquis des élèves).

Faire grandir la confiance au club, en classe et à la maison

C'est ce plaisir de réussir qui est le moteur des programmes Coup de Pouce. Il ne se limite pas à ce que l'enfant vit au sein du club : il rayonne également à la maison et en classe grâce à l'implication active des parents et des équipes pédagogiques dans une démarche de coéducation.

Sans eux, la confiance gagnée au club ne serait pas durable. En s'engageant dans nos actions, ils renforcent et prolongent les effets des programmes. Pour cette raison, parents et enseignants sont associés à chaque événement du club durant l'année et sont encouragés à s'appropriier les jeux, les échanges et les activités. Les parents peuvent, entre autres, emprunter les jeux et les livres du club mais aussi recevoir chaque semaine par SMS une Super idée!** d'activité à partager avec leur enfant à la maison

Soutenir la confiance des enfants plurilingues

Pour développer et soutenir la confiance des enfants à l'école, l'association Coup de Pouce s'engage également depuis deux ans dans une démarche de sensibilisation et de formation afin de valoriser le plurilinguisme comme levier de réussite scolaire. En effet, plus d'un enfant sur deux dans les programmes Coup de Pouce est plurilingue, c'est-à-dire qu'il vit au contact de plusieurs langues (la langue de l'école et la ou les langues de sa famille).

Pour ces enfants, leurs parents et leurs enseignants, il est important d'avoir une représentation positive du plurilinguisme pour qu'il soit vécu comme une chance et non comme un handicap à l'école.



Les animatrices et les animateurs organisent des moments d'échanges avec les enfants sur la diversité linguistique au sein du club afin de valoriser toutes les langues. Ils peuvent également lire des albums traduits en plusieurs langues. Les enfants plurilingues pourront partager ensuite l'histoire avec leurs parents à la maison.

Le manque fréquent de confiance des enfants plurilingues, en particulier dans leurs compétences langagières, est un facteur de vulnérabilité mis en évidence par la recherche***. En accompagnant les équipes sur ces questions, l'association souhaite mobiliser de nouveaux leviers qui contribuent toujours davantage à développer la confiance des enfants à l'école. ●

**Une action à découvrir en vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=RchOHykGMeo>

***Marie Rose Moro, *Grandir en situation transculturelle*, Éditions Fabert, 2010.

Quand la recherche tourne autour de la confiance

Au-delà de la confiance, la recherche a forgé plusieurs concepts proches qui renvoient aux dispositions permettant à l'apprenant de développer « une vision positive et optimiste de ses compétences, de ses chances de réussite future et de sa capacité à s'améliorer²⁵. » Les réflexions menées autour de la confiance des élèves à l'école et en dehors s'y réfèrent souvent directement. Les deux approches les plus courantes sont le sentiment d'efficacité personnelle, et l'état d'esprit de développement.

Le sentiment d'efficacité personnelle

Le sentiment d'efficacité personnelle ou d'auto-efficacité renvoie aux travaux du psychologue Albert Bandura²⁶. Il rend compte de « l'impression d'être capable de réaliser des tâches²⁷ ». En soi, ce sentiment peut être limité à certaines tâches ou domaines spécifiques. Mais il peut aussi avoir une portée plus générale et, dès lors, il se rapproche très fortement de ce que nous entendons dans le langage courant par confiance en soi²⁸.

Comme vu précédemment dans la tentative de caractérisation de la confiance, il repose

largement sur une représentation de nos propres capacités. La théorie sous-jacente s'appuie donc spécifiquement sur « l'idée que les croyances qu'a l'apprenant en ses capacités à réussir joue un rôle crucial dans son engagement et ses performances²⁹. » La recherche a depuis longtemps mis en lumière la corrélation existante entre le sentiment d'efficacité personnelle et les résultats scolaires³⁰. Ce sentiment peut être quant à lui en décalage avec la réalité conduisant des élèves tout à fait compétents à échouer du fait d'une représentation biaisée³¹.

Sa nature même fait que ce sentiment peut être influencé par un travail spécifique mené avec les élèves. Albert Bandura lui-même

« LES ÉLÈVES FRANÇAIS ONT À LA FOIS UN SENTIMENT D'AUTO-EFFICACITÉ PLUS BAS QUE LA MOYENNE DE L'OCDE, ET UNE PEUR DE L'ÉCHEC PLUS GRANDE. »

a identifié quatre sources principales de ce sentiment qui sont autant de leviers sur lesquels s'appuyer pour le renforcer :

25. Algan, Yann, and Élise Huillery. *Économie du savoir-être*. Presses de Sciences Po, 2022.

26. Bandura, Albert, and Sebastian Wessels. *Self-efficacy*. Cambridge University Press, 1997.

27. Algan, Yann, and Élise Huillery. *Économie du savoir-être*. Presses de Sciences Po, 2022.

28. Algan, Yann, and Élise Huillery. *Économie du savoir-être*. Presses de Sciences Po, 2022.

29. Galand, Benoît, and Marie Vanlede. "Le sentiment d'efficacité personnelle dans l'apprentissage et la formation : quel rôle joue-t-il ? D'où vient-il ? Comment intervenir ?" *Savoirs 5 (2004)*: 091-116.

30. Pajares, Frank, and M. David Miller. "Role of self-efficacy and self-concept beliefs in mathematical problem solving: A path analysis." *Journal of educational psychology 86.2 (1994)*: 193.

31. Galand, Benoît, and Marie Vanlede. "Le sentiment d'efficacité personnelle dans l'apprentissage et la formation : quel rôle joue-t-il ? D'où vient-il ? Comment intervenir ?" *Savoirs 5 (2004)*: 091-116.

32. Algan, Yann, and Élise Huillery. *Économie du savoir-être*. Presses de Sciences Po, 2022.

Laure Reynaud

Ancienne enseignante et cofondatrice de ScholaVie*

Quatre leviers pour travailler la confiance en soi avec les jeunes

Qui peut affirmer avoir confiance en soi, tout le temps, dans n'importe quelle situation ? La confiance en soi est une croyance générale et globale en sa capacité à réussir. C'est un concept très large.

Pour aller dans le plus spécifique et concret, on peut préférer se référer à une approche en termes de sentiment d'efficacité personnelle (SEP) ou d'auto-efficacité, basé sur les travaux du psychologue Albert Bandura**. Selon cette approche, la croyance en sa capacité à accomplir une tâche spécifique va se révéler déterminante dans l'échec ou la réussite. Rien n'est donc jamais joué car ces croyances se construisent et se déconstruisent au gré des expériences vécues.

Comment pouvons-nous, parent, professionnelle, aider les jeunes à renforcer leur SEP, fondement de la motivation, du bien-être et des réussites ? Bandura nous donne 4 pistes concrètes pour agir efficacement au quotidien. Et Scholavie propose des outils concrets pour activer chacun de ces leviers !

1^{er} levier

Les expériences de réussite

Il s'agit en premier lieu de permettre aux jeunes de vivre des expériences de réussite. Et quand un jeune est convaincu qu'il peut réussir face à une difficulté, il persévère.

Pour un enseignant, cela implique de fixer des objectifs dits de maîtrise qui vont permettre à l'élève de progresser. Au départ, il peut concevoir des tâches d'un degré de difficulté légèrement

**Bandura, Albert, and Sebastian Wessels. Self-efficacy. Cambridge University Press, 1997.

***https://scholavie.fr/outil_pedagogique/portrait-d'une-reussite



Le portrait d'une réussite, un outil à retrouver sur le site de Scholavie***.

**ScholaVie est une association éducative spécialisée dans le développement des compétences psychosociales à l'école. Elle met à disposition des ressources et outils pédagogiques ainsi que des parcours de formation gratuits sur son site.*



inférieur au niveau de compétence de l'élève, pour lui permettre de se sentir à l'aise et de prendre conscience de sa maîtrise. Il s'agira ensuite d'augmenter progressivement le niveau de difficulté, pour susciter sa curiosité et son envie, sans pour autant le décourager.

Des rituels autour des réussites permettent de mieux les identifier, les partager sans oublier de les fêter. On peut proposer par exemple aux jeunes d'écrire un journal des réussites

ou dresser le portrait d'une réussite, à l'oral, à l'écrit, en vidéo, par un dessin, etc.

Le portrait d'une réussite, un outil à retrouver sur le site de ScholaVie.



« JE ME SOUVIENS AVEC ÉMOTION DE LA RÉACTION D'UN ENFANT REGARDANT LA FLEUR DES ALLIÉS D'UN CAMARADE ET PRENANT CONSCIENCE AVEC FIERTÉ QUE SON NOM ÉTAIT INSCRIT DANS L'UN DES PÉTALES. »

UNE ENSEIGNANTE LORS D'UNE FORMATION SCHOLAVIE.

les voir échouer peut remettre en question son SEP.

Dès lors, toutes les activités qui favorisent ces expériences indirectes sont pertinentes : identification des role models, temps d'échange autour des stratégies qui ont permis la réussite, etc.

3^e levier

Les persuasions verbales

Elles visent à amener le jeune vers la croyance qu'il possède le potentiel pour mener à bien une tâche ou un projet perçu comme difficile.

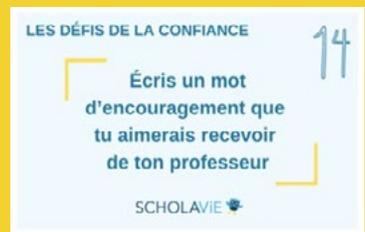
C'est toute l'importance des retours d'expérience positifs, précis et constructifs, des encouragements, qui valorisent les réussites, les stratégies, les efforts, les progrès. Plus la personne ressource est experte et crédible, plus ce sera efficace.

2^e levier

Les expériences indirectes

Il s'agit de mettre en place un apprentissage social qui repose sur l'observation des performances, stratégies et réussites des autres pour les reproduire et ainsi gagner en efficacité.

On s'appuie ici sur l'importance des role models qui, pour les enfants, sont avant tout leurs pairs. Ainsi, observer ses pairs vivre sans difficulté une situation perçue comme complexe ou conflictuelle peut influencer et renforcer sa propre croyance en sa capacité de réussite. Au contraire,



Le commentaire « c'est très bien », par exemple, n'a aucune incidence sur le renforcement du SEP du jeune. Spécifier de manière positive et authentique ce qui est bien, valoriser ce qui a permis cette réussite sera bien plus efficace.

4^e levier

Les états physiologiques et émotionnels

Les personnes qui ont peu confiance en elles ont tendance à considérer un état physiologique – stress, anxiété – comme un indicateur de leurs compétences.

Si un jeune associe le stress à un échec, il peut être amené à douter d'elle et à échouer à chaque situation stressante. Si le stress est au contraire associé à une réussite, cela peut l'encourager à avoir confiance en ses capacités et l'amener au succès.

Accompagner le jeune pour le connecter à ses émotions et à ses ressentis physiques va lui permettre d'être davantage présent à ce qui se passe en lui, de mieux se connaître – à travers une activité comme la météo des émotions – et d'apprendre à se réguler.

Les défis de la confiance est un outil principalement basé sur la théorie de Bandura, dont vous retrouverez le contenu complet avec le guide d'utilisation sur le site de ScholaVie (https://scholavie.fr/outil_pedagogique/defis-de-la-confiance/).

Alors prêts à relever ces défis de la confiance avec les jeunes que vous accompagnez ? ●

- les expériences de réussite ;
- les modèles inspirants ; la persuasion par autrui ;
- et les états physiologiques et émotionnels.

Les éducateurs ont aujourd'hui à leur disposition de nombreux outils pour mener des activités avec les enfants autour de leur sentiment d'efficacité personnelle. L'association Scholavie par exemple s'investit depuis quelques années déjà dans l'élaboration de tels outils³³.

L'état d'esprit de développement (ou de progrès)

L'enfant peut développer l'idée que certaines choses lui sont impossibles. Parce qu'il n'est pas assez intelligent, parce que

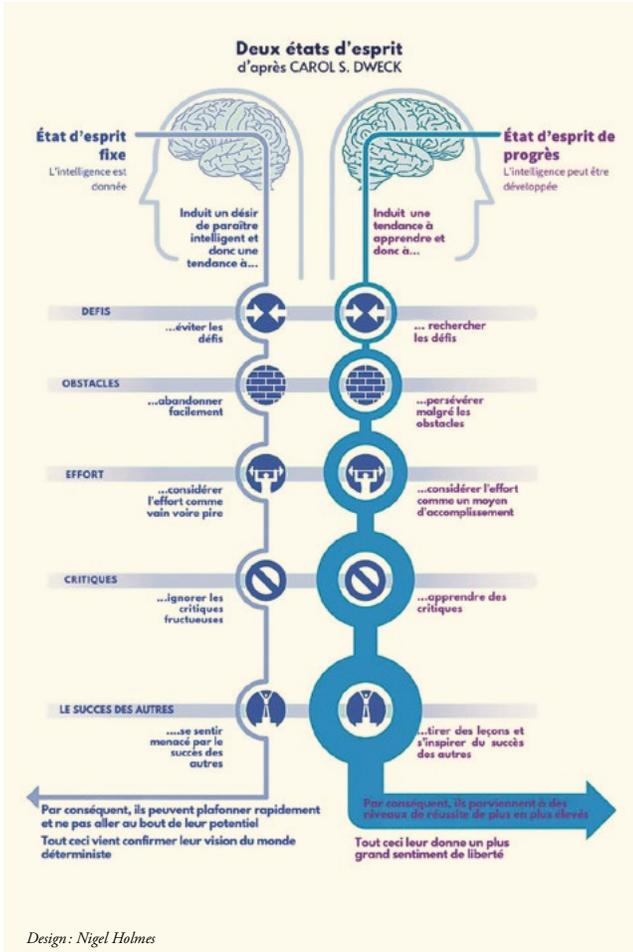
ce n'est pas fait pour lui, parce qu'il n'a pas ce qu'il faut pour réussir. Ces croyances relèvent de ce que Carol Dweck, professeure de psychologie sociale et auteure à succès, a qualifié d'état d'esprit fixe (*fixed mindset*). Soit la pensée que nos qualités sont données une fois pour toutes et ne peuvent évoluer³⁴.

À l'opposé, l'état d'esprit de développement (*growth mindset*) se construit sur la croyance que l'effort, l'entraînement, la mobilisation de différentes stratégies d'apprentissage permettent de venir à bout des difficultés et de progresser.

L'état d'esprit des élèves peut être mis en relation avec leurs performances pour en évaluer la corrélation. C'est ce qui a été proposé lors de l'étude PISA de 2018 : les élèves étaient invités à se positionner par

33. À retrouver sur leur site internet : <https://scholavie.fr/outils-pedagogiques-cps/>

34. Dweck, Carol S. Changer d'état d'esprit : Une nouvelle psychologie de la réussite. Éditions Mardaga, 2010.



l'association Le sens de l'école en contexte scolaire. Avec un effet positif mesuré par des chercheurs de l'Université Lumière Lyon 2³⁵.

Auparavant, une autre étude, publiée en 2015 avait démontré que des interventions psychologiques brèves et ciblées auprès d'adolescents au collège peuvent significativement améliorer les performances académiques des élèves en difficulté. Une de ces interventions était centrée sur l'état d'esprit de progrès, et une autre sur le sens de l'apprentissage, la raison d'être de la scolarité, qui encourage les étudiants à relier leurs efforts scolaires à des objectifs de vie plus larges et altruistes.

Les résultats montrent que ces interventions, administrées en deux sessions de 45 minutes, ont conduit à des

améliorations notables des notes, en particulier chez les 30 % des étudiants les plus à risque de décrochage scolaire³⁶.

En France, la proportion des élèves de 15 ans en désaccord avec cette affirmation s'établissait à 46 % dans l'édition 2022 de l'enquête PISA. Soit une proportion assez nettement inférieure à la moyenne de l'OCDE (58 %).

rapport à l'affirmation « Votre intelligence est quelque chose que vous ne pouvez pas vraiment changer ». Ceux qui se disaient en désaccord avec une telle proposition ont obtenu des scores supérieurs aux tests standardisés proposés en lecture, en sciences, et en mathématiques par rapport aux élèves qui étaient d'accord avec cet énoncé, même à statut socio-économique constant.

L'état d'esprit des élèves semble être corrélé aux résultats académiques. Ce qui a pu motiver la création d'ateliers visant à aider les élèves à adopter un état d'esprit de progrès. C'est ce que propose notamment

35. François-Xavier Cécillon, Rebecca Shankland, Coralie Damay, Quentin Hallez, « The Meaning of School program: A controlled before-after study enhancing growth mindset in priority education schools », *Journal of Epidemiology and Population Health*, Vol.72, No.3, 2024.

36. Paunesku, David, et al. "Mind-set interventions are a scalable treatment for academic underachievement." *Psychological science* 26.6 (2015): 784-793.



Susciter le désir de s'accrocher

PÉPITE ÉDUCATIVE

L'association Le Sens de l'école intervient en classe, auprès d'élèves scolarisés en éducation prioritaire, afin de les préparer à surmonter les difficultés liées à l'apprentissage en leur offrant des outils pour donner du sens à leur présence à l'école et développer leur persévérance.

L'association souhaite ainsi prévenir le décrochage scolaire et s'appuie sur trois leviers essentiels : le *growth mindset* (ou « état d'esprit de développement »), le sentiment d'appartenance à l'école, et la raison d'être du parcours scolaire.

Des ateliers menés en classe

Le programme principal de l'association est constitué de quatre ateliers, chacun d'une durée d'une heure et demie, qui sont proposés aux élèves du cycle 3 - CM1, CM2 et 6ème. Le troisième de ces ateliers – auquel VersLeHaut a pu assister – a pour but d'amener les élèves à réaliser que l'apprentissage et la réussite demandent du temps, des efforts, et qu'il est normal de rencontrer des obstacles. À travers des exemples concrets et accessibles, comme celui du bébé qui tombe en moyenne 2000 fois avant de savoir marcher, les élèves prennent conscience que l'échec est une composante naturelle et nécessaire du processus d'apprentissage.

Les ateliers s'appuient sur les travaux de la psychologue Carol Dweck. Elle a notamment identifié un état d'esprit, le *growth mindset*, qui correspond à la croyance que les capacités ne sont pas fixes, qu'elles peuvent évoluer grâce à l'effort, la persévérance et des stratégies adaptées. L'objectif est d'amener les élèves à développer une telle croyance et à comprendre qu'ils peuvent progresser, même dans les matières qu'ils trouvent difficiles.

Une pédagogie réflexive et ludique

Au cours de cet atelier, plusieurs activités sont proposées pour amener cette idée. Par exemple, les élèves sont sensibilisés aux inventions qui ont émergé d'erreurs, comme la découverte de la pénicilline ou du papier-bulle, ou aux parcours de réussite semés d'échecs, tels que ceux de Thomas Edison, J.K. Rowling ou Michael Jordan. Un jeu collectif, le « haut/bas », encourage les élèves à coopérer, à essayer plusieurs stratégies et à expérimenter les effets de la motivation et de l'entraînement. Ils découvrent également comment le cerveau fonctionne, en prenant conscience que l'apprentissage, tout comme le développement des muscles, renforce les connexions neuronales, rendant les tâches futures plus faciles.

Le programme ne s'arrête pas aux ateliers. L'enseignant prolonge le travail avec les élèves, à l'aide d'un carnet de route que les enfants complètent

>>>

individuellement, et avec des défis collectifs. Cela permet aux élèves de consolider les enseignements reçus et de continuer à progresser tout au long de l'année scolaire.

Un effet convaincant sur la motivation et la confiance

Le programme du Sens de l'école a fait l'objet d'une évaluation par une équipe de chercheurs du laboratoire DIPHE (Développement, Individu, Processus, Handicap, Éducation) de l'Université Lumière Lyon 2. Les premiers résultats sont très encourageants : l'impact sur le *growth mindset* des élèves est significatif, ce qui se traduit par une plus grande motivation et un rapport plus positif à l'école.

Ces résultats encourageants corroborent ainsi une intuition forte : il est possible de proposer un enseignement explicite et efficace tourné vers la motivation, la persévérance et la confiance des élèves.

Car à travers le *growth mindset*, le sentiment d'appartenance à l'école, la raison d'être du parcours scolaire, c'est bien la confiance de l'enfant qui se voit renforcée dans ses différents aspects. En soi d'abord, par la croyance dans sa capacité d'apprentissage et de progrès. Dans l'autre, par une vision de l'école – et de ses occupants, adultes comme enfants – comme un lieu propice à son épanouissement. Et en l'avenir, en inscrivant les années d'apprentissage dans un dessein qui les lie à ses rêves et ses valeurs.

INFORMATIONS

Pour plus d'informations sur les programmes et l'activité de l'association : <https://lesensdelecole.org>.

CONTACT

contact@lesensdelecole.org



Moi et les autres

Ce panorama de la confiance telle qu'appréhendée par la recherche consolide une intuition forte : la confiance est un outil de la réussite – scolaire mais aussi professionnelle et personnelle – des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Si l'objet de cette confiance est avant tout soi, la façon dont se constituent les représentations qui la forgent fait largement intervenir les autres, pairs ou adultes. Dès lors, quel rôle joue la confiance accordée aux autres dans la formation de la confiance en soi ?

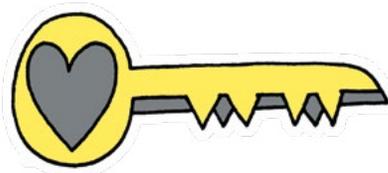
La confiance en l'éducateur joue un rôle prépondérant puisque c'est lui qui va proposer à l'enfant les outils qui vont l'aider à bâtir sa confiance en lui. C'est également lui qui va formuler une partie des jugements qui vont contribuer à ancrer des représentations. Une plus grande prise en compte des mécanismes de formation de la confiance implique donc de s'attacher de façon approfondie à la relation entre l'éducateur et l'enfant³⁷.

Par ailleurs, certains indices nous renseignent sur l'intérêt de s'appuyer sur les autres pour forger son propre sentiment de compétence et sa croyance dans sa propre capacité à réussir. Il en est ainsi, par exemple de la capacité à demander de l'aide qui est largement conditionnée par la confiance dans les autres, mesurée par exemple par le sentiment d'appartenance³⁸.

Or cette confiance dans les autres se cultive. Dans le cadre de l'enquête PISA de 2018, seuls 45 % des élèves français

déclarent que les élèves coopèrent entre eux dans leur établissement. C'est encore une fois largement inférieur à la moyenne de l'OCDE qui s'établit à 62 %. Or, de nombreuses études ont souligné que le travail en groupe cultive la confiance dans les autres – pairs comme enseignants – et favorise l'engagement³⁹.

Ainsi, là où le discours public nous invite parfois de façon insistante à envisager la confiance en soi comme une ressource personnelle, comme un levier qu'il appartient à chacun d'actionner, il ne faut pas perdre de vue qu'elle est en premier lieu le produit d'une dynamique collective. On retrouve une logique qui transparait également dans les injonctions au bonheur, la mode du développement personnel, l'invitation à devenir « entrepreneur de soi-même ». ⁴⁰ Ce regard analytique sur la confiance nous pousse à envisager dans quelle mesure l'organisation des apprentissages et la nature des relations dans les institutions éducatives ⁴¹ contribuent effectivement à la susciter et l'entretenir chez les enfants, les adolescents et les jeunes adultes.



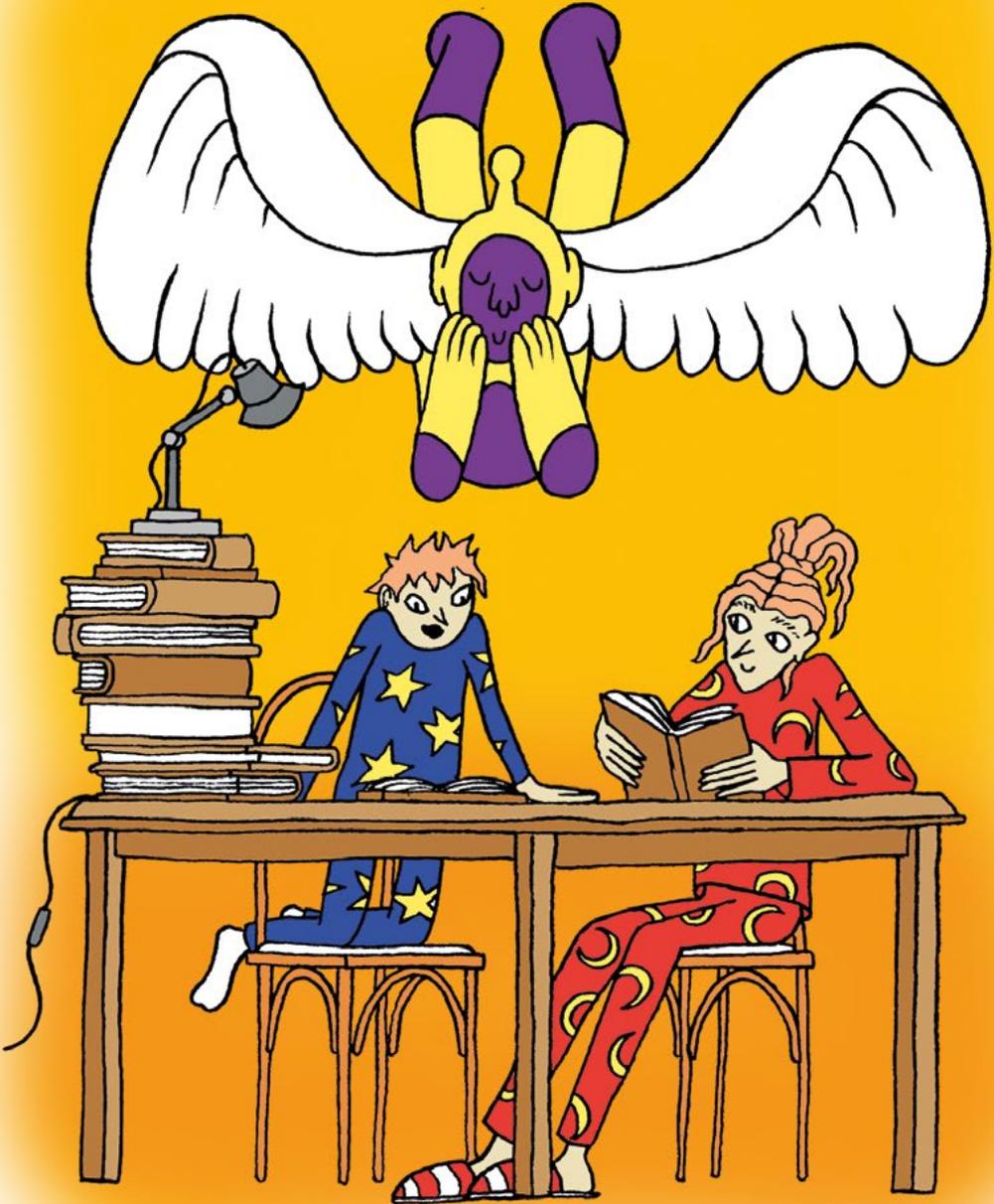
37. Voir l'article « Relation : La confiance, terreau de la transmission » dans ce même volume.

38. Won, Sungjun, Lauren C. Hensley, and Christopher A. Wolters. "Brief research report: Sense of belonging and academic help-seeking as self-regulated learning." *The Journal of experimental education* 89.1 (2021) : 112-124.

39. Algan, Yann, Pierre Cahuc, and Andrei Shleifer. "Teaching practices and social capital." *American Economic Journal: Applied Economics* 5.3 (2013) : 189-210.

40. Cf. par exemple: Illouz, Eva, Edgar Cabanas, and Frédéric Joly. *Happyratie-Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies. Premier parallèle*, 2018.

41. Famille, et école bien sûr mais également clubs sportifs, lieux d'activités hors de l'école, lieux de vie des enfants.



RELATION : LA CONFIANCE, TERREAU DE LA TRANSMISSION

L'enfant a besoin d'être guidé. C'est un principe de base de l'apprentissage et un fondement de l'autorité éducative. Dans les faits, cependant, un tel cheminement nécessite que s'établisse une relation de confiance avec l'adulte. Quels peuvent en être les fondements ?

Le chemin qui mène de l'enfance à l'âge adulte est jalonné d'expériences. Parmi ces expériences, beaucoup seront vécues avec ou à l'initiative d'adultes assumant une fonction d'éducateur. Les apports que l'enfant en retirera sont largement conditionnés à son engagement et son adhésion aux propositions de l'adulte. La conviction profonde – consciente ou non – que l'adulte poursuit un objectif éducatif apparaît alors comme un prérequis. En d'autres termes, la confiance envers l'adulte constitue un des fondamentaux du geste éducatif.

Cette confiance ne se décrète pas. Le statut de l'éducateur – parent comme enseignant, entraîneur sportif comme chef scout – ne peut seul la susciter⁴². Elle se construit dans la relation. Relation dont on peut isoler certains impondérables mais qui doit aussi se déployer dans ses singularités. Comment cette confiance se structure-t-elle au fur et à mesure du parcours de la petite enfance à l'entrée dans l'âge adulte ?

42. De la même façon que le statut ne suffit pas à générer une autorité de fait même s'il confère une autorité de droit. À ce propos, on peut se référer à l'étude de VersLeHaut, *Le sens de l'autorité. Idées et initiatives pour soutenir la relation éducative*.

Des ressorts affectifs prédominant dès l'enfance

Si la confiance relève d'une croyance profondément ancrée, elle se forge dès la prime enfance. Les mécanismes qui fondent son enracinement – l'attachement en premier lieu – échappent largement au calcul ou à la délibération rationnelle. Comme le précise la philosophe Gloria Origgi, « S'il existe [...] une préférence morale et non calculée pour la confiance envers autrui, celle-ci doit être fondée sur des relations pré-sociales, affectives,

« LA CONFIANCE N'EST PAS À INVENTER, CAR ELLE EST LÀ DEPUIS LE DÉBUT. ELLE EST PLUTÔT À INSTAURER, MAINTENIR ET FAIRE PROSPÉRER EN APPRENANT À LA DOSER ET À NE PAS EN ABUSER. ⁴² »

GLORIA ORIGGI, PHILOSOPHE

qui créent chez le sujet, en dépit de toute connaissance de cause, une prédisposition optimiste à propos de la bienveillance des autres⁴³. »

La vulnérabilité et la dépendance du jeune enfant sont indissociables de sa disposition à s'en remettre entièrement à l'autre et à s'y attacher sans savoir par avance si ce pourvoyeur de soin sera digne de sa confiance. Cette prédisposition indispensable à sa

survie porterait en elle les germes de son sentiment de confiance futur. À condition que cette confiance ne soit pas trahie.

Les premiers éducateurs, matrice de la confiance

Pour le tout jeune enfant, la présence d'adultes qui répondent à ses besoins et lui portent de l'attention s'avère déterminante dans l'optique de son développement. À ce titre, le comportement des parents et la qualité des soins qu'ils prodiguent à l'enfant constituent le premier pilier d'un environnement de qualité.

C'est ce qu'exprime Grégoire Borst, professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation : « Un enfant a besoin d'évoluer en étant confiant dans la relation qu'il établit avec son parent. Cela implique avant tout de la chaleur et de l'attention. Car c'est à ce prix qu'il acceptera naturellement de rentrer dans cette dimension éducative : s'il se sent soutenu dans ses besoins émotionnels et physiologiques, il s'engagera dans le projet de tenter de différer son plaisir, de la mettre parfois en sourdine, en sachant pourquoi il le fait, parce qu'on lui a expliqué et qu'il se fie à la personne qui lui délivre ces explications⁴⁴. »

43. Origgi Gloria, *Qu'est-ce que la confiance?*, Vrin, 2018.

44. Interview dans *Cerveau & Psycho*, n°161, Janvier 2024.



Devenir une star du rap ft. Laya

JEUNES&BRILLANTS

Laya, une jeune rappeuse de 17 ans originaire de Saint-Ouen, partage son parcours et ses passions. Elle a pratiqué différents sports : gymnastique, danse hip-hop, breakdance, football, et boxe thaïlandaise. Sociable et dynamique, elle a souvent changé d'écoles en raison de nombreux déménagements.

Laya parle de son expérience scolaire, expliquant ses difficultés à se concentrer en classe, préférant les activités créatives et la vie active. Elle étudie maintenant à domicile via le CNED, ce qui lui permet de mieux gérer son temps entre ses cours et ses projets musicaux.

Elle a commencé à écrire des chansons à l'âge de 9 ans et s'est sérieusement lancée dans la musique en 2021. Depuis juillet 2023, elle travaille avec un producteur et un manager, se préparant à sortir ses premiers singles et des clips. Elle souhaite que sa musique véhicule des messages importants, notamment sur le respect et les valeurs, qu'elle estime en déclin dans sa génération.

Le rôle de sa mère est central dans le développement de sa confiance en elle. Sa mère est une figure de soutien inébranlable, qui a su nourrir et renforcer sa confiance à chaque étape de sa vie et de son parcours artistique.

La mère de Laya l'a toujours encouragée à poursuivre ses passions, notamment la musique. Cet encouragement s'est révélé crucial, car il a donné à Laya le courage de surmonter ses doutes et de croire en ses capacités. Elle mentionne par exemple la fois où sa mère l'a incitée à se rendre en studio pour la première fois, un moment clé dans sa carrière musicale.

Sa mère est perçue comme un modèle de force, de résilience et de détermination. À travers les sacrifices et les efforts qu'elle a fait, elle a montré à Laya l'importance de croire en soi et de persévérer, même face aux difficultés. Cet exemple influence profondément Laya, lui offrant une base solide sur laquelle construire sa propre confiance.

Pour Laya, sa mère est une source constante de motivation. Elle a exprimé qu'elle voulait la rendre fière et à quel point cette volonté la pousse à se dépasser et à ne jamais abandonner. ●

« MA MÈRE, C'EST MON DEUXIÈME MOI. ELLE ME SUIT PARTOUT. C'EST MA SOURCE DE MOTIVATION. ELLE A TELLEMENT FAIT POUR MOI, JE VEUX TROP ÊTRE RECONNAISSANTE ENVERS ELLE. »



INFOS Jeunes&Brillants est disponible sur toutes les plateformes



C'est donc la qualité de la relation avec l'adulte qui permet à l'enfant d'entrer dans le temps de l'apprentissage par la transmission. A contrario, faute de confiance, l'enfant refusera logiquement d'admettre l'insatisfaction qui peut être associée à l'effort d'apprendre faute de pouvoir visualiser les bienfaits qu'il en retirera.

Par la suite, la qualité des interactions avec les autres adultes contribue également à assouvir son besoin de sécurité et à son équilibre émotionnel. De la part des professionnels de la petite enfance, les études récentes ont pu dégager les postures les plus favorables au développement de l'enfant. On retrouve l'importance de comportements sensibles et chaleureux, d'une écoute attentive, de la prise en compte des besoins de l'enfant. Le fait de pouvoir investir émotionnellement la relation avec un nombre restreint d'adultes semble également contribuer à la sécurisation de l'enfant ce qui plaide pour l'existence d'une figure de référence y compris au sein des structures d'accueil collectif⁴⁵.

« J'AI SEPT ANS, LA VIE EST FACILE QUAND J'SAIS PAS, J'DEMANDE À MA MÈRE UN JOUR ELLE M'A DIT « J'SAIS PAS TOUT » J'AI PERDU FOI EN L'UNIVERS. »
ORELSAN, LA QUÊTE

« C'EST DANS L'ENFANCE QUE SE STRUCTURE UNE ATTITUDE DE CONFIANCE, DANS UN CONTEXTE AFFECTIF ET FAMILIAL OÙ LA CONFIANCE A VALEUR DE SURVIE. »⁴⁶
GLORIA ORIGGI, PHILOSOPHE

Des enfants hypersensibles à la fiabilité

L'enfant est donc initialement très dépendant de l'adulte, y compris pour sa compréhension du monde. En ce sens, dans cette relation se joue également une confiance épistémique, qui a trait à la connaissance.

Plusieurs recherches en psychologie expérimentale ont été menées auprès de jeunes enfants pour identifier les ressorts de cette confiance. Dès l'âge de trois ans, ils s'avèrent capables d'évaluer la fiabilité des informations selon la personne qui les délivre. Les enfants préfèrent faire confiance à des interlocuteurs qu'ils perçoivent comme compétents et informés plutôt qu'à ceux qu'ils jugent ignorants ou imprécis. Par exemple, ils feront moins confiance à un adulte qui soutient une affirmation qu'ils savent fausse⁴⁷.

Cependant, cette capacité à l'identification rationnelle d'une source d'information digne de confiance n'apparaît pas comme le premier ressort de la confiance chez l'enfant.

Cette confiance se construit en premier lieu dans la fiabilité de l'adulte en tant que pourvoyeur d'attention et de soin. C'est

45. Cf. le dossier d'étude 215 de la CNAF, Revue de littérature sur les politiques d'accompagnement au développement des capacités des jeunes enfants, p.64 pour les références.

46. Origgi Gloria, *Qu'est-ce que la confiance?*, Vrin, 2018

47. Koenig, Melissa A., and Paul L. Harris. "Preschoolers mistrust ignorant and inaccurate speakers." *Child development* 76.6 (2005): 1261-1277; Butler, Lucas Payne, et al. "Children's evaluation of verified and unverified claims." *Journal of Experimental Child Psychology* 176 (2018): 73-83.

une des conclusions à laquelle parvient une autre étude menée auprès d'enfants de cinq ans : « Une personne qui a fourni des soins attentifs et rassurants est considérée comme digne de confiance, tant sur le plan épistémique que sur le plan émotionnel⁴⁸. » C'est un des apports majeurs du développement des sciences cognitives : le fonctionnement cérébral révèle le caractère inséparable de la valeur épistémique, liée à la connaissance, et de la valeur affective, liée aux émotions.

Ce qui souligne en creux l'association intime chez l'enfant entre l'émotionnel, l'affectif et la confiance. Il accordera souvent plus facilement sa confiance à un éducateur qui a démontré une préoccupation profonde pour sa sécurité – physique mais également affective – et ses intérêts. Le jeune enfant peut ainsi se fonder plus volontiers sur l'attitude de l'adulte à son égard – sa gentillesse par exemple – que sur son expertise en tant que telle, pour lui accorder crédit⁴⁹.

Assumer la mission éducative de la petite enfance

Cette exigence de disponibilité et de fiabilité doit donc se traduire dans l'organisation des institutions éducatives, de la petite enfance. L'attention et le temps que peut consacrer une professionnelle à chaque enfant accueilli conditionnent la poursuite de ces objectifs.

C'est d'autant plus vrai en accueil collectif où le ratio entre le nombre d'enfants et d'adultes va directement affecter la qualité

de la relation. C'est pourquoi le Rapport des 1 000 premiers jours⁵⁰ préconise le respect d'un ratio de 5 enfants par professionnel tous âges confondus, avec au moins 70 % de professionnels diplômés⁵¹, pour que chaque

« L'ESSENTIEL POUR L'ENFANT C'EST LE LIEN AVEC UNE FIGURE DE RÉFÉRENCE. ÇA PARAÎT ÉVIDENT DIT COMME ÇA MAIS EN RÉALITÉ, C'EST TECHNIQUE. C'EST UN VÉRITABLE ENJEU D'ORGANISATION : PLANNINGS, PROCESS DE TRANSMISSION, COLLABORATION DANS LES ÉQUIPES. »

AMALE COSMA, CRÉATRICE ET GESTIONNAIRE D'UN RÉSEAU DE MICRO-CRÈCHES

professionnel puisse créer un véritable lien avec les enfants qu'il accueille. La réglementation des établissements d'accueil du jeune enfant (EAJE) ne garantit ce ratio que pour les plus petits (qui ne marchent pas encore), tandis que pour les enfants « marcheurs », il est élargi à 1 pour 8, comme si l'objectif était sécuritaire ou sanitaire avant d'être éducatif.

À l'échelle internationale, les règles qui régissent ces taux d'encadrement sont très hétérogènes. Selon l'enquête Eurydice menée par la Commission européenne en 2014, le ratio d'encadrement pour les moins d'un an varie de 1 pour 3 en Irlande à 1 pour 9 en Norvège. Pour les enfants de deux ans, le ratio d'encadrement varie de

48. Harris, Paul L., and Kathleen H. Corriveau. "Young children's selective trust in informants." *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences* 366.1567 (2011): 1179-1187.

49. Landrum, Ashley R., Candice M. Mills, and Angie M. Johnston. "When do children trust the expert? Benevolence information influences children's trust more than expertise." *Developmental Science* 16.4 (2013): 622-638.

50. Rapport de la Commission des 1000 premiers jours, *Les 1000 premiers jours : là où tout commence* (2021), ministère des Solidarités et de la Santé, Disponible sur : <https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-1000-premiers-jours.pdf>

51. *Ibid.*

1 pour 4 au Royaume-Uni à 1 pour 20 en Espagne⁵².

L'incidence de l'organisation du travail sur la capacité des professionnelles à mener à bien leurs missions a été soulevée par le

LES TAUX D'ENCADREMENT ACTUELS NE PERMETTENT PAS AUX PROFESSIONNELLES DE TRAVAILLER DANS DE BONNES CONDITIONS ET ENTRAÎNENT CHEZ ELLES UNE PERTE DE SENS.

rapport remis par l'IGAS en 2023 : « les taux d'encadrement actuels ne permettent pas de travailler dans de bonnes conditions. Cette situation entraîne une charge de travail très importante, génératrice de fatigue, de surmenage, parfois de maltraitance envers les enfants. Il en résulte, pour

ces professionnelles, une perte de sens face à l'impossibilité de prendre en charge les enfants dans de bonnes conditions et le souhait de ne pas poursuivre dans cette voie professionnelle⁵³ ».

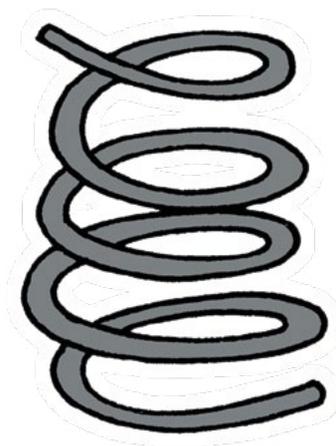
D'autres facteurs structurels rentrent en compte dans la capacité des professionnelles à s'affirmer auprès des jeunes enfants comme des figures de référence fiables et des passeurs de confiance. La qualité de la formation dans le domaine psycho-éducatif, ou encore les temps consacrés aux échanges entre éducateurs – y compris avec les familles – peuvent constituer des leviers prépondérants⁵⁴.

L'importance de la relation de confiance envers l'adulte dans le parcours éducatif de l'enfant ne se limite pas à la petite enfance. Au sein des établissements scolaires, les dynamiques de confiance sont largement dépendantes de la qualité des relations entre adultes et élèves.

52. European Commission/EACEA/Eurydice/Eurostat (2014). *Key Data on Early Childhood Education and Care in Europe*. 2014 Edition. Eurydice and Eurostat Report.

53. Inspection générale des affaires sociales, *Qualité de l'accueil et prévention de la maltraitance dans les crèches*, Mars 2023.

54. Cf. à ce propos le décryptage de VersLeHaut « Aux origines de la confiance. L'éveil du jeune enfant au cœur d'une révolution éducative. »



L'école en perte de confiance

Si l'adulte digne de confiance est avant tout celui qui fait preuve d'attention, la question de la disponibilité au sein des établissements scolaires pose question. Les élèves sont les premiers à dresser un diagnostic mitigé sur le soutien et l'écoute dont ils peuvent bénéficier dans les établissements.

Un soutien laissé à l'initiative des enseignants

En France, les enfants sont majoritaires (67 %) à estimer qu'à l'école on les aide à avoir confiance en eux, en les encourageant et les félicitant. Ils expriment cependant une différenciation certaine entre l'école et la maison. Ainsi, alors que 55, 8 % des enfants interrogés répondent « oui, vraiment » à l'affirmation « à la maison, on m'aide à avoir confiance en moi », ils ne sont que 36,7 % à faire la même réponse pour l'école⁵⁵.

Dans une enquête commanditée par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) et publiée en 2015, seule la moitié des élèves interrogés considèrent que les professeurs les félicitent ce qui tend à confirmer un soutien perçu relativement mitigé⁵⁶.

Par ailleurs, seuls 53,3 % d'entre eux estiment qu'ils peuvent se confier à un adulte qu'ils apprécient dans leur établissement⁵⁷. Sentiment confirmé par l'enquête PISA de 2018 : interrogés sur le degré d'écoute et d'empathie des enseignants, les élèves placent la France à l'avant-dernière place des 28 pays où le questionnaire avait été soumis.

Ces constats tendent à dresser un bilan mitigé du soutien adulte perçu par les élèves.

Pour nourrir le sentiment de soutien des élèves, il existe déjà des solutions mises en

LA FRANCE SE CLASSE À L'AVANT-DERNIÈRE PLACE DES PAYS DE L'OCDE SUR LE DEGRÉ D'ÉCOUTE ET D'EMPATHIE DES ENSEIGNANTS (PISA 2018).

œuvre dans certaines classes et établissements : suivi individuel renforcé, possibilité de solliciter des temps d'échange avec les adultes. À ce titre, une initiative lancée par une professeure de collège, Charlotte Serisier, mérite une attention particulière. Avec certains de ses collègues, elle propose des moments d'écoute empathique pour les élèves qui en expriment le besoin.

55. « Consultation Nationale des 6/18 ans. La jeunesse à bonne école? », UNICEF, 2021.

56. Guimard, Philippe, et al. "Le bien-être des élèves à l'école et au collège. Validation d'une échelle multidimensionnelle, analyses descriptives et différentielles." *Éducation & formations* 88-89 (2015): 163-184.

57. « Consultation Nationale des 6/18 ans. La jeunesse à bonne école? », UNICEF, 2021.

Ce dispositif, intitulé « Pause ton sac⁵⁸ », permet des vrais moments de parole libre : « Ces collègues ont accepté d'écouter des élèves avec moi, dans un cadre très officiel puisqu'on a intégré un projet d'établissement, des espaces « pause ton sac », on a appelé ça comme ça. Les élèves peuvent ainsi demander un temps de parole. Ils ont la liste des adultes qui peuvent les écouter, ils peuvent choisir un adulte en particulier, ou bien on peut, nous, aller vers eux et leur proposer une écoute, et on avait un lieu, dans l'établissement, réservé aux « Pause ton sac », avec de beaux fauteuils que notre principale avait acheté à Ikea, et c'était déjà quelque chose d'important, puisque ce n'était pas le cadre habituel, c'était vraiment réservé à l'écoute d'un élève, s'il le souhaitait.⁵⁹ »

Ces considérations impliquent bien entendu l'équipe enseignante mais par extension l'ensemble des adultes de l'établissement.

La vie scolaire à la rescousse

La chaîne M6 a diffusé cette année une série-documentaire en immersion au collège Jean Vilar de Chalon-sur-Saône, établissement classé en éducation prioritaire⁶⁰. L'occasion pour le spectateur de saisir l'importance des personnels non enseignants : assistants d'éducation, conseiller principal d'éducation (CPE) constituent pour les élèves des figures de référence au quotidien. Ces piliers de la

« LE MOT QUI ME VIEN EN TÊTE, C'EST DISPONIBILITÉ ! ON PEUT SIGNIFIER QU'ON EST LÀ POUR PARLER DE QUELQUE CHOSE QUI NE CONCERNE PAS LES APPRENTISSAGES STRICTS SI C'EST UN SUJET QU'ILS VEULENT ABORDER. IL ME SEMBLE IMPORTANT D'ENTRER DANS LEUR VISION DU MONDE SANS LA BRUTALISER. »
SANDRA BAUDIN, THÉRAPEUTE ET ANCIENNE CPE

« vie scolaire » – également popularisés par le film de fiction du même nom⁶¹ – peuvent constituer pour les élèves des figures adulte de proximité qui sont perçues comme se souciant plus de tout ce qui constitue le domaine extra-académique : bien-être, relations entre élèves, etc.⁶². Perception renforcée souvent par une relation plus suivie avec les familles.

De l'avis même des enseignants, les assistants d'éducation sont des relais-clé pour en apprendre plus sur la façon dont le hors-classe peut affecter le parcours des élèves, leur motivation, leur sentiment de confiance au sein de l'établissement. Ce qui souligne l'importance d'avoir une approche de la relation à l'élève dans sa personne entière. Comme le souligne Sandra Baudin, ancienne Conseillère principale d'éducation (CPE), « refuser de voir les morceaux d'élèves qui ne concernent pas le strict domaine des apprentissages est une forme de communication qui n'appelle pas la confiance⁶³ ».

58. <https://www.canotech.fr/a/34807/>

le-dispositif-pause-ton-sac-un-espace-de-parole

59. Témoignage de Charlotte Serisier sur le site du réseau Canopé : <https://www.reseau-canope.fr/la-prevention-des-risques-comprendre-et-eduquer/prevenir-les-risques-en-milieu-scolaire/serie-latention-a-la-vulnerabilite.html>
60. *Au cœur du collège, un an à Jean-Vilar*, disponible en replay sur M6play.fr.

61. *La Vie scolaire* est un film français réalisé par Grand Corps Malade et Mehdi Idir, sorti en 2019.

62. Badaro, Brigitte, Bernard Dantier, and Fadi El-Hage. "Vers une promotion de la vie scolaire pour un développement personnel favorisant la réussite scolaire." *Carrefours de l'éducation* 2 (2021): 259-277.

63. Sandra Baudin, *Relations éducatives selon l'approche de Palo Alto*, Enrick B. Éditions, 2023.

Dans le premier degré, on retrouve parfois un schéma relativement similaire avec le personnel périscolaire.

Rendre l'adulte disponible

La disponibilité des adultes pour soutenir et accompagner les jeunes dans leurs difficultés pose question y compris dans la suite de leur parcours. Les temps d'écoute sont rares pour les enfants et les jeunes. Comme le souligne Christophe Marsollier, Inspecteur général de l'éducation, « on a besoin d'espaces de parole à l'école. Il y a très peu d'espace pour que les élèves puissent exprimer en toute sécurité, en toute confiance, ce qui ne va pas, leurs peurs, leurs angoisses, etc.⁶⁴. »

L'irruption des péripéties psychologiques, émotionnelles et relationnelles des jeunes dans le quotidien des éducateurs est souvent perçue comme une difficulté dans la poursuite de leurs missions. Le fait de ne pas vouloir « ramener ça à la maison », de parfois « se faire rouler dans la farine » ou de ne pas savoir vers qui se tourner pour prendre le relais revient dans la bouche de nombreux éducateurs, venant expliquer aussi leurs propres difficultés à se rendre disponible et leurs propres attentes de soutien⁶⁵.

« CHEZ LES ENSEIGNANTS, CE QUI BLOQUE, C'EST MOINS UN DÉSINTÉRÊT QUE LA PEUR DE NE PAS POUVOIR GÉRER FACE À CE QUI LEUR EST CONFIE. »
SANDRA BAUDIN, THÉRAPEUTE ET ANCIENNE CPE

64. *Le sens de l'autorité. Idées et initiatives pour soutenir la relation éducative*, juin 2023.

65. Propos recueillis dans le cadre d'entretiens, d'intervention et d'ateliers menés par VersLeHaut en 2023 et 2024.

De façon assez frappante, le sentiment d'être soutenu est en effet également assez mitigé chez les éducateurs. C'est ce qui ressort des consultations des enseignants. Le soutien perçu de la part de leur hiérarchie est pour le moins mitigé. Ainsi, dans l'enquête I-BEST⁶⁶, seuls 52 % des enseignants interrogés considèrent obtenir le soutien de leurs supérieurs en cas de besoin ce qui place

« CETTE MANIÈRE DE FONCTIONNER A DES CONSÉQUENCES SUR L'AMPLITUDE DE TRAVAIL CAR ELLE DEMANDE DE FAIRE LE CHOIX DU RELATIONNEL AVANT L'ADMINISTRATIF ! »

CATHERINE PIEL, ANCIENNE PRINCIPALE DE COLLÈGE

la France assez loin des autres pays (83 % au Japon, 77 % au Québec ou en Suisse).

Si on se focalise sur une dimension plus personnelle, le sentiment de soutien des enseignants de la part de leur hiérarchie s'effondre. 88 % des enseignants ayant répondu à I-BEST 2023 estiment leur hiérarchie peu ou pas du tout préoccupée par leur santé et leur bien-être ce qui classe la France en dernière position du panel de pays participants.

L'attention accordée à la qualité de la relation avec les enfants, mais aussi entre adultes, a un coût pour les personnels. Comme le décrit très bien Catherine Piel qui en avait fait une priorité dans le collège dont elle était Principale: « La

66. I-BEST est une enquête internationale qui porte sur le bien-être de tous les personnels de l'éducation mais 92 % des répondants sont des enseignants.

Principale Adjointe et moi-même faisons le choix d'être disponibles dans la journée pour recevoir les élèves, les personnels, les parents en entretien pour régler des situations problématiques ou autre. Quelques élèves pouvaient occuper une grande partie de notre temps pour tenter de les garder au collège afin qu'ils poursuivent leur scolarité. Donc nous commençons le travail administratif à 18h⁶⁷. »

Nourrir la confiance ça s'apprend !

Au-delà des aspects organisationnels au sein des institutions, les éducateurs soulignent également le sentiment de ne pas avoir les outils pour accompagner les élèves. Ainsi, dans l'enquête TALIS de 2018 menée par l'OCDE, seuls 33 % des enseignants français du premier degré estimaient avoir une

« COMMENT EST-CE QU'ON PEUT DONNER CONFIANCE AUX JEUNES QUAND POUR NOUS-MÊME LA CONFIANCE C'EST COMPLIQUÉ ? »

UNE ÉDUCATRICE DE L'ASSOCIATION SPORT DANS LA VILLE⁶⁹

grande capacité à aider les élèves à valoriser le fait d'apprendre (contre 66 % en Angleterre). Ils étaient également seulement 15 % à considérer avoir une grande capacité à motiver les élèves qui s'intéressent peu au travail scolaire⁶⁸.

Ce fragile sentiment de compétence trouve en partie son origine dans l'offre

de formation qui leur est proposée. Les enseignants français peinent à trouver des formations qui répondent aux exigences de leur pratique au quotidien. Celles qui leur sont proposées leur apparaissent souvent trop théoriques et ne répondent pas à leur besoin de disposer d'outils faciles à mettre en œuvre au quotidien. L'enquête TALIS de 2018 illustre à quel point les enseignants français sont insatisfaits de l'offre qui leur est proposée. Ils sont 47 % à considérer qu'il n'existe pas de formation appropriée à leurs besoins, contre 19 % en Belgique ou 24 % en Angleterre. Ils sont également majoritaires à considérer que l'accès à l'offre de formation est difficile.

Un nombre non négligeable d'entre eux recourt donc à des formations « hors-parcours », effectuées sur leur temps personnel et financées par leurs propres moyens. Il y a donc un véritable enjeu à aller vers les besoins des enseignants pour concevoir des programmes de formation qui répondent aux exigences de l'accompagnement des élèves.

Un récent rapport d'information du Sénat abonde dans ce sens en recommandant « d'encourager le développement dans les académies de plans locaux de formation en associant les personnels à leur construction » et de « développer les formations d'initiative locale en associant davantage les chefs d'établissement à la construction des formations et en veillant à une inscription des actions de formation continue au sein du projet d'établissement⁷⁰ ».

Une démarche que certaines académies ont déjà entreprise en développant des formations autour de la communication

67. Consultée dans le cadre de l'étude *Le sens de l'autorité* de VersLeHaut, Juin 2023.

68. DEPP, « Pratiques de classe, sentiment d'efficacité personnelle et besoins de formation : une photographie inédite du métier de professeur des écoles début 2018. », *Note d'information*, n°19.22, Juin 2019.

69. Question posée lors d'une intervention de VersLeHaut sur la thématique de l'autorité dans les relations éducatives, septembre 2023.

70. Rapport d'information n° 869 (2022-2023) du 11 juillet 2023 - par M. Gérard LONGUET, fait au nom de la commission des finances.

non-violente et de l'écoute empathique par exemple⁷¹. De telles initiatives vont dans le sens d'une ouverture vers les outils pratiques de la psychologie pour les éducateurs.

Le développement de la psychoéducation au Canada est un exemple qui pourrait nourrir davantage la formation des éducateurs en France ou l'organisation des institutions. Il s'agit d'une approche développée à partir des années 50 par des personnalités comme Jeannette Guindon et Gilles Gendron qui, en prenant en compte la personne humaine dans toutes ses dimensions, croise l'approche

éducative et l'approche psychologique, notamment pour prendre en charge des jeunes en difficulté.

Depuis la création de l'École de Psychoéducation à Montréal, dans les années 1970, plusieurs universités canadiennes ont développé cette formation. Il existe un ordre professionnel, chargé de veiller au suivi des compétences des près de 5 000 psychoéducateurs qui exercent au Québec dont 37 % d'entre eux travaillent dans des établissements scolaires. Les psychoéducateurs sont des personnes ressources pour les élèves mais également pour soutenir les autres personnels et les parents dans leur approche des difficultés des jeunes.

71. Par exemple pour l'Académie de Paris : <https://www.ac-paris.fr/les-competences-psychosociales-129598>

Tous éducateurs ? Des adultes de confiance hors les murs de l'école

La dimension relationnelle dans la construction de la confiance chez les jeunes a pu motiver des initiatives visant précisément à proposer un accompagnement adulte spécifiquement tourné vers cet objectif. Il en est ainsi des dispositifs de mentorat ou de parrainage.

Le mentorat, une politique publique de la confiance ?

Le mentorat a connu un fort investissement des pouvoirs publics depuis quelques années. Le dispositif « 1 jeune 1 mentor » a

été lancé par le Président de la République en mars 2021 et le mentorat consacré Grande cause nationale en 2023 par la première ministre Élisabeth Borne.

La plateforme « 1 jeune 1 mentor » qui porte cet essor met en avant explicitement la problématique de la confiance. Le « binôme de confiance » constitué par le jeune et son mentor est censé permettre au premier de « l'aider à mieux se connaître, s'épanouir, prendre confiance en lui et développer son autonomie »⁷².

72. <https://www.1jeune1mentor.fr/>

Avec un succès certain selon le Collectif mentorat, qui rassemble 73 associations de mentorat en France et assure le pilotage de la plateforme « 1 jeune 1 mentor » : 84 % des jeunes mentorés ont plus confiance dans la suite de leur parcours⁷³.

Le mentorat est ainsi l'occasion d'aborder l'avenir, notamment professionnel, sous un autre angle. Jeune boursière, Imène était en 4^e dans un collège en éducation prioritaire lorsqu'elle a rejoint un programme de mentorat proposé par l'association Télémaque. Accompagnée jusqu'en Terminale, elle a pu mesurer l'apport d'un tel programme : « Ma mentor m'a apporté un regard sur le monde de l'entreprise. Ça a contribué à me rassurer par rapport à mon avenir ».

Louis-Pierre, mentor pendant plusieurs années de Nicolas, perçoit son rôle comme

« MA MENTOR M'A APPORTÉ UN REGARD SUR LE MONDE DE L'ENTREPRISE. ÇA A CONTRIBUÉ À ME RASSURER PAR RAPPORT À MON AVENIR. »

IMÈNE KOUIDRI, ÉTUDIANTE

devant permettre « d'ouvrir des pistes, des opportunités » pour le jeune accompagné.

La relation au mentor est l'occasion pour le jeune de trouver des ressources, de vivre des expériences qui lui sont peu accessibles dans son cercle relationnel immédiat – familial ou amical. Sorties culturelles, conseils de lecture, discussions informelles sont autant de moments d'ouverture mais également de valorisation.

L'intérêt du mentorat, ou d'autres dispositifs de parrainage formels ou informels, s'inscrit

dans la tendance des jeunes à s'émanciper de l'influence familiale au cours de l'adolescence et du passage à l'âge adulte⁷⁴. La difficulté à trouver d'autres figures de soutien et d'accompagnement dans leur entourage immédiat peut les pousser à un repli vers des groupes de pairs ou un isolement pas toujours propice au développement de leur confiance ou à la découverte de nouveaux horizons.

Quelle posture de confiance pour les éducateurs ?

Qu'est-ce qui caractérise avant tout un adulte de confiance ? Plusieurs études convergent pour définir un élément clé : l'écoute, la capacité à discuter sans imposer sa vision des choses⁷⁵. C'est ce qui ressort également de l'expérience d'Imène qui voit dans le fait « d'être à l'écoute, d'être présent » la principale qualité d'un mentor. Mais également de celle de Louis-Pierre qui conseillerait volontiers à un futur mentor de ne pas « chercher à formater, à vouloir tracer une route » pour le jeune.

Lorsque le mentorat a effectivement un effet positif, il est à trouver dans la possibilité offerte de nouer des relations solides entre un adulte et un jeune. C'est la qualité de celles-ci qui prime sur d'autres aspects⁷⁶. Ce qui plaide en premier lieu pour la valorisation des liens intergénérationnels fondés sur la réciprocité, l'écoute et le soutien mutuel.

74. Voir par exemple Aquilino, W. S. (2006). Family relationships and support systems in emerging adulthood. In J. J. Arnett & J. L. Tanner (Eds.), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (pp. 193-217). Washington DC: American Psychological Association.

75. Voir par exemple Meltzer, Ariella, Kristy Muir, and Lyn Craig. "The role of trusted adults in young people's social and economic lives." *Youth & Society* 50.5 (2018): 575-592.

76. DuBois, David L., et al. "Effectiveness of mentoring programs for youth: A meta analytic review." *American journal of community psychology* 30.2 (2002): 157-197

73. <https://lementorat.fr/>

Télémaque Mobiliser des adultes ressources autour des jeunes

A lors que seulement 22 % des enfants d'employés et 6 % des enfants d'ouvriers poursuivent des études supérieures*, l'association Télémaque, créée en 2005, souhaite ouvrir les portes de l'enseignement supérieur à des jeunes investis et à fort potentiel par le levier du mentorat et d'un accompagnement personnalisé.

Dès le collège, une relation de confiance entre jeune, famille et mentors

Alors que les inégalités s'installent très tôt dans le parcours scolaire, Télémaque s'est donnée pour mission d'accompagner des jeunes issus de territoires fragiles, boursiers ou assimilés vers la réussite. Sous convention nationale avec le Ministère de l'Éducation nationale, Télémaque agit dès la 5^e en voie générale et dès la 2nd (ou 1^{re} année de CAP) en voie professionnelle. Pendant 6 ans, chaque jeune bénéficie de l'accompagnement conjoint d'un mentor de la sphère professionnelle, salarié d'une entreprise ou d'une collectivité partenaire et d'un mentor de son établissement scolaire. Télémaque organise la 1^{re} rencontre entre le jeune, un membre de sa famille et ses mentors afin de poser le cadre de la relation et les objectifs associés.



Par la complémentarité de leurs regards, les deux mentors agissent dans tous les domaines : orientation, découverte du monde de l'entreprise, ouverture socio-culturelle, confiance en soi... Le mentor d'établissement scolaire connaît l'élève et la famille tandis que le mentor de la sphère professionnelle apporte une ouverture sur le monde en rencontrant le jeune environ une fois par mois pour partager une activité (visite de musée, concert, échanges avec des professionnels de son réseau, visite de son entreprise).

Soutenir les mentors Télémaque dans leur rôle de « passeur social »

Télémaque propose un accompagnement qualitatif à chaque mentor désireux de s'impliquer au sein de l'association. En premier lieu par une formation

*Source : Observatoire des inégalités, 2023

PÉPITE ÉDUCATIVE

initiale au mentorat. Puis, tout au long de leur engagement, ils reçoivent des outils correspondant aux situations qu'ils rencontrent : guide du mentor, fiches d'accompagnement. Une fois par trimestre, des temps d'échanges de bonnes pratiques entre mentors sont organisés par l'association. Ils peuvent également participer à des Masterclass avec des spécialistes de l'éducation (ex : comment accompagner mon filleul dans son entrée au lycée? dans la procédure Parcoursup?).



Chaque mentor est en lien avec un chargé de mentorat de l'équipe salariée de Télémaque qui le contacte en moyenne une fois tous les deux mois et que le mentor peut solliciter pour toute question relative à son mentorat.

Un accompagnement complet qui booste la confiance des jeunes

En complément du programme de mentorat, Télémaque a développé un parcours personnalisé d'accompagnement pour agir contre les principaux freins à la réussite des jeunes et développer leur potentiel : aide financière annuelle, cours de soutien scolaire le cas échéant, soutien psychologique...

Des animations et sorties culturelles sont également proposées par l'association parmi lesquelles un parcours complet sur la confiance en soi « Télémaque Potentiel » pour les jeunes de 3^e. Au programme : jeux coopératifs et ateliers sur les réussites, l'engagement, la gestion des émotions et la prise de parole en public. Au travers de ce parcours, Télémaque vise à montrer à chaque jeune qu'il possède déjà, malgré son jeune âge, un fort potentiel.

D'après le cabinet de mesure d'impact social KIMSO qui a mesuré les effets du programme Télémaque : 88 % des lycéens accompagnés ont confiance dans leurs chances de réussites à l'école. Les mentors ne sont pas en reste : 85 % d'entre eux déclarent avoir développé des compétences transférables à leur univers professionnel (ex : écoute active et bienveillante).

Au-delà de ces résultats, la meilleure preuve de succès du programme réside dans les parcours choisis des jeunes ayant été accompagnés. 98 % de nos Alumni poursuivent ainsi des études supérieures après leurs baccalauréat. ●

Au-delà des dispositifs formels, l'importance d'avoir dans son environnement des adultes de confiance, vers qui se tourner pour des conseils, du soutien, un accompagnement, incite à reconsidérer la responsabilité collective vis-à-vis des jeunes. C'est d'autant plus vrai pour les jeunes dont l'entourage immédiat – familles, amis de la famille – offre peu de ressources dans la construction de leur avenir.

Dans le cadre du baromètre *Jeunesse&Confiance* 2023, VersLeHaut a interrogé les jeunes de 18 à 25 ans sur les personnes sur lesquelles ils estimaient pouvoir compter pour trouver du soutien, des conseils et les aider à construire leur avenir. Si les parents constituent globalement la première de ces figures de confiance, il est intéressant de noter que les jeunes ayant suivi tout ou partie de leur scolarité en éducation prioritaire estiment moins pouvoir compter sur eux (80 % contre 87 % pour ceux ne l'ayant pas fréquenté). Et ils sont également plus nombreux à estimer pouvoir compter sur d'autres éducateurs (animateurs sportifs et culturels, mentors) : 63 % contre 40 % pour ceux ne l'ayant pas fréquenté.

Ce panorama sur la confiance envers les adultes porte plusieurs enseignements. En premier lieu, l'enfant accorde plus volontiers sa confiance à un adulte qui se positionne délibérément en pourvoyeur d'attention et en adopte la posture. Le statut importe moins que la préoccupation affichée.

En ce sens, la confiance s'affiche avant tout comme une disposition affective⁷⁷. Elle peut ensuite être reconsidérée sur le plan cognitif : en évaluant la qualité des conseils prodigués par exemple à l'aune de leurs effets.

Il n'en demeure pas moins qu'elle repose au départ sur une appréciation faisant largement intervenir le registre émotionnel.

Pour les éducateurs, il s'agira donc moins de convaincre que de montrer. De faire preuve d'attention, de gentillesse, d'écoute, de soutien. Si cette posture doit chercher à s'adapter à l'âge de l'enfant, les études menées avec des jeunes déjà sortis de l'adolescence ont montré que leur perception d'un adulte de confiance s'appuie également sur les mêmes fondamentaux : « une attitude discrète, directe (mais non directive) et équitable qui permet au jeune de se sentir comme un adulte à parts égales⁷⁸ ».

Cette exigence de confiance réoriente les fondamentaux du travail éducatif vers l'attention et les dispositions prioritairement

POUR LES ÉDUCATEURS, IL S'AGIRA DONC MOINS DE CONVAINCRE QUE DE MONTRER.

aux savoirs et à la maîtrise des domaines d'expertise. Et confère ainsi une unité à la diversité des métiers de l'éducation. Les éducateurs - au-delà des segmentations distinguant l'enseignement, l'animation, l'éducation spécialisée, le mentorat, le *coaching* – apparaissent comme des passeurs de confiance et, à ce titre, sont tous voués à acquérir certaines dispositions, compétences et savoir-faire relationnels qui permettront de poursuivre cet objectif commun.

77. Jones, Karen. "Trust as an affective attitude." *Ethics* 107.1 (1996) : 4-25.

78. Meltzer, Ariella, Kristy Muir, and Lyn Craig. "Being trusted : The perspectives of trusted adults about engaging with young people." *Children and Youth Services Review* 63 (2016) : 58-66.

Julie Dutertre

Ancienne Directrice Générale de Chemins d'enfances

Faire confiance pour donner confiance : témoignage d'une éducatrice engagée

La société d'hier n'est pas celle de demain. Alors même qu'elle évolue vers quelque chose de plus souple et horizontal, l'éducateur est invité à faire un pas de côté vis-à-vis de son autorité statutaire pour aller vers une posture où l'attention et la considération créent les conditions de la confiance.

De la société autoritaire à la société de performance

La société autoritaire a laissé place à une société de performance. Les cadres, lois et règles qui avaient permis son développement aujourd'hui l'empêchent. Entré dans l'ère de la dérégulation, l'Homme ne se bat plus contre un cadre mais contre ses propres limites. Cette évolution dessine une société soucieuse de révéler les talents et les potentiels, mais elle peut aussi être source de troubles anxieux et dépressifs car elle met l'individu face à ses échecs.

Les manifestations de la société de performance se cristallisent de manière assez distincte sur les réseaux sociaux, qui peuvent jouer un rôle fédérateur, offrir un espace de créativité et des opportunités d'expression pour porter des messages chers à la jeunesse d'aujourd'hui. Néanmoins, ils se révèlent également être un outil de pression sociale, où l'afflux d'informations rend poreuse la limite entre le réel et le fictif, pesant sur la construction du libre arbitre et de l'esprit critique.

Ces évolutions, qu'on les célèbre ou les déplore, s'imposent aussi bien aux jeunes qu'aux adultes. Par ailleurs, les nombreuses études sur le développement de l'enfant, les avancées scientifiques et la libération de la parole sur l'importance de la santé mentale, le rapport au consentement et au respect du corps et de l'esprit, contribuent à nous inviter, nous adultes, de revoir nos méthodes d'accompagnement.

Les phrases entendues par le passé – « c'est comme ça et pas autrement » – ne sont plus audibles. Nous devons donc faire preuve de pédagogie, nous montrer attentifs en adaptant notre vocabulaire. Faire un pas vers l'autre pour porter un regard horizontal. Démarche dans laquelle le jeu peut s'avérer être un outil précieux.

Le jeu, vecteur d'humilité et d'apprentissage par la confiance

Aletha Solter, psychologue suisse-américaine a été l'une des premières à avancer l'importance du jeu pour apprendre à parler le langage de l'enfant, pour comprendre sa vision du monde et l'accompagner dans l'intégration de ses connaissances.

Elle a notamment mis en lumière l'apport des jeux d'inversion des rôles sur des temps libres où l'enfant est maître de son activité. Dans ce cadre, l'adulte peut faire semblant d'être faible, d'avoir peur ou d'être en colère, pour permettre à l'enfant de devenir celui qui apaise, qui rassure et sécurise. L'enfant matérialise, à ce moment précis, la confiance qui lui est donnée.

Cette posture horizontale, est également une grande preuve d'humilité. L'adulte se met au service de l'enfant et cette inversion du pouvoir est nécessaire pour que ce dernier se sente acteur sa scène de jeu et plus globalement de sa propre vie. C'est un moment unique pour lui de montrer à l'adulte, à son parent, à son éducateur, que lui aussi sait des choses et qu'il peut les mettre en application.

Confiance et respect de la dignité de l'autre

Au cœur de la confiance, on retrouve également l'attention qui porte un message : « je te prends en considération, je t'estime et ta parole a de l'importance ».

J'ai passé 15 ans de ma carrière professionnelle à travailler avec des publics en situation de précarité. Leur contexte de vie, et les difficultés traversées, demandent une rigueur humaine pour l'accompagnant. Les enfants ont une extrême sensibilité et leurs parents sont portés par une forte culpabilité qu'il est nécessaire d'apaiser sans jugement.

Au Samusocial de Paris, j'ai été chargée d'un projet autour du pouvoir d'agir et de la participation des familles dans l'amélioration des dispositifs d'accompagnement. Pour mener à bien ma mission, j'ai organisé des groupes de parole. J'ai tissé un lien étroit avec ces familles. Je leur en expliquais en toute transparence l'importance, je les entraînaï pour que leurs propos soient entendus auprès du secteur associatif et institutionnel. L'une des mères que j'accompagnais a dit en comité de pilotage sur l'aide alimentaire « Julie nous a rendu notre humanité ».

Cette démarche de transparence et de soutien auprès des adultes trouve également tout son sens auprès des jeunes. J'ai appris, au gré de mes expériences que le savoir-faire est nécessaire pour avoir les outils de compréhension de l'être humain et que le savoir-être permet d'apprivoiser, de façon la plus sincère et honnête possible, les besoins du public que l'on accompagne.

Éduquer un enfant n'est donc pas lui transmettre nos convictions et nos certitudes, mais plutôt l'accompagner à se poser des questions, à identifier les informations qui lui permettront de se forger son propre avis – avec pour défi supplémentaire aujourd'hui de faire des réseaux sociaux un allié et non un vecteur d'inhibition. ●

« AU CŒUR DE LA CONFIANCE, ON RETROUVE ÉGALEMENT L'ATTENTION QUI PORTE UN MESSAGE : "JE TE PRENDS EN CONSIDÉRATION, JE T'ESTIME ET TA PAROLE A DE L'IMPORTANCE". »

Vers un nouveau pacte entre les générations ?

Les exigences de la confiance dépassent donc les portes des institutions éducatives pour se porter plus généralement vers la question du lien entre les générations. De quel soutien les jeunes ont-ils besoin de la part de leurs aînés pour se déployer pleinement ? Le débat public qui s'est beaucoup focalisé sur l'idée d'autonomie – notamment financière – occulte parfois la réalité du parcours des adolescents et des jeunes adultes qui se nourrit de la relation avec les autres générations.

Difficile pour la jeunesse en effet de prendre confiance en soi et dans l'avenir sans que cette confiance lui soit donnée initialement par ceux dont elle est censée assurer la relève. La Fabrique Spinoza en appelle dans sa récente étude à une « réconciliation intergénérationnelle » qui doit se produire au sein des institutions – en premier lieu l'entreprise – mais également dans la vie de tous les jours – la colocation intergénérationnelle proposée notamment par l'association Ensemble2générations y est mise en avant⁷⁹.

Plus généralement, il s'agirait de remettre au cœur des débats autour des politiques de jeunesse l'idée que les trajectoires des jeunes se forment dans un processus d'affiliation sociale, « processus humain, qui s'installe à l'adolescence, et qui permet d'interagir avec nos semblables pour construire de l'histoire commune », plutôt que d'autonomie⁸⁰.

Ce qui « suppose, d'une part, que les adolescents et jeunes adultes soient prêts à

négoier leurs relations et leurs places avec le monde adulte, mais aussi et surtout que le monde adulte soit prêt à négocier avec eux, à prendre du temps pour eux, à leur prévoir une place, à les reconnaître comme des pairs⁸¹. »

Le conflit de générations dont la perspective a pu sembler criante au moment de la pandémie de COVID 19 – 59 % des Français le craignent en février 2021⁸² – se nourrit de la défiance qui pousse à considérer que chaque génération doit poursuivre ses propres intérêts.

La matérialisation d'une réciprocité intergénérationnelle au sein des organisations comme dans les politiques publiques tendrait à renforcer cette logique d'affiliation et à rétablir les conditions de la confiance. Reconnaître la dépendance des jeunes et mettre en œuvre des politiques de solidarité plus ciblées à leur égard est un premier pas qui demeure insuffisant. Cette réciprocité doit également pouvoir s'exprimer dans des relations tangibles.

Les politiques volontaristes autour du mentorat ou du parrainage de proximité sont à ce titre porteuses d'enseignement⁸³. Autre initiative fructueuse, les Raconteurs d'Itinéraires Professionnelles (RIP) sont une association dont l'action est basée sur le témoignage des aînés sur leur parcours professionnel à destination de jeunes qui s'interrogent sur leur orientation pour les sensibiliser à la diversité des itinéraires.

Les opportunités d'engagement de la jeunesse auprès des aînés peuvent constituer une façon de compléter le schéma de

79. (Re)donner et faire confiance à la jeunesse, 2024, p.79-80.

80. Moreau, Christophe, « L'accès des jeunes à l'autonomie : dérive idéologique ou confusion sémantique ? », dans Becquet, Valérie et al., *Politiques de jeunesse : le grand malentendu*, Champ social éditions, 2012.

81. *Ibid.*

82. Enquête Odoxa pour le Cercle vulnérabilités et Société, février 2021.

83. Cf. également le rapport de VersLeHaut, *De la famille en plus : idées et actions pour développer le parrainage de proximité*, septembre 2020.

réciprocité⁸⁴. Tout comme le *reverse mentoring* au sein de certaines entreprises. Soit l'encadrement de profils seniors par des plus jeunes, notamment pour les mettre à niveau sur les enjeux du numérique.

Jeunes comme seniors émettent d'ailleurs le souhait de passer plus de temps ensemble.

84. Lancé en 2021 à l'initiative de l'association Unis-Cité et avec l'appui du ministère des Solidarités et de l'Agence du service civique, le Service civique solidarité seniors poursuit précisément cet objectif d'affiliation sociale en misant sur les relations intergénérationnelles.

62 % des jeunes perçoivent un bénéfice en termes de partages de connaissances et d'expériences dans le temps passé avec des seniors. Sentiment partagé par 77 % des seniors⁸⁵

85. *Baromètre des relations intergénérationnelles*, OpinionWay pour Service civique solidarité Seniors, avril 2024.





LES FAUX-SEMBLANTS DE LA CONFIANCE : UNE JEUNESSE EMPÊCHÉE

La réussite de tous est un objectif assumé des politiques d'éducation et de jeunesse. Pourtant, la réalité est têtue. Le fonctionnement de notre système s'apparente largement à une sélection par l'échec qui, au-delà de son injustice, contribue à saper la confiance des jeunes. Au point de nous demander si nous voulons vraiment leur donner confiance.

Notre ambition éducative porte nativement une ambiguïté profonde. Nous souhaiterions transmettre à l'enfant la confiance qui lui permettra d'entrer dans les apprentissages et qui le portera tout le long de son parcours. Mais, dans le même temps, nous cherchons à contraindre cette confiance pour que l'envie d'émancipation et de liberté de la jeunesse n'emporte pas tout sur son passage.

Cette hésitation, cette peur que notre jeunesse « ne prenne trop la confiance », infuse notre système éducatif. Au point parfois de perdre sur tous les tableaux. À l'issue de leur formation, les jeunes adultes se retrouvent peu armés pour s'insérer dans le tissu professionnel. Depuis la première édition du baromètre *Jeunesse & Confiance*, ce sont entre

« ON ENVOIE TOUT D'ABORD LES ENFANTS À L'ÉCOLE NON DANS L'INTENTION QU'ILS Y APPRENNENT QUELQUE CHOSE, MAIS AFIN QU'ILS S'HABITUENT À DEMEURER TRANQUILLEMENT ASSIS ET À OBSERVER PONCTUELLEMENT CE QU'ON LEUR ORDONNE, EN SORTE QUE PAR LA SUITE ILS PUISSENT NE PAS METTRE RÉELLEMENT ET SUR-LE-CHAMP LEURS IDÉES À EXÉCUTION⁸⁶. »

EMMANUEL KANT

86. Emmanuel Kant, *Réflexions sur l'éducation*, Vrin, 1993.

69 % et 86 % des dirigeants d'entreprise interrogés qui estiment, selon les années, que l'enseignement que reçoivent les jeunes à l'école n'est pas adapté aux réalités du monde du travail actuel.

Pour autant, ils n'en ressortent pas non plus émancipés de tous les carcans et prêts à changer le monde. Ils se sentent encore très

« LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE EST TRÈS LIBÉRALE DANS LES VALEURS QU'ELLE CÉLÈBRE MAIS TRÈS CRUELLE DANS LA RÉALITÉ DE CE QU'ELLE PERMET. »

CAMILLE PEUGNY, SOCIOLOGUE

dépendants, habitent jusque tard chez leurs parents. L'âge moyen d'accès à un premier emploi stable a considérablement reculé : de 20 ans au milieu des années 1970, il s'établit aujourd'hui à 27 ans⁸⁶. Les jeunes français estiment, bien plus que dans d'autres pays européens, avoir peu l'occasion de montrer ce dont ils sont capables⁸⁷.

Ce qui fait dire au sociologue Camille Peugny que « la société française est très libérale

dans les valeurs qu'elle célèbre (entreprise de soi, nécessité de croire en soi, de jouer sa chance, de se prendre en main, etc.), mais très cruelle dans la réalité de ce qu'elle permet, avec un système éducatif très élitiste, dont la démocratisation réelle reste limitée dans les faits, et des politiques publiques qui font largement peser sur la famille l'expérience et le coût de cet âge de la vie⁸⁸. »

Si des mots comme « autonomie » ou « émancipation » sont largement utilisés dans le domaine des politiques d'éducation et de jeunesse, ils peinent à se voir toujours incarnés dans ce qui est proposé aux jeunes. C'est ce que note le sociologue François Dubet : « la France n'a jamais choisi une politique de l'autonomie juvénile, une politique donnant aux jeunes le temps et la sécurité d'être jeunes⁸⁹. »

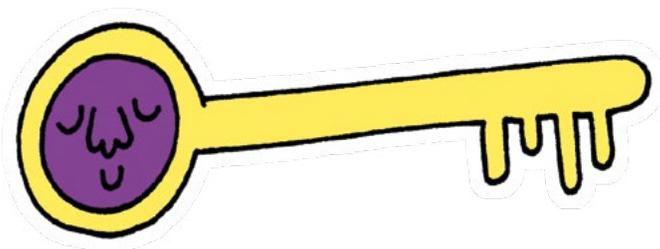
Cette ambiguïté fondamentale, qui nous conduit finalement à étouffer la confiance de la jeunesse, se décline à plusieurs étapes du parcours éducatif mais se trouve cristallisée dans les moments de l'orientation et de l'entrée dans la vie active.

86. Castéra, Dominique et Nicolas Gouguin, *Les jeunes et l'avenir du travail*, Avis du Conseil économique, social et environnemental (CESE), 2019.

87. European social survey, 2012.

88. Peugny, Camille. *Pour une politique de la jeunesse*. Seuil, 2022.

89. Dubet, François. *Trois jeunesses: la révolte, la galère, l'émeute*. Le Bord de l'eau, 2018.



Orientation, le sacrifice de la confiance⁹⁰

La question de l'orientation cristallise une grande part des enjeux de la confiance des jeunes à deux moments clés : le choix qui clôt la fin de la scolarité obligatoire et qui correspond à peu près à la fin du collège et la poursuite d'études supérieures après le bac – qui concerne aujourd'hui une majorité de jeunes⁹¹.

Une Sélection précoce

Le système éducatif français a longtemps eu vocation à sélectionner une élite, y compris issue des milieux populaires comme l'a symbolisé dans l'imaginaire français de l'ascension sociale, l'hommage d'Albert Camus à son instituteur Louis Germain lors de la réception de son Prix Nobel. L'ambition a évolué pour aujourd'hui défendre un objectif de massification dont les « totems » sont le collège unique – le taux de scolarisation jusqu'à la fin du collège frôle les 100 % - et la démocratisation du baccalauréat – les 80 % d'une classe d'âge diplômés.

SIX ANS APRÈS L'ENTRÉE AU COLLÈGE, 24 % DES ENFANTS DE MILIEUX MODESTES ONT MIS FIN À LEUR SCOLARITÉ. ILS NE SONT QUE 8 % DANS LES MILIEUX FAVORISÉS.

L'orientation revêt donc une dimension sociale, qui vise à compenser les inégalités familiales en accompagnant les élèves issus des milieux populaires. Ce groupe correspond peu ou prou aux 20 % à 30 % des familles les moins aisées, dont les évaluations successives montrent que leurs enfants sont massivement en risque accru d'échec scolaire. Dans les sections d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA), qui regroupent les collégiens en grandes difficultés scolaires, quatre enfants sur cinq sont issus de familles populaires⁹². Plus tard, six ans après l'entrée au collège, 24 % des enfants de milieux modestes ont mis fin à leur scolarité. Ils ne sont que 8 % dans les milieux favorisés⁹³.

Diversité des parcours, homogénéité sociale

Depuis la fin des années 1970, les grandes politiques éducatives sont donc des politiques de compensation. La question de l'orientation est ainsi liée à celle de l'enseignement professionnel. Créé en 1985 pour proposer une réponse alternative au lycée classique, la voie professionnelle entend permettre la « réussite de tous ». Or, les milieux populaires constituent l'immense majorité des effectifs de l'enseignement professionnel. Davantage que ses

90. Cette section reprend en partie les analyses de l'article « Dépasser les contradictions de la réussite pour tous » de Guillaume Prévost, délégué général de VersLeHaut, publié dans le numéro 68 de la revue *Constructif* (Juin 2024).

91. Aujourd'hui en France, la moitié des 25 – 34 ans est diplômée du supérieur. Compte tenu des échecs et abandon, la poursuite d'étude au-delà du baccalauréat concerne une plus large majorité des jeunes.

92. Référence : Observatoire des inégalités - <https://www.inegalites.fr/inegalites-sociales-primaire-college>

93. Barasz, Johanna, and Peggy Furie. "La force du destin : poids des héritages et parcours scolaires." *La note d'analyse* n°125, France Stratégie, 2023.



Construire sa confiance en soi ft. Walid

Walid, un jeune de 18 ans de Cergy, étudiant en première année dans une école de journalisme et animateur radio, partage son parcours. Ayant grandi dans une ville cosmopolite, il évoque l'importance de ses amis d'enfance, avec qui il garde encore des liens étroits. Il raconte ses difficultés scolaires, notamment avec le français, et ses mauvaises expériences au collège en ZEP, où il a souffert du manque d'enseignants compétents. Diagnostiqué dyslexique tardivement, il réalise alors qu'il doit travailler plus dur que les autres pour réussir.

Il décrit un moment déterminant lorsqu'un membre de sa famille lui raconte les sacrifices de ses parents pour un avenir meilleur, ce qui l'a motivé à persévérer dans ses études malgré ses difficultés. Bien aidé par sa découverte tardive de la bibliothèque, il améliore ses résultats scolaires, obtenant finalement son bac avec mention.

« MOI, CE QUE JE DIS, C'EST QUE JE N'AVAIS PAS BESOIN DE SÉCHER L'ÉCOLE, L'ÉCOLE LA SÉCHAIT DÉJÀ POUR MOI. »

Walid évoque la confiance en soi comme un élément central de son parcours. Il explique comment, dans son enfance et au début de son adolescence, il en manquait cruel-

lement. Il décrit comment, au collège, il se comparait souvent aux autres et se sentait inférieur, notamment parce qu'il rencontrait des difficultés scolaires et ne trouvait pas sa place dans un système éducatif qui ne correspondait pas à son style d'apprentissage.

Il souligne aussi que la confiance en soi ne vient pas du jour au lendemain. C'est quelque chose qui se construit à travers des petites victoires et des réalisations personnelles. Walid explique qu'il a appris à se valoriser en reconnaissant ses progrès, aussi petits soient-ils, et en se concentrant sur ses forces plutôt que sur ses faiblesses.

« J'AI COMPRIS À L'ÉCOLE QUE JE NE TRAVILLAIS PLUS POUR MES PARENTS, MAIS POUR MOI. »

Pour Walid la confiance en soi est étroitement liée à la prise de risques. Il explique comment il a appris à sortir de sa zone de confort, à tenter de nouvelles choses malgré la peur de l'échec. Chaque expérience, même négative, est une occasion d'apprendre et de grandir. Il conclut en affirmant que la confiance en soi, c'est avant tout accepter de ne pas être parfait et de continuer à avancer malgré les obstacles. ●



INFOS Jeunes&Brillants est disponible sur toutes les plateformes

ambitions pédagogiques, c'est son déterminisme implacable qui disqualifie le lycée professionnel : 56,9 % de ses élèves sont issus de milieux très défavorisés⁹⁴. Plus de 80 % des élèves ayant au moins une année de retard en fin de 3^e sont orientés vers la voie professionnelle contre seulement 15 % des élèves « à l'heure »⁹⁵.

La persistance d'un tel déterminisme conduit dans les faits à transformer une opportunité de choix structurante pour les jeunes en une décision contrainte. On parle souvent d'orientation subie pour les élèves les moins favorisés mais par ricochet, elle touche également les autres. Pour un jeune ayant le niveau pour poursuivre en voie générale, le choix de la voie professionnelle est perçu comme un manque d'ambition.

Dans sa dimension sociale, le déterminisme tend à affecter la confiance des élèves en leur capacité à suivre des voies qui, de fait, se voient hiérarchisées. Ce qu'on qualifie souvent de phénomène d'autocensure⁹⁶. Ainsi, les jeunes ayant grandi dans les quartiers

prioritaires de la politique de la ville ou ayant fait tout ou partie de leur scolarité en éducation prioritaire reconnaissent bien plus souvent que les autres avoir renoncé à une orientation par manque de confiance en eux⁹⁷.

La voie professionnelle, voie de relégation sociale

La perception de l'orientation en voie professionnelle dans l'opinion a intégré son caractère déterministe. Dans l'enquête Viavoice de 2023 pour l'association Une voie pour tous, seuls 7 % des Français estiment qu'en théorie l'orientation en lycée professionnel devrait concerner seulement les élèves qui se trouvent en difficulté scolaire. Mais ils sont 42 % à penser qu'en pratique c'est effectivement le cas!

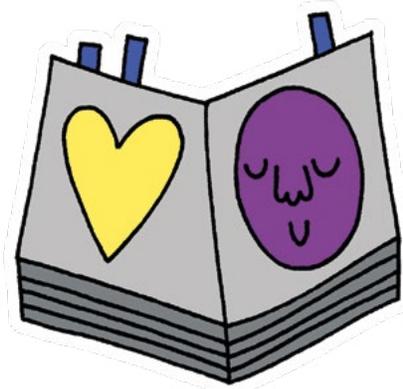
Sans surprise, là où 83 % des jeunes détenteurs d'un diplôme supérieur à bac+2 considèrent que leur situation actuelle correspond à leurs aspirations personnelles, au sens qu'ils souhaitent donner à leur vie professionnelle, ils ne sont que 67 % chez les détenteurs du seul Certificat d'aptitude professionnel (CAP).

94. « Repères et références statistiques de l'Éducation nationale », ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, 2020.

95. Schneider, Faustin, and Enzo Iasoni. "L'orientation en fin de troisième reste marquée par de fortes disparités scolaires et sociales.", Note d'information n°23.40, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (2023).

96. Nina Guyon et Elise Huillery, *Choix d'orientation et origine sociale : mesurer et comprendre l'autocensure scolaire*, Paris, Sciences Po - Institut d'études politiques de Paris, 2014.

97. Baromètre *Jeunesse&Confiance* 2023 OpinionWay pour VersLehaut.



L'égalité des chances à l'épreuve de la sélection

L'autocensure scolaire et le déterminisme dans les parcours affectent notre idéal de justice sociale qu'on résume souvent sous l'expression d'égalité des chances. Notre attachement y est fort, au point que la présidence de la République a pris l'initiative de réinterpréter notre devise nationale : « Liberté, Fraternité, Égalité des chances⁹⁸ » affiche fièrement le site officiel de l'Élysée.

Bien qu'une diversité d'interprétations de cet idéal soit possible, elles renvoient toutes plus ou moins à l'idée que les conditions de naissance des individus ne devraient pas déterminer leur trajectoire de réussite. La reproduction sociale apparaît à ce titre comme une injustice fondamentale.

98. <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/liberte-fraternite-egalite-des-chances>

« LES POLITIQUES DE LA JEUNESSE VISENT MOINS L'AUTONOMIE DES INDIVIDUS QU'ELLE NE RÊVE DE L'ADÉQUATION ENFIN RETROUVÉE DES DIPLÔMES ET DES EMPLOIS COMME SI, AU NOM DE L'ÉGALITÉ, LE MODE DE PRODUCTION DES ÉLITES DEVAIT ÊTRE LA NORME COMMUNE, ET COMME SI CHACUN AVAIT LE DEVOIR DE VOULOIR Y ACCÉDER. ⁹⁹ »

FRANÇOIS DUBET, SOCIOLOGUE

Le système scolaire français, malgré une ambition affichée tournée vers la réussite de tous, se révèle avoir toutes les peines du monde à faire accéder les enfants de tous milieux socio-économiques au même degré de compétences académiques. C'est une conclusion récurrente de l'enquête PISA menée par l'OCDE. L'édition 2022 ne fait pas exception même si elle pointe que l'écart entre élèves de milieux différents a tendance à se résorber légèrement depuis 10 ans⁹⁹.

La compensation au service de la sélection

Dans ces conditions, des politiques volontaristes ont été mises en place pour permettre aux élèves de tous milieux sociaux d'oser faire des choix plus ambitieux en matière de parcours de formation. Qu'elles ciblent les jeunes des familles populaires, les jeunes femmes, les jeunes ruraux, ces initiatives permettent de modifier les trajectoires de certains élèves méritants triés sur le volet.

En 2001, l'Institut d'études politiques de Paris – désormais SciencesPo – met en place une politique de discrimination positive pour permettre à des élèves de l'éducation prioritaire

99. Bernigole, Vincent, et al. "PISA 2022 : la France ne fait pas exception à la baisse généralisée des performances en culture mathématique dans l'OCDE." Note d'information n°23.48, Direction de l'évaluation, de la performance et de la prospective, (2023).

100. Dubet, François. *Trois jeunes : la révolte, la galère, l'émeute*. Le Bord de l'eau, 2018.

d'intégrer l'école par une voie parallèle au concours d'entrée. Pour ce faire, l'établissement parisien signe des conventions d'éducation prioritaire avec certains établissements. Ce dispositif a permis d'accueillir dans l'école près de 2 500 élèves.

Plus récemment, le dispositif des Cordées de la réussite ouvre la possibilité de partenariat entre des établissements de l'enseignement supérieur et des collèges et lycées accueillant des publics fragilisés – réseaux d'éducation prioritaires, quartiers prioritaires des politiques de la ville, zones rurales isolées. Les élèves concernés sont accompagnés à partir de la 4^e sur différents volets – ouverture sociale et culturelle, découverte des métiers, tutorat et mentorat – afin de lutter contre l'autocensure et permettre aux jeunes de gagner en confiance dans leurs choix d'orientation.

Le mentorat pour sa part a bénéficié de son statut de « grande cause nationale » en 2023. Cette politique est largement mise en œuvre par des acteurs de la société civile – dont un grand nombre d'associations – regroupés au sein du Collectif mentorat¹⁰¹. Elle se décline dans l'initiative *1jeune1mentor*¹⁰² avec laquelle, en 2022, près de 150 000 jeunes en fragilité ont été accompagnés grâce à l'engagement bénévole de mentors. Le Collectif défend l'idée en France et au niveau européen d'un droit au mentorat pour lutter contre les déterminismes et les inégalités.

L'étroitesse de la réussite, obstacle à la confiance

Ces initiatives ont pu avoir une certaine efficacité dans l'accession à l'enseignement

supérieur et aux grandes écoles de nouveaux profils de jeunes. Cependant, elles perpétuent un modèle de réussite profondément hostile à la confiance. Car la persistance des passages obligés et la hiérarchisation des parcours envoie un signal très négatif pour ceux qui n'ont pas droit aux honneurs des voies royales : lycée général, classe préparatoire, écoles d'ingénieurs ou de commerce, filières universitaires sélectives au premier rang desquelles les sciences politiques, le droit et la médecine.

Cette configuration de la réussite demeure conçue sur le principe du « goulet d'étranglement ». La capacité de tous à aborder leur avenir personnel avec confiance est ainsi comprimée. La possibilité réelle d'accéder à certaines positions sociales enviables est conditionnée à des passages obligés, ou du moins fortement recommandés, que sont l'obtention de certains diplômes, le suivi de certains cursus, l'acquisition de certains codes culturels et sociaux.

Comment sortir de la compétition de tous contre tous ?

Dans un tel système, une plus grande égalité des chances signifie surtout une ouverture de la compétition à un plus grand nombre. Mais la logique compétitive persiste tant que la finalité consiste à sélectionner une élite. Car l'élite, par définition, a vocation à rester étroite. L'élargissement de la compétition a surtout pour conséquence de mobiliser plus de ressources pour un résultat relativement constant.

Le dégoulotage de notre système éducatif se révèle exigeant puisqu'il suppose « une variété de voies qui s'offre à chacun, ou d'entreprises dans lesquelles chacun pourrait s'engager, ainsi qu'un certain degré de

101. <https://lmentorat.fr/>

102. <https://www.1jeune1mentor.fr/>

« LA LOGIQUE SOCIALE DE LA COMPÉTITION EST TELLE QUE LES CONCURRENTS DOIVENT INVESTIR UNE ÉNERGIE ACCRUE POUR RESTER COMPÉTITIFS, JUSQU'AU POINT OÙ CET EFFORT N'EST PLUS UN MOYEN DE MENER UNE VIE AUTONOME EN FONCTION DE BUTS AUTODÉFINIS, MAIS LE SEUL BUT GÉNÉRAL DE LA VIE, TANT SOCIALE QU'INDIVIDUELLE¹⁰³. »

HARTMUT ROSA, SOCIOLOGUE ET PHILOSOPHE

désaccord sur celles qui sont les meilleures ou les plus valorisables, de sorte que tout le monde ne s'affronte pas exactement pour les mêmes places rares¹⁰⁴. »

103. Rosa, Hartmut, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, La Découverte, 2012.

104. Fishkin, Joseph, *Bottlenecks: A New Theory of Equal Opportunity*, New York, Oxford University Press. Le terme anglais *bottleneck*, littéralement « cou de bouteille » renvoie précisément à cette idée de « goulet d'étranglement ».

Ce qui implique une conception pluraliste de la démocratie, où la réussite sociale, et la possibilité de confiance et d'estime de soi qu'elle offre, ne se trouve pas conditionnée à la poursuite de quelques trajectoires de vie.

Cette conception pluraliste renvoie à une compréhension alternative du concept d'égalité des chances. Cette dernière ne serait plus conçue comme la possibilité pour chacun d'accéder à certaines positions rares pour lesquelles tous seraient amenés à concourir. Il s'agirait plutôt de garantir à chacun une opportunité égale de se voir reconnaître, estimé et récompensé quel que soit le talent qu'il aura eu la chance de développer sous l'influence de son environnement, y compris familial. Un tel changement de perspective ne paraît possible que dans une société où la préoccupation pour l'égalité des chances est complétée par un certain degré d'égalité entre les voies de formation et en définitive les places occupées dans l'organisation sociale¹⁰⁵.

105. C'est le propos défendu notamment par François Dubet dans *Les places et les chances. Les places et les chances: Repenser la justice sociale*, Seuil, coll. « La République des Idées », 2010.



L'autonomie refusée à la jeunesse

Difficile d'avoir confiance sans développer le sentiment qu'on nous fait confiance. Or ce sentiment est largement connecté au niveau réel d'autonomie accordée aux jeunes. Faire confiance c'est aussi donner sa chance et donc les moyens d'exercer sa responsabilité.

Une confiance des aînés encore timidement ressentie

Dans une grande étude menée sur cette thématique de la confiance à l'égard de la jeunesse, la Fabrique Spinoza a recueilli de nombreux témoignages allant dans ce sens. Ainsi Fanny, 22 ans note : « si on ne fait pas assez confiance aux jeunes, ils ne savent pas qu'ils sont capables de faire des grandes choses » et elle ajoute « ça crée en fait un manque de confiance dans le sens où ils ignorent en fait leur potentiel ». Bogdan, 23 ans, et Miguel, 24 ans, estiment quant à eux que les aînés n'accordent leur confiance qu'à contrecoeur : « En fait, ils n'ont pas le choix de nous faire confiance parce qu'en fait, on représente un peu l'avenir et puis après ils vont à la retraite donc ils sont obligés de nous faire confiance¹⁰⁶. »

Dans le contexte professionnel, ce sentiment qu'on leur fait confiance est encore très modéré chez les jeunes. C'est ce qui ressort notamment du dernier Baromètre *Jeunesse&Confiance* de VersLeHaut où seuls 43 % des jeunes de 16 à 25 ans estiment que

les entreprises font suffisamment confiance aux jeunes. À noter toutefois que ce chiffre est en hausse constante depuis 2015 où il s'élevait alors à 20 % ! Preuve probablement d'un changement de perspective¹⁰⁷.

Une jeunesse française empêchée

Ce sentiment s'ancre dans la réalité des politiques de jeunesse menées en France. Tom Chevalier, chargé de recherche au CNRS et spécialiste des politiques publiques en direction de jeunes, en a dressé une typologie au niveau européen¹⁰⁸.

Il distingue d'un côté l'orientation des politiques à destination des jeunes selon qu'elles sont plutôt familialisées – c'est-à-dire qu'elles s'appuient principalement sur le soutien familial – ou individualisée – lorsque l'État aide directement les jeunes adultes. De l'autre, il différencie deux modèles d'insertion économique des jeunes par les politiques d'éducation et d'emploi. Le modèle sélectif vise en priorité à trier tandis que le modèle inclusif cherche à assurer que chacun acquière des compétences valorisables sur le marché du travail.

Dans cette typologie, la France penche du côté de politiques d'éducation et d'emploi sélectives et d'un soutien à la jeunesse largement familialisée. Ce dernier aspect se

107. Baromètre *Jeunesse&Confiance* 2023, OpinionWay pour VersLeHaut.

108. Chevalier, Tom, *La jeunesse dans tous ses états*, Presses Universitaires de France, 2018.

106. Fabrique Spinoza, (Re)donner et faire confiance à la jeunesse, 2024.

Jacques de Montigny

Capitaine de frégate, cabinet du chef d'état-major de la Marine

La confiance dans la Marine : toujours donner sa chance

Certains chefs aiment à dire que la confiance se mérite. Ils ont tort. En réalité, la confiance se donne et ne peut que se reprendre. Dans la Marine, il n'est pas rare qu'à peine quelques heures après une cérémonie de prise de commandement, le nouveau commandant ait à faire appareiller le navire. Comment pourrait-il à cet instant ne pas faire confiance aux hommes qui constituent son équipage ? Comment l'équipage lui-même pourrait-il ne pas accorder sa confiance à ce nouveau venu, garant du succès de la mission et de la sécurité de tous ? Un navire ne se manœuvre qu'en équipage. Dès lors, partir en mer est une affaire de confiance.

La confiance, élément constitutif d'un équipage

Au cours de leurs patrouilles de plusieurs semaines, les sous-mariniers parviennent à se distraire et à dormir, malgré l'énorme pression qui pèse sur la coque au sein de laquelle ils sont enfermés. Ils font ainsi confiance au marin qui tient la barre, à celui qui veille au sonar ou au navigateur qui pare les hauts-fonds. Le commandant lui-même, qui ne peut assurer en personne et en permanence la conduite du bateau, la confie à un chef de quart, chargé de réaliser la mission tout en assurant la sécurité. C'est donc au prix de la confiance accordée au chef de quart, de celle qu'il accorde lui-même à son barreur ou à son veilleur que la mission peut être tenue dans la durée.

Confiance dans les autres - confiance en soi

Cette confiance tient à la conviction que face à une avarie, chaque marin en poste et moi-même, aurons la bonne réaction. Au fondement de la confiance collective, il y a ainsi une saine confiance en soi-même. Celle-ci s'est forgée progressivement, à force de travail et d'entraînement, à partir de la confiance accordée initialement par un instructeur m'ayant estimé capable de tenir mon poste. À l'aube de mon parcours, il m'a ainsi été confié implicitement cette responsabilité de donner corps à l'espoir mis en moi. Et moi-même, élevé par cette confiance gratuite, j'ai eu dès lors la certitude raisonnable que je saurai un jour m'en montrer digne. Pour faire naître la confiance, il y a donc un consentement à courir une aventure.

La confiance : un engagement

En d'autres termes, la confiance réclame un engagement. Que viennent chercher les milliers de jeunes* qui s'engagent chaque année dans la Marine ? Ils ont confiance

*D'après une récente étude de l'IRSEM (Institut de Recherche stratégique de l'École militaire), 57% des jeunes seraient prêts à s'engager pour leur pays en cas d'agression étrangère. Anne Muxel, Les jeunes et la guerre - Représentations et dispositions à l'engagement, Étude 116, IRSEM, avril 2024.

à sa capacité à leur offrir du sens, un cadre, en bref un chemin, quand bien même ce chemin serait agrémenté d'épreuves. Ces épreuves constituent même le moyen par lequel ces jeunes découvriront qu'ils sont capables d'agir dans le monde, de prendre leur place au sein d'un équipage et même d'une société. Tel est au fond le pari même de l'éducation, le don généreux d'une confiance ancrée dans le réel : « avance, aie confiance en toi comme moi-même j'ai confiance en toi. Par les moyens que je te donne, tu sauras surmonter cette épreuve ».

Nourrir la confiance

Il importe aussi d'exprimer cette confiance et de lui donner un cadre. Dans la Marine, l'engagement d'un jeune est sacralisé au cours d'une cérémonie lui signifiant que son désir de servir est pris au sérieux. Le jeune y découvre en même temps l'importance des rituels collectifs et des traditions, ces codes qui permettent à chacun de mieux comprendre les autres, de se situer parmi eux, d'entretenir la confiance mutuelle au quotidien. S'y conformer est aussi le signe du consentement individuel à se fondre dans une organisation plus vaste que soi-même.

Les épreuves à la confiance

Il arrive pourtant que la confiance soit trompée. En premier lieu, l'erreur constitue ainsi une épreuve de confiance. Pourtant, quel homme ne s'est jamais trompé ? Dès lors, les vrais chefs le savent : seule une confiance renouvelée permettra à terme de dépasser l'erreur.

La volonté assumée de rompre l'engagement, la trahison de la confiance, est une épreuve plus grave. C'est alors qu'intervient la sanction. Pour Simone Weil, le châtimement compris comme le moyen permettant de rétablir le fautif dans la confiance initiale et de le réintégrer dans la communauté, est un besoin de l'âme**. Autrefois, sur les bateaux, les fautifs étaient mis aux fers, puis ils reprenaient leur place. De nos jours, les marins en faute se voient octroyer une corvée : une fois celle-ci effectuée, ils retrouvent leur emploi nominal. Le châtimement lui-même est empreint de la confiance que le sanctionné saura à nouveau se montrer digne de confiance. Pour ouvrir l'avenir, il faut encore distribuer largement sa confiance.

Conclusion

Et dès lors, fort d'une confiance donnée gratuitement et renouvelée autant de fois qu'il le faut, un équipage est paré pour la mission lointaine. Il faut pourtant disposer d'une singulière sorte de foi pour se persuader qu'on saura triompher à la fois de l'imprévisibilité de la mer et de l'ennemi, si le combat naval survient, fulgurant et destructeur ! Mais rappelons-nous que le brick avec lequel Surcouf et ses hommes montèrent à l'abordage du Kent avait pour nom La Confiance, et donnons celle-ci sans partage ! ●

**Weil, Simone, L'Enracinement, Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain, Paris, Gallimard, 1949

Citoyenneté économique : éducation et emploi Citoyenneté sociale : aides, politiques familiales	Familialisée	Individualisée
	Citoyenneté encadrée (Allemagne)	Citoyenneté habilitante (Scandinavie)
Inclusives		
Sélectives	Citoyenneté refusée (France, sud de l'Europe)	Citoyenneté de seconde classe (UK)

retrouve dans la façon dont l'État considère les jeunes. Comme le note le sociologue Camille Peugny « même majeurs politiquement, les jeunes demeurent les enfants de leurs parents et, s'ils sont aidés par l'État, c'est indirectement, par le truchement de la politique familiale, lorsque les parents d'étudiants majeurs continuent à percevoir des allocations familiales ou de bénéficier d'une demi-part fiscale supplémentaire¹⁰⁹. »

Confiance et dépendance

Dans d'autres pays, les jeunes adultes sont largement plus soutenus dans leur autonomie financière avec des aides non conditionnées qui expriment une profonde marque de confiance à l'égard de leur capacité à prendre en main leur propre vie. Les jeunes danois par exemple, sont soutenus par l'État à titre individuel, en fonction par exemple de leurs ressources salariées, sous forme de bourses ou de prêts. Les ressources familiales ne sont pas prises en compte¹¹⁰.

La France peine encore à aller dans ce sens. L'ouverture des minima sociaux aux jeunes adultes demeure très modérée à ce jour malgré quelques rares exceptions concernant le Revenu de solidarité active (RSA)¹¹¹. Certains observateurs y voient une réelle opportunité de restaurer la confiance des jeunes dans les institutions¹¹². Pour d'autres, elle ferait courir le risque de maintenir une partie de la jeunesse dans une trappe à pauvreté en supprimant les incitations à la poursuite d'études et l'insertion dans le monde du travail¹¹³.

PLUS DE LA MOITIÉ DES FRANÇAIS DE 18 À 29 ANS VIVENT CHEZ LEURS PARENTS. ILS NE SONT QUE 3 % DES JEUNES DANOIS.

L'autonomie des jeunes n'est pas une finalité en soi. Les liens de solidarité, notamment

109. Peugny, Camille. *Pour une politique de la jeunesse*. Seuil, 2022.
 110. Van de Velde, Cécile. "Autonomie et insertion des jeunes adultes, une comparaison France-Danemark." *Horizons stratégiques* 2 (2007) : 30-42.

111. Maurin, Louis, « Revenu minimum pour les jeunes : les raisons d'un refus », Observatoire des inégalités, 2020 : <https://inegalites.fr/Revenu-minimum-pour-les-jeunes-les-raisons-d-un-refus>.
 112. Duverger, Timothée, « L'ouverture du RSA aux jeunes dès 18 ans : la conquête d'un nouveau droit », Fondation Jean Jaurès, 2023 : <https://www.jean-jaures.org/publication/louverture-du-rsa-aux-jeunes-des-18-ans-la-conquete-dun-nouveau-droit>.
 113. Position défendue notamment par l'économiste David Cayla.

avec leur famille, n'ont pas vocation à être rompus lorsqu'ils nourrissent la confiance. Cependant, force est de constater qu'il est parfois difficile de faire l'expérience de la confiance sans un minimum de prise d'envol vis-à-vis du cocon familial.

Sur ce point, les jeunes français se caractérisent par une dépendance assez forte. Selon l'enquête logement de l'INSEE, en 2013, 46,1 % des jeunes de 18 à 29 ans habitent encore chez leurs parents : 65,1 % des 18-24

ans et 20,5 % des 25-29 ans. D'après la Fondation Abbé Pierre, le nombre de jeunes vivant chez leurs parents a encore augmenté en 2020 : ils sont 4,92 millions – sur un total de 9,2 millions de 18-29 ans soit près de 53,5 %¹¹⁴ ! Par comparaison, à partir de 25 ans, seuls 3 % des jeunes danois vivent encore chez leurs parents¹¹⁵.

114. « Les « Tanguy » : le retour. Quand les jeunes ont du mal à quitter le nid », 2024.

115. Van de Velde, Cécile. "Autonomie et insertion des jeunes adultes, une comparaison France-Danemark." *Horizons stratégiques* 2 (2007) : 30-42.





SANTÉ MENTALE : FAUTE(S) DE CONFIANCE ?

Les souffrances de la jeunesse alimentent régulièrement le débat public, d'autant plus depuis l'épidémie de COVID-19. Cependant, la succession des crises, climatiques, économiques, internationales, peut aussi masquer les racines plus profondes de ce malaise. Rapport à soi, aux autres, à l'avenir : dans quelle mesure les difficultés de la jeunesse suggèrent-elles les signes d'une profonde crise de confiance ?

Les enseignements de notre récent baromètre *Jeunesse&Confiance* suggèrent qu'une partie de la jeunesse souffre de la fragilité de sa confiance – en elle, en nous, en l'avenir. L'optimisme des jeunes dans leur propre avenir a perdu 11 points depuis 2018. La peur et la tristesse sont les sentiments qu'ils expriment majoritairement face aux problématiques environnementales. Le manque de confiance en eux pousse également 7 jeunes sur 10 à renoncer à prendre la parole¹¹⁶.

La confiance se présente également à eux parfois sous le visage d'une injonction – « aie confiance et tais toi » – qui peut apparaître comme une négation, un déni de leurs propres interrogations et réserves sur la marche de notre société, voire du monde.

Il peut être tentant de mettre ces constats en regard avec la hausse massive des épisodes de dépression chez les jeunes : un jeune sur 5 touché en 2021, soit près du double des chiffres de 2017.¹¹⁷ Ou encore l'augmentation importante des pensées suicidaires, en particulier chez les jeunes femmes : multiplication par trois entre 2014 et 2021¹¹⁸.

Cette détérioration apparente de la santé mentale des jeunes appelle-t-elle une réponse médicale ou relève-t-elle d'un travail éducatif autour de la confiance ?

116. OpinionWay pour VersLeHaut et Télémaque, novembre 2023. Retrouvez les résultats complets dans notre décryptage « Moi, les autres, la planète : une jeunesse en quête de confiance ».

117. Christophe Léon et al., « Prévalence des épisodes dépressifs en France chez les 18-85 ans : résultats du baromètre santé 2021 », Bulletin épidémiologique hebdomadaire n°2, 14 février 2023, Santé Publique France.

118. Christophe Léon et al., « Prévalence des pensées suicidaires et tentatives de suicide chez les 18-85 ans en France : résultats du baromètre santé 2021 », Bulletin épidémiologique hebdomadaire n°3, 5 février 2024, Santé Publique France.



Ne pas laisser l'anxiété gagner ft. Aidan

Dans cet épisode de Jeunes&Brillants, Aidan et Marion discutent ouvertement de leurs expériences personnelles de dépression et d'anxiété. Aidan, qui a commencé à ressentir les effets de la dépression dès l'âge de 10-11 ans, partage comment il a lutté avec des sentiments de solitude, d'incompréhension et de difficulté à accomplir des tâches quotidiennes à cause de l'anxiété. Il explique que grandir en tant que jeune homosexuel a amplifié ce sentiment de différence et d'isolement.

« MOI, J'AI TOUJOURS ÉTÉ EN SURPOIDS ET JE ME SENTAIS DIFFÉRENTE. J'AI DÛ DÉVELOPPER MA PERSONNALITÉ, MON SENS DE L'HUMOUR, MAIS AUSSI ATTAQUER LES GENS AVANT QU'ON M'ATTAQUE. »

L'idée que plus tôt on s'occupe de ces problèmes, mieux on peut profiter de la vie par la suite.

L'histoire de Aidan et Marion illustre comment différentes expériences de vie, comme l'anxiété, la peur de l'abandon, les conflits familiaux, ou encore le surpoids, peuvent influencer la confiance en soi. Certaines personnes, face aux jugements ou aux différences, développent des mécanismes de défense comme l'humour ou l'attaque pour se protéger, tandis que d'autres apprennent à s'affirmer malgré les difficultés. Des relations conflictuelles ou le rejet, par exemple lors d'un coming out, peuvent ébranler l'estime de soi, mais aussi offrir une opportunité de renforcement personnel. La confiance en soi est souvent mise à l'épreuve par des expériences douloureuses, mais elle peut aussi être construite en s'acceptant pleinement et en affirmant son identité face à l'adversité. ●



INFOS Jeunes&Brillants est disponible sur toutes les plateformes



Souffrance, mal-être, santé mentale : faut-il s'inquiéter pour la jeunesse ?

La période récente a donc vu se multiplier les alertes sur la santé mentale des jeunes. Difficile cependant de faire le tri entre des tendances conjoncturelles – notamment liées à l'épidémie de COVID 19 – et d'autres plus structurelles qui pourraient être analysées comme un signe d'une détérioration profonde de la confiance. Y voir plus clair nécessite en premier lieu de se plonger dans les données remontées par les professionnels de santé.

Le spectre de la santé mentale

Invoquer la question de la santé mentale pour parler du mal-être des jeunes peut parfois prêter à confusion en engageant cette souffrance sur le terrain de la maladie mentale. Sur ce plan-là, il convient de détacher ce qui peut tenir de la pathologie de ce qui relève de fragilités, d'un manque de ressources face à l'adversité.

Santé Publique France distingue ainsi trois dimensions de la santé mentale :

- La **santé mentale positive** permet de se sentir bien dans ses baskets, intégré dans un collectif, d'affronter les difficultés normales de la vie et d'accomplir ses projets de vie.
- La **détresse psychologique réactionnelle** correspond à des symptômes passagers et relatifs à un épisode spécifique de difficultés personnelles, relationnelles, scolaires

ou professionnelles. Elle ne nécessite pas forcément une prise en charge médicale et peut relever de l'intervention d'autres types d'acteurs – du domaine socio-éducatif notamment.

- Enfin, les **troubles psychiatriques** à proprement parler correspondent pour leur part à des pathologies identifiées et nécessitent une prise en charge thérapeutique sous la responsabilité d'un médecin¹¹⁹.

L'épidémie de COVID 19 : déclencheur ou révélateur ?

La période de l'épidémie de COVID 19 a été marquée par une inquiétude accrue et un suivi rigoureux qui nous permet de dresser un panorama relativement complet. Juste après la crise Covid, en juillet 2021, on mesure qu'1 jeune de 3 à 17 ans sur 10 présente des difficultés psycho sociales¹²⁰. Parmi les jeunes de 17 ans, 9,5 % (1 jeune sur 10) étaient concernés par des symptômes anxiodépressifs sévères en 2022 contre 4,5 % (1 jeune sur 20) en 2017 et 18 % ont eu des pensées suicidaires dans l'année contre 11 % en 2017¹²¹.

119. <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/sante-mentale>

120. Enquête EpiCov (Épidémiologie et Conditions de vie sous le Covid-19), 2021.

121. Enquête ESCAPAD menée par l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives durant la journée défense et citoyenneté en 2017 et 2021.

Au même moment, les 18-24 ans étaient 20,8 % (donc 1 jeune sur 5) à être concerné par des symptômes dépressifs mineurs et majeurs en post-Covid en 2021, contre 11,7 % (1 jeune sur 10) en 2017 puis ces taux sont redevenus à leur niveau de 2019¹²².

« LES DONNÉES RECUEILLIES DEPUIS 2020 TÉMOIGNENT D'UNE DÉGRADATION DE LA SANTÉ MENTALE CHEZ LES ADOLESCENTS ET JEUNES ADULTES ET D'UNE PERCEPTION ENCORE TABOUE DE CES PROBLÉMATIQUES¹²³. »

DR CAROLINE SEMAILLE, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE SANTÉ PUBLIQUE FRANCE

L'effet COVID semble donc avoir joué dans la dégradation de la santé mentale des jeunes : « les jeunes de 18-24 ans ont des prévalences plus élevées d'états dépressifs, anxieux et de pensées suicidaires que les adultes plus âgés, surtout lors du premier confinement et ensuite à partir du deuxième confinement ». Avec des effets qui peinent à s'estomper : « si les actes SOS Médecins pour dépression et angoisse sont revenus à des niveaux équivalents ou inférieurs aux données de référence chez les plus de 25 ans, ce n'est pas le cas chez les 18-24 ans, chez qui le nombre d'actes reste en 2022 nettement supérieur à celui enregistré avant la pandémie »¹²⁴.

Au-delà de l'année 2021, certains constats continuent à alarmer. Ainsi, entre 2021 et 2022, on observe une hausse alarmante d'hospitalisations pour scarifications, brûlures, et coups parmi les 10-24 ans, en majorité (64 %) chez les femmes¹²⁵.

En 2022, 35 % des 18-24 ans avaient l'impression de ne pas prendre soin de leur santé mentale ou de leur bien-être. Parmi ces jeunes, 32 % déclaraient ne pas savoir comment faire, 29 % indiquaient ne pas avoir le temps et 25 % ne s'en sentaient pas capable¹²⁶. Les jeunes femmes sont plus touchées que les jeunes hommes, tendance avérée et partout observée au niveau international.

Les résultats de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (Enclass) sont très significatifs sur ce point comme le note le Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge : « Les indicateurs de bien-être sont défavorables aux filles et s'aggravent avec la montée en âge. Elles sont plus souvent déprimées, aiment moins leur corps, se sentent plus souvent trop grosses ou trop maigres, éprouvent davantage de stress face à leurs résultats scolaires et, de plus, sont moins stimulées par les enseignants. Elles ont moins confiance en elles, sont plus souvent harcelées et craignent davantage pour leur sécurité¹²⁷ ».

Pour autant, ce phénomène n'est pas nécessairement et strictement associé au COVID. Ainsi, dès 2018, l'OMS s'inquiétait globalement d'une dégradation de la santé mentale

122. Enguerrand du Roscoät et al., « La santé mentale des Français pendant l'épidémie de covid-19: principaux résultats de la surveillance et des études conduites par Santé Publique France entre mars 2020 et janvier 2022 », Bulletin épidémiologique hebdomadaire n°26, 19 décembre 2023, Santé Publique France.

123. Communiqué de presse de Santé publique France, octobre 2023.

124. Enguerrand du Roscoät et al., « La santé mentale des Français pendant l'épidémie de covid-19: principaux résultats de la surveillance et des études conduites par Santé Publique France entre mars 2020 et janvier 2022 », Bulletin épidémiologique hebdomadaire n°26, 19 décembre 2023, Santé Publique France.

125. Jean-Baptiste Hazo (DREES), Philippe Pirard (SpF), Fabrice Jollant (faculté de médecine, université Paris-Saclay et hôpital Bicêtre), Albert Vuagnat (DREES) (2024, avril). Hospitalisations pour gestes auto-infligés : une progression inédite chez les adolescentes et les jeunes femmes en 2021 et 2022. *Études et résultats*, 1300.

126. Enquête Coviprev 2022

127. « La traversée adolescente des années collège », rapport du Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA), 2021.

des jeunes en Europe. Les jeunes Français se trouvaient dans la moyenne : à 15 ans, 43 % des filles et 28 % des garçons se déclareraient nerveux plus d'une fois par semaine ; 43 % des filles et 33 % des garçons disaient avoir des troubles du sommeil. La France faisait partie des dix pays dans lesquelles les plaintes récurrentes sur la santé sont les plus fréquentes¹²⁸.

L'interprétation de ces données déclaratives est toujours délicate. Elles peuvent se lire également à la lumière de l'attention croissante de l'opinion vis-à-vis du bien-être et de la santé mentale et d'une libération progressive de la parole. Les écarts observés entre hommes et femmes doivent également être traités avec prudence de ce point de vue. L'analyse de notre baromètre *Jeunesse & Confiance* avait déjà révélé un écart systématique de déclaration sur toutes les questions relatives à la confiance et l'optimisme. Sans pouvoir identifier s'il reflète une réalité – les jeunes femmes seraient profondément plus pessimistes et en déficit de confiance par rapport aux hommes – ou s'il relève d'un biais déclaratif.

Cette interrogation est renforcée par le constat que les troubles avérés restent

LES TROUBLES PSYCHIATRIQUES, PSYCHOLOGIQUES OU D'ADDICTION AVÉRÉS RESTENT STABLES ET TOUCHENT ENVIRON UNE PERSONNE SUR 10 AU COURS DE LEUR VIE.

quant à eux relativement stables. En France, 1 personne adulte sur 10 déclare avoir reçu un diagnostic de trouble psychiatrique,

psychologique ou d'addiction au cours de leur vie (i.e., dépression 6 %, troubles anxieux 4 %, addictions 2 %, trouble alimentaire 2 %, schizophrénie ou bipolarité dans 1 % des cas). 9 personnes sur 10 ne sont donc pas concernées (DREES 2024).

Il est toutefois important de noter que, d'après un rapport de l'UNICEF de 2011, près de la moitié des troubles mentaux qui perdurent se manifesteraient avant l'âge de 14 ans¹²⁹.

L'anxiété des collégiens au centre des préoccupations

Les années collège en particulier sont considérées comme une période de fragilité pour la plupart des jeunes adolescents. Le baromètre réalisé par l'institut IPSOS pour « Notre avenir à tous » auprès des 11-15 ans vient nous apporter des éléments de diagnostic pour étayer cette intuition¹³⁰.

En interrogeant en détail les 11-15 ans sur différents aspects de leur ressenti au quotidien – irritabilité, nervosité, inquiétude, agitation – l'étude entreprend de mesurer le degré d'anxiété des jeunes sur une échelle de 0 à 21 (appelée GAD-7). Un score strictement supérieur à 7 correspond à un trouble d'anxiété généralisée. L'étude conclut que près d'un tiers des jeunes interrogés aurait atteint ce niveau inquiétant qui nécessiterait une évaluation psychiatrique.

La difficulté à maîtriser l'inquiétude est caractéristique de ce degré d'anxiété. 60 % des jeunes qui atteignent ce score affirment que ces problèmes rendent plus difficile leur scolarité ou leurs relations

128. Enquête « Health Behaviour in School-aged Children » (HBSC), OMS, 2018.

129. UNICEF, La situation des enfants dans le monde 2011. L'adolescence : l'âge de tous les possibles, UNICEF, New York (États-Unis), 2011.

130. Ipsos - Baromètre des adolescents de Notre avenir à tous, décembre 2023.

avec leurs pairs. Un élément important à prendre en compte quand on aborde les difficultés scolaires comme relationnelles qui peuvent toucher une part importante des collégiens.

L'étude souligne également que les répondants ont tendance à sous-estimer la gravité de leur état émotionnel puisque seuls 18 % de ceux présentant des signes d'anxiété généralisée estiment ne pas aller bien. Ce qui conduit la moitié d'entre eux à n'en

parler ni à des professionnels de santé ni à leurs enseignants.

Ces constats accréditent l'hypothèse d'une sous-estimation des problèmes psychiques rencontrés par les jeunes à ces âges. Les données remontées par les professionnels de santé ne peuvent rendre compte que des cas ayant donné lieu à des consultations. Ce mal-être sous les radars doit cependant être pris en considération dans notre panorama des souffrances de la jeunesse.



Confiance et santé mentale, des racines communes

Les causes du mal-être des jeunes sont diverses mais nombreux sont les sujets qui peuvent être rattachés au thème de la confiance. Les difficultés dans le parcours scolaire, l'inquiétude vis-à-vis

de confiance se cristallisent dans la pression scolaire, l'évolution des relations entre jeunes, ou la découverte d'un encadrement adulte très différent de l'école élémentaire.

« ON EST MAL DANS NOTRE PEAU ET DANS NOTRE TÊTE : QUELS REPÈRES PRENDRE, QUEL CHEMIN SUIVRE ? C'EST COMPLEXE ET ON MANQUE DE CONFIANCE, ON A PEUR DU REJET ET DU JUGEMENT, IL Y A DE LA CONCURRENCE ENTRE JEUNES¹³¹. »

COLLÈGE DES ENFANTS DU HCFEA

de l'orientation, le poids des menaces globales – environnement, guerres, tensions sociales – ou encore la dynamique des relations entre pairs en constituent quelques illustrations. Si les données manquent pour qualifier de façon avérée les souffrances des jeunes de pathologies de la confiance, il est possible d'identifier quelques faisceaux de convergence qui confèrent une certaine robustesse à ce diagnostic.

Au collège, l'épreuve de la confiance

Le collège apparaît comme un moment où le bien-être à l'école subit une dégradation notable alors même que de nouveaux enjeux

Lidia Panico, professeure à Sciences Po et chercheuse associée à l'INED, a effectué en 2021 une revue de littérature dédiée à « L'impact du système scolaire sur le bien-être et la santé mentale des collégiens » pour le compte du Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA). Elle y identifie la transition entre école et collège comme

une période charnière « après laquelle le bien-être des élèves commence nettement à décliner ».

Les familles identifient également ce passage comme une zone de fragilité et recherchent plus systématiquement pour leurs enfants un cadre considéré comme plus protecteur. C'est une des motivations qui participe à la forte augmentation de la scolarisation dans le privé : en 2023, 14,1 % des élèves étaient scolarisés dans le privé en élémentaire contre 21,4 % au collège¹³².

C'est un moment de nouvelles exigences relatives à la confiance car « l'arrivée au collège demande plus d'autonomie, de se faire

131. Cité dans « La traversée adolescente des années collège », rapport du Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA), 2021.

132. Direction de l'évaluation de la prospective et de la performance (DEPP), *Repères et références statistiques. Enseignements, Formation, Recherche*, 2024.

« ENTRE L'ÉCOLE QUI ÉVEILLE À LA VIE EN SOCIÉTÉ ET LE LYCÉE QUI FAÇONNE L'AVENIR, LE COLLÈGE EST LE LIEU DE L'ÉCLOSION ADOLESCENTE ET DE L'APPRÉHENSION SOUVENT AIGUË DE LA COMPÉTITION ET DE LA CONFIANCE EN SOI¹³³. »

de nouveaux amis et de redéfinir sa place dans une nouvelle hiérarchie sociale »¹³⁴. Dans un registre proche, Grégoire Borst, professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation, note que « selon les études, il y a bien un effondrement de l'estime de soi à cette période [l'entrée au collège]. Les collégiens sont beaucoup plus anxieux, car ils se retrouvent dans un environnement différent et moins sécurisant que l'école primaire¹³⁵ ».

Une étude longitudinale menée en 2017 sur un millier d'élèves de la 6^e à la 4^e confirme une diminution du bien-être tout en en distinguant différentes dimensions. C'est la dégradation de la relation avec les enseignants qui est identifiée comme le principal facteur tandis que le sentiment d'appartenance et de sécurité demeure plutôt élevé¹³⁶.

La relation avec les pairs est plutôt identifiée comme une source de bien-être, du moins au sein de l'établissement. Dans une enquête

commanditée par la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) et publiée en 2015, les collégiens étaient 85 % à répondre bien s'entendre avec les autres élèves et 84 % à considérer avoir beaucoup de copains¹³⁷.

Ces chiffres positifs occultent en partie les dynamiques complexes des relations sociales entre pairs dans le contexte scolaire. La question du harcèlement a bénéficié d'une attention toute particulière ces dernières années, révélant à quel point certains enfants pouvaient souffrir des moqueries, insultes et violences répétées qu'ils subissaient.

L'enquête harcèlement 2023 menée auprès de tous les élèves du CE2 à la Terminale a permis de mieux cerner l'étendue du phénomène et ses effets. La proportion d'élèves qui sont victimes de manière répétée de violences physiques ou psychologiques – insultes, rumeurs, moqueries – et pour lesquels ces atteintes ont un effet avéré sur leur qualité de vie – angoisse, difficultés de sommeil, tristesse – s'établit à 4 % des lycées, 5 % des écoliers du CE2 au CM2 et à 6 % des collégiens¹³⁸.

Au-delà des relations entre pairs, la confiance des enfants et des jeunes est mise régulièrement à l'épreuve par une pression à la réussite scolaire. Cette dernière se décline au quotidien dans la notation, identifiée comme génératrice de stress, qui a pris une importance supplémentaire du fait du poids du contrôle continu dans les examens nationaux – le brevet qui pourrait prochainement devenir un examen d'entrée au lycée,

133. « La traversée adolescente des années collège », rapport du Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA), 2021.

134. Panico, Lidia (2021), L'impact du système scolaire sur le bien-être et la santé mentale des collégiens [revue de littérature], Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge, annexe au rapport « La traversée adolescente des années collège. »

135. Entretien pour *Cerveau&Psycho* du 27 juin 2024.

136. Guimard P., Bacro F., Ferriere S., Florin A., Gaudonville T., 2017, *Évaluation du bien-être perçu des élèves : étude longitudinale à l'école élémentaire et au collège*, rapport terminal de recherche pour la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP).

137. « Le bien-être des élèves à l'école et au collège. Validation d'une échelle multidimensionnelle, analyses descriptives et différentielles », *Éducation & Formations*, n°88-89, décembre 2015.

138. Guillerm, Marine, et al. « Premiers résultats statistiques de l'Enquête harcèlement 2023 », Série Études, Document de travail n° 2024-E02, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), 2024.

le baccalauréat – et l’orientation – dont Parcoursup est devenu un cas emblématique.

Dans l’enquête de la DEPP de 2015¹⁴⁰, 66 % des 1 002 élèves interrogés, du CE2 à la 4^e disaient « avoir peur d’avoir de mauvaises notes ». On retrouve également des résultats relativement similaires dans une enquête menée en 2021 par l’UNICEF sur plus de 25 000 enfants de 6 à 18 ans où seuls 26,7 % affirmaient ne jamais se sentir angoissés de ne pas réussir à l’école¹⁴¹.

La comparaison, mal profond de l’adolescence

Le passage à l’adolescence rebat les cartes de la socialisation et introduit de nouveaux objets de la confiance : le corps, le groupe, la réputation. Objets dont l’action se voit amplifiée par le phénomène des réseaux sociaux. Comme le note la chercheuse en psychologie de l’université de Pittsburg,

« LES NOTES, ÇA NOUS MET UNE PRESSION DE MALADE ET EN FAIT ON EN VIENT À SE DÉFINIR PAR RAPPORT À DES NOMBRES, VOIRE DES CHIFFRES. ¹³⁹ »
ZOÉ, 17 ANS

Sophie Choukas-Bradley : « Même avant l’avènement des réseaux sociaux modernes, les adolescents connaissaient un phénomène socio-cognitif, appelé « public imaginaire » : ils se sentent extrêmement gênés

et ont l’impression de vivre sous les feux de la rampe. Les médias sociaux ont créé un monde dans lequel ce public n’est peut-être plus imaginaire¹⁴² ».

« ON SE RETROUVE AVEC DES ÉLÈVES DANS DES ÉTATS DE STRESS QUI SONT ENTRETENUS PAR L’IMPORTANCE DU CONTRÔLE CONTINU. CERTAINS VÉRIFIENT LEUR MOYENNE GÉNÉRALE SUR PRONOTE TOUS LES MATINS ! »

LAURENCE JOURDAIN, PROFESSEURE D’ANGLAIS EN LYCÉE

Le rapprochement entre l’explosion des réseaux sociaux et la dégradation de la santé mentale des jeunes, et en particulier des jeunes femmes, a été envisagé par certains chercheurs. À ce stade, il s’agit surtout d’une présomption, les études ayant été menées sur le sujet indiquant des résultats relativement contradictoires. Quelques certitudes émergent cependant. Les effets sur la confiance et l’estime de soi des jeunes filles sont avérés. Chez les adolescentes britanniques entre 11 et 13 ans, l’usage d’Instagram ou de TikTok entraîne une diminution de leur satisfaction à l’égard de la vie¹⁴³.

Dans le même registre, une autre étude conclue que « l’exposition à des photos manipulées sur Instagram conduit effectivement à une moindre satisfaction corporelle par rapport à l’exposition à des selfies non manipulés

139. Citation extraite de l’étude de la Fabrique Spinoza, « (Re)donner et faire confiance à la jeunesse », 2024.

140. Guimard, Philippe, et al. "Le bien-être des élèves à l’école et au collège. Validation d’une échelle multidimensionnelle, analyses descriptives et différentielles." *Éducation & formations* 88-89 (2015): 163-184.

141. « Consultation Nationale des 6/18 ans. La jeunesse à bonne école? », UNICEF, 2021.

142. Citée dans le magazine Epsilon n°31, janvier 2024.

143. Orben, Amy, et al. "Windows of developmental sensitivity to social media." *Nature Communications* 13.1 (2022): 1649.

« SOUS BIEN DES ASPECTS, ON POURRAIT DIRE QUE LE NUMÉRIQUE AMPLIFIE L'INSTABILITÉ ET LES TENSIONS DE L'ADOLESCENCE, EN FAISANT UNE FORME D'“ADOLESCENCE AU CARRÉ” .¹⁴⁴ »

LA FABRIQUE SPINOZA

de pairs en ligne. Cela concerne particulièrement les filles ayant une plus grande tendance à se comparer aux autres »¹⁴⁵.

La comparaison, la confrontation au regard de ses pairs, apparaît comme un élément structurant de l'adolescence. Ses effets sur la confiance – en soi, dans les autres – se doublent de conséquences adverses sur la santé mentale. Les expériences de socialisation y jouent un rôle premier qu'elles soient ou non médiatisées. Les réseaux sociaux semblent, de ce point, de vue, étendre la portée de ces expériences.

Confiance en l'avenir : le cas de l'éco-anxiété

Parmi les sujets d'inquiétude auxquels sont confrontés les jeunes, les défis environnementaux prennent une place singulière. Dans son baromètre *Jeunesse&Confiance* 2023, VersLeHaut a consacré un focus à leur ressenti sur ce sujet¹⁴⁷. Face aux problématiques environnementales, 54 % des jeunes de 16 à 25 ans disent ressentir de la tristesse, 53 % de la peur et seulement 22 % de la confiance.

144. « (Re)donner et faire confiance à la jeunesse », 2024.

145. Kleemans, Mariska, et al. « Picture perfect: The direct effect of manipulated Instagram photos on body image in adolescent girls. » *Media Psychology* 21.1 (2018) : 93-110.

146. Témoignage extrait du document de synthèse de la Mission Santé Jeunes 2021-2022, Mission co-portée par Pauline Martinot et Aude Nyadanu pour le Ministère des Solidarités et de la Santé.

147. Sondage OpinionWay pour VersLeHaut, 2023.

71 % d'entre eux estimaient par ailleurs que ces problématiques ont un impact important sur leur moral et leur bien-être et 75 % leur capacité à se projeter dans l'avenir. Sur la base des réponses des jeunes à plusieurs questions du baromètre, l'institut OpinionWay a estimé que 46 % des jeunes

pouvaient être considérés comme anxieux vis-à-vis de l'environnement. L'institut Kantar avait réalisé une étude similaire en 2021 auprès de jeunes de 16 à 25 ans dans 10 pays. 59 % des jeunes sondés se disaient très ou extrêmement inquiets du change-

« TOUTES CES FILLES MAGNIFIQUES SUR INSTAGRAM, JE LES ADMIRE, MAIS ELLES ME FONT ME SENTIR MOCHE, GROSSE ET NULLE¹⁴⁶. »

MARINE, 17 ANS

ment climatique et 45 % considèrent que l'anxiété générée affecte leur vie de manière négative¹⁴⁸.

La confiance des jeunes est particulièrement affectée par leur capacité à appréhender un tel défi. Or sur ce point, le sentiment de pouvoir faire quelque chose est encore fragile. Ils identifient des freins concrets à leurs actions notamment le manque de conscience environnementale des acteurs privés et publics (43 % d'entre eux) et l'impression que certaines actions ou engagements n'ont pas d'impact (40 % d'entre eux).

Constat partagé par Florence Clément, responsable de la mobilisation grand public et

148. Selon un article du Monde daté du 14 septembre 2021.

jeunes à l'Agence de la Transition écologique (ADEME) interrogée par la Fabrique Spinoza : « Les jeunes ne savent pas ou plus quoi faire. L'impression que "tout est foutu" offre peu d'alternatives. Il n'y a plus rien à faire. Tout ce qui peut être fait a l'air compliqué »¹⁴⁹.

La responsabilité collective est forte dans ce sentiment d'éco-anxiété. D'abord, les jeunes identifient ici un rôle précis pour le système éducatif : faire participer les élèves et étudiants à des projets ayant un impact concret sur l'environnement (solution privilégiée par 58 % d'entre eux)¹⁵⁰. Par ailleurs, la Fabrique Spinoza pointe le besoin de « générer des récits positifs, encapacitants, et créant de la confiance... Des récits dépassant les dystopies qui brisent les ailes. » comme « un préalable, voire une responsabilité en tant que société, pour amener les jeunes à s'engager. »¹⁵¹.

Cette persistance de sentiments négatifs – y compris d'impuissance – face aux problématiques environnementales renvoie de façon assez significative à une forme d'ambivalence vis-à-vis du collectif. L'autre y est vu souvent comme celui qui ne s'engage pas assez, qui manque de conscience environnementale. Le repli individuel qui s'ensuit – les jeunes citent l'adaptation de leur mode de vie comme le moyen d'action

« JE SUIS FRAPPÉ PAR LE NIVEAU D'INQUIÉTUDE CHEZ LES JEUNES, AINSI QUE LES DIFFICULTÉS QU'ILS ÉPROUVENT À SE PROJETER DANS L'AVENIR. CERTES, LES JEUNES GÉNÉRATIONS ÉVOLUENT DANS DES SOCIÉTÉS DE PLUS EN PLUS RÉGIES PAR L'INSTANTANÉITÉ ET L'IMMÉDIÉTÉ. MAIS JE CROIS ÉGALEMENT QU'IL LEUR EST DIFFICILE DE SE PROJETER DANS UN AVENIR DÉSIRABLE LORSQU'ON LEUR FAIT COMPRENDRE QU'ILS AURONT À AFFRONTER DES DÉFIS MAJEURS, ET DEVRONT PORTER LA RESPONSABILITÉ DE RÉPARER LE MONDE. »

**FRÉDÉRIC NAULET,
DIRECTEUR UNIS-CITÉ AUVERGNE-RHÔNE-ALPES**

le plus efficace, loin devant l'engagement associatif – est négativement corrélé à la confiance envers le personnel politique et au sentiment que les entreprises font confiance aux jeunes¹⁵².

Les jeunes se déclarant optimistes pour leur propre avenir ou affirmant avoir particulièrement confiance en eux se déclarent plus significativement combattifs face aux enjeux environnementaux et citent significativement moins les sentiments de peur et de tristesse¹⁵³. En ce sens, l'éco-anxiété peut également s'interpréter, au moins en partie, comme une manifestation d'un déficit plus profond de la confiance envers soi, les autres et l'avenir.

149. « (Re)donner et faire confiance à la jeunesse », 2024.

150. Baromètre Jeunesse&Confiance 2023, sondage OpinionWay pour VersLeHaut.

151. « (Re)donner et faire confiance à la jeunesse », 2024.

152. Baromètre Jeunesse&Confiance 2023.

153. Baromètre Jeunesse&Confiance 2023



Santé mentale : une institution à l'écoute des jeunes

Un mai dernier, les Scouts et Guides de France ont voté à une très large majorité la résolution « ensemble à tes côtés » destinée à favoriser la bien-être et à porter une attention particulière à la santé mentale dans le cadre des activités proposés aux jeunes. Elle est le fruit d'un long travail collaboratif qui a réuni tous les adhérents, des jeunes dès 6 ans jusqu'aux adultes, qui illustre de façon concrète la mise en œuvre d'une démarche participative où la question de la confiance accordée aux jeunes est centrale.

En janvier 2023, les responsables des territoires (zone regroupant 10 à 15 structures scoutées) réunis en séminaire échangent avec des membres du conseil d'administration sur le sujet phare que le mouvement souhaite porter fortement pour les années à venir.

Deux sujets émergent : l'égalité fille-garçon et la santé mentale/bien-être. Ce dernier a été proposé par les responsables qui sont très en lien avec les structures et qui perçoivent bien les difficultés rencontrées au quotidien. Celles liées à la santé mentale ont augmenté pendant et après le Covid et il leur semble urgent d'agir pour le bien-être des jeunes et des adultes dont ils ont la responsabilité. Cette thématique est donc actée par le conseil d'administration.

Recueillir des faits concrets

De février à juin 2023, les 92 responsables de territoires consignent les événements marquants en lien avec la ligne d'urgence qui fonctionne toute l'année sur les heures de bureau et pendant tout l'été 24h/24, sept jours sur sept.

Les éducateurs et éducatrices connaissent bien les jeunes qu'ils suivent sur l'année et souvent davantage. Les jeunes se livrent plus facilement lorsqu'une relation de confiance a été instaurée. Depuis 2 ans, un module e.learning « à l'abri de la maltraitance » est obligatoire pour tout adulte qui rejoint l'association afin de leur donner les moyens de faire face aux situations complexes que les jeunes peuvent dévoiler.

Donner un outil clefs en main pour faciliter le débat et les échanges

En décembre 2023, le kit permettant aux territoires d'organiser leur assemblée territoriale (AT) en vue de préparer l'assemblée générale (AG) est envoyé. Il s'adresse également aux représentants associatifs élus dans chaque groupe scout ainsi qu'aux trois jeunes de 16 ans et plus élus par leurs pairs au sein de leur territoire.

Entre janvier et mars 2024, ce temps fort s'est déroulé dans chaque territoire et chaque participant a pu s'approprier et comprendre les convictions du

mouvement qui fondent les réflexions autour de la résolution à venir. Elles sont au nombre de six :

- Chaque scout, chaque guide éclaire notre monde, plus que jamais
- Le scoutisme, espace de respiration et d'écoute
- La coopération vaut plus que la compétition
- Nos éducateurs et éducatrices sont au cœur de la réponse
- Entendre les familles dans une recherche de dialogue éducatif
- S'enrichir de l'expérience des autres

Les temps d'échange, de débat et de propositions d'actions en lien avec les six convictions se sont fait lors d'un *escape-game* qui réunissait les jeunes dès 6 ans et les adultes. Puis les jeunes de moins de 16 ans ont élu 2 représentants par tranche d'âge pour former la délégation qui s'est rendu à l'AG porter la voix des jeunes du territoire.

Aller-retour entre le conseil d'administration et le réseau

À l'issue de cette journée, le fruit des réflexions est remonté au conseil d'administration pour qu'il puisse rédiger la résolution à partir de ces éléments.

En avril, le texte est communiqué aux adhérents pour que chaque territoire puisse proposer des amendements.

Recueil de la parole des jeunes et vote de la résolution

En mai, l'Assemblée générale a réuni 1 800 participants dont 250 jeunes de moins de 16 ans qui ont présenté en plénière, avant le vote, la parole de leurs pairs qu'ils ont exprimée en trois points :

- L'écoute est centrale dans nos relations
- La vie en pleine nature contribue au bien-être
- La méthode scout permet à chaque scout et à chaque guide d'affirmer ses joies et ses doutes

La résolution a été votée à 93 % et chaque territoire va travailler à son déploiement en fonction de sa réalité de terrain, des attentes et besoins exprimés par les jeunes et des choix de chaque groupe.

Et ensuite ?

Un groupe national de travail sera constitué en septembre 2024 pour soutenir le réseau dans ses actions.

Désormais, toutes les activités doivent être élaborées en prenant en compte la santé mentale des jeunes, la bientraitance pour chacun et chacune, jeunes comme adultes et l'implication des jeunes dans leurs élaborations.

Des bilans réguliers seront faits au sein du réseau au cours des années à venir à partir des indicateurs et selon un process qui sera travaillé par le groupe national de travail. ●

Un climat de confiance, facteur de protection

Cet état des lieux semble plaider pour une approche tempérée des fragilités et des souffrances de la jeunesse. Les signes attestant de la réalité des difficultés – notamment sur le plan psychologique – sont suffisamment sérieux pour nous alerter. Une frange non négligeable de la jeunesse vit le rapport à soi, aux autres et au monde sur le registre du malaise. Pour autant, l'idée que les enfants seraient touchés par une « épidémie de maladies mentales »¹⁵⁴ semble relever d'une dramatisation excessive.

Si la maladie mentale appelle une prise en charge clinique, ce n'est pas nécessairement le cas lorsque la souffrance des jeunes puise ses racines dans une difficulté à trouver sa place, à percevoir sa valeur dans le regard de l'autre, à se projeter vers une vie future désirable. Aborder ces difficultés sous le prisme de la confiance nous permet d'entrevoir en quoi l'éducation porte une promesse en termes de santé mentale positive.

Comme évoqué précédemment, le sentiment de confiance se caractérise par une proximité avec d'autres sentiments : sécurité, appartenance, compétence, soutien¹⁵⁵. Les perceptions associées à ces sentiments, en particulier la qualité du soutien ressenti par les jeunes, aussi bien de la part des adultes que des pairs, ont des effets sur les

registres émotionnels et psychologiques et conditionnent donc en partie la santé mentale¹⁵⁶.

Ces perceptions jouent un rôle particulièrement clé dans les périodes de vulnérabilités que traversent la grande majorité des enfants notamment lors des moments de transition – scolaires comme personnels. Le fait de se sentir en sécurité, soutenu et de se reconnaître appartenir à l'école et au groupe apparaît comme un facteur de protection dans le domaine de la santé mentale¹⁵⁷.

Les enfants français se sentent très largement en sécurité et estiment par ailleurs avoir des amis et bien s'entendre avec les autres¹⁵⁸. En revanche, les jeunes français expriment un sentiment dégradé vis-à-vis du soutien adulte. Seuls 50 % des élèves interrogés considèrent que les professeurs les félicitent ce qui tend à confirmer un soutien perçu relativement mitigé¹⁵⁹. Par ailleurs, seuls 53,3 % d'entre eux estiment qu'ils peuvent se confier à un adulte qu'ils apprécient dans leur établissement¹⁶⁰. Sentiment confirmé par les élèves participant

154. Jonathan Haidt, *The Anxious Generation: How the Great Rewiring of Childhood Is Causing an Epidemic of Mental Illness*, Penguin Press, 2024.
155. Cf. l'introduction de cette étude et l'article, « Se sentir en confiance à l'école. Que nous en disent les élèves et les enseignants? », *Éclairages sur l'éducation*, janvier 2024. Consultable sur le site de VersLeHaut.

156. Way, Niobe, Ranjini Reddy, and Jean Rhodes. "Students' perceptions of school climate during the middle school years: Associations with trajectories of psychological and behavioral adjustment." *American journal of community psychology* 40 (2007): 194-213.

157. Waters, Stacey, Leanne Lester, and Donna Cross. "How does support from peers compare with support from adults as students transition to secondary school?." *Journal of Adolescent Health* 54.5 (2014): 543-549.

158. Cf. plus haut et l'article, « Se sentir en confiance à l'école. Que nous en disent les élèves et les enseignants? », *Éclairages sur l'éducation*, janvier 2024. Consultable sur le site de VersLeHaut.

159. « Le bien-être des élèves à l'école et au collège. Validation d'une échelle multidimensionnelle, analyses descriptives et différentielles », *Éducation & Formations*, n°88-89, décembre 2015.

160. « Consultation Nationale des 6/18 ans. La jeunesse à bonne école? », UNICEF, 2021.

à l'enquête PISA de l'OCDE en 2018 qui classait la France à l'avant-dernière place sur 28 pays concernant le degré d'écoute et d'empathie des enseignants.

Pour l'immense majorité des jeunes, la question de la santé mentale et celle de la confiance trouvent leur source dans les mêmes facteurs : se sentir en sécurité, ne pas être soumis à une pression excessive venant altérer le sentiment d'être compétent, avoir

des amis et se sentir appartenir à un groupe de pairs, se sentir soutenu par les adultes.

Les alertes successives doivent donc notamment orienter notre interrogation sur le climat de confiance qui règne dans nos institutions éducatives – à l'école, en famille, dans l'éducation populaire, en protection de l'enfance – et sur les expériences de confiance qu'elles offrent aux jeunes. Leur bonne santé mentale en dépend largement.



Promouvoir la santé mentale avec et pour les jeunes

PÉPITE ÉDUCATIVE

Soutenir la santé mentale des jeunes

Nightline France est une association qui œuvre pour l'amélioration de la santé mentale des jeunes, et en particulier des étudiants, en agissant à l'échelle individuelle et collective. Les projets de Nightline sont menés pour et avec des étudiants appuyés par des professionnels.

Ses objectifs sont de :

- permettre à chaque jeune de prendre soin de sa santé mentale ;
- favoriser l'entraide par les pairs dans une démarche de santé communautaire ;
- améliorer l'environnement direct des étudiants en formant leur entourage et en rectifiant les perceptions sociales stigmatisantes ;
- améliorer le système de santé mentale étudiante en relayant les initiatives existantes et en formulant des propositions.

« LES PROJETS DE NIGHTLINE SONT MENÉS POUR ET AVEC DES ÉTUDIANTS APPUYÉS PAR DES PROFESSIONNELS. »

Parmi ses actions phares, un service d'écoute implanté localement est ouvert tous les jours de 21h à 2h30. Gratuit, anonyme et confidentiel, il est tenu par des bénévoles étudiants qui offrent une écoute sans jugement et non directive à leurs pairs. Déjà présente dans 9 villes étudiantes en France (Paris, Lyon, Lille, Toulouse, Angers, Saclay, Nantes, Reims, Rouen), l'association vise à terme de l'implanter sur tout le territoire afin que chaque étudiant puisse en bénéficier.

>>>

Une opportunité d'engagement, facteur de confiance

Depuis sa création, Nightline a développé une approche singulière « par et pour les jeunes accompagnés par des professionnels », qui est au cœur de ses modalités d'action. Cette méthodologie place les jeunes en position d'acteurs des projets tout en bénéficiant du soutien de professionnels qualifiés.

Ainsi, la ligne d'écoute de Nightline est animée par 400 jeunes étudiants qui s'organisent pour recruter, former (au minimum deux jours par an), organiser les permanences, prendre soin des uns et des autres, faire remonter les besoins, contribuer à l'évolution du service d'écoute. En parallèle, des professionnels se positionnent en appui : psychologue pour les groupes de soutien, co-construction des éléments de formation, aide à la prise de décision, recherche de financement, etc.

Après huit ans de mise en œuvre, cette approche s'est révélée favorable à leur confiance :

- dans une institution comme Nightline ;
- dans leurs capacités à prendre des décisions mesurées pour eux, pour leurs proches, pour leur avenir ;
- dans leur capacité à comprendre les enjeux de la santé mentale pour elles et eux mais aussi pour les autres.

La santé mentale des jeunes les concerne en premier lieu. Les impliquer activement dans les décisions qui les concernent apparaît comme un moyen de renforcer leur confiance sur leur capacité à faire face aux difficultés. Ce qui peut être poursuivi efficacement en les reconnaissant comme des acteurs capables d'apporter des solutions, et en leur fournissant les ressources et le soutien nécessaires.

Confiance en l'autre : l'atout de l'approche communautaire

Nightline intervient sur une population ciblée et tente de renforcer l'action communautaire en impliquant activement les jeunes « dans la recherche de priorités, l'identification des besoins, le choix des stratégies, l'implantation et l'évaluation [...] » (Charte d'Ottawa de promotion de la santé, 1986). Cette logique vise à s'appuyer sur le sentiment d'appartenance à la communauté étudiante qui facilite la confiance dans l'autre et pousse les jeunes à se tourner en premier lieu vers leurs pairs. Cette proximité est un atout qui permet de contourner les obstacles qui peuvent dissuader les étudiants de s'adresser à des professionnels.

Cette logique d'approche communautaire se trouve incarnée dans les différents projets de l'association. L'essaimage du service d'écoute sur tout le territoire national en est un exemple mais d'autres volets d'action la déploient également. Ainsi, le dispositif Sentinelle étudiante proposé depuis plus d'un an en collaboration avec le Groupement d'Études et de Prévention du Suicide (GEPS) place les étudiants en acteurs de prévention au quotidien grâce à une



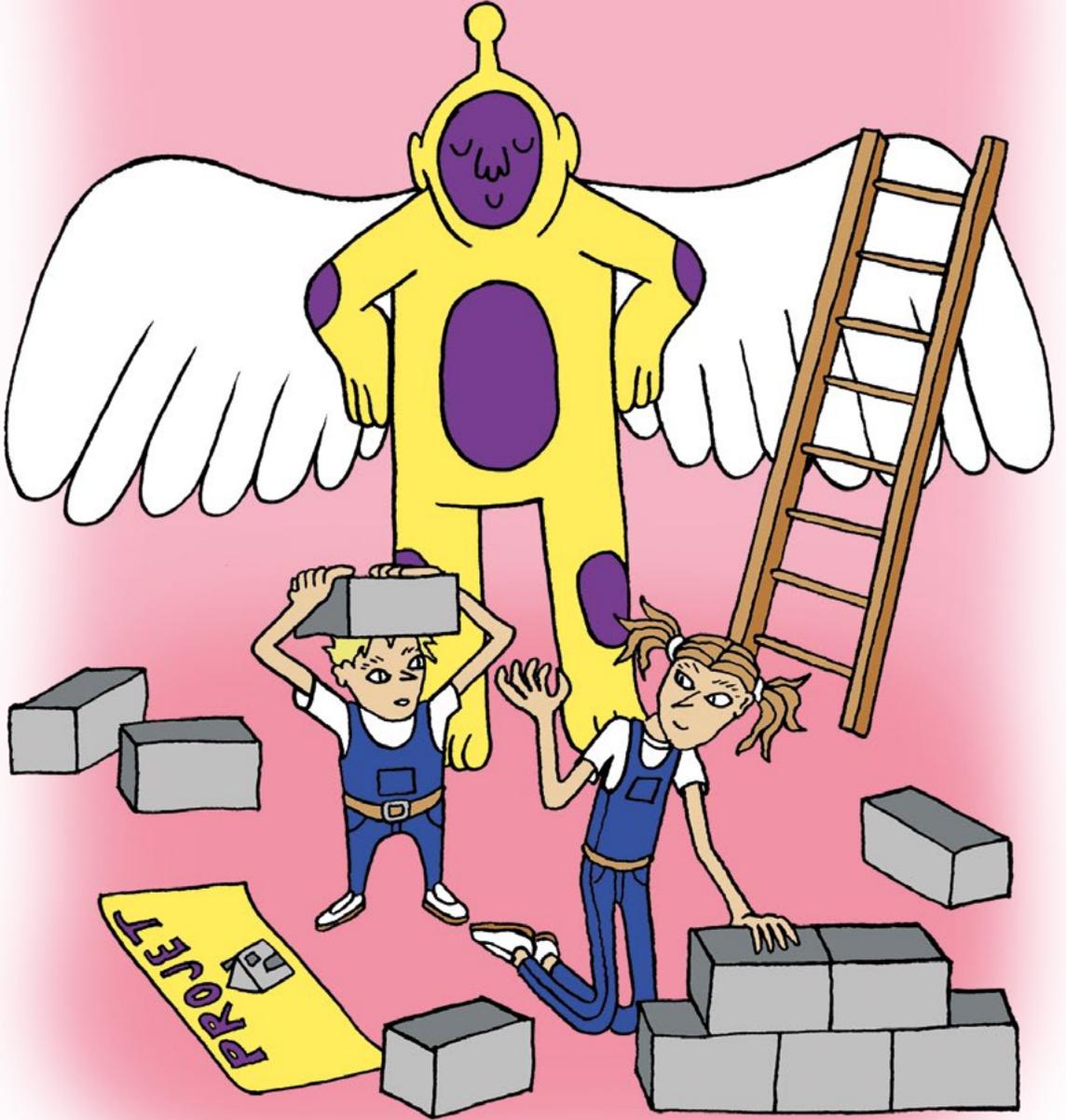
formation assurée par une psychologue et un bénévole pair. L'étudiant peut alors jouer un rôle d'aidant dans sa communauté et acquérir des compétences de repérage et d'orientation de ses pairs en détresse.

Inspirée par le modèle de la Fresque du Climat, s'appuyant sur l'intelligence collective pour aborder des sujets complexes, Nightline a également créé la Fresque de la Santé Mentale[®], dans une approche généraliste et universelle de la santé mentale à tout âge. Son objectif ? Outiller chacun, et les jeunes en particulier, pour prendre soin de leur santé mentale et de celle des autres en :

- sensibilisant au sujet de la santé mentale via des espaces de discussion ;
- informant sur les ressources à disposition de chacun, pour soi et pour les autres ;
- proposant des pistes d'action pour s'engager en faveur de la santé mentale à une échelle collective

Chaque projet de l'association fait par ailleurs l'objet d'une évaluation d'impact réalisée en collaboration avec les jeunes et analysée par des professionnels. Nightline pense ainsi l'évaluation de ces modes d'action pour et avec des jeunes. ●

« NIGHTLINE A ÉGALEMENT CRÉÉ LA FRESQUE DE LA SANTÉ MENTALE, DANS UNE APPROCHE GÉNÉRALISTE ET UNIVERSELLE DE LA SANTÉ MENTALE À TOUT ÂGE. »



L'ENGAGEMENT : ITINÉRAIRE BIS DE LA CONFIANCE

Les expériences à l'occasion desquelles les jeunes éprouvent leur utilité sociale constituent des temps privilégiés pour construire la confiance. Créativité, prise d'initiative, coopération, l'engagement correspond également aux besoins du marché du travail et revêt progressivement une valeur analogue à celle du diplôme. Au risque de tracer une ligne de démarcation entre les engagements brevetés et les autres, plus invisibilisés.

L'engagement est une notion ambiguë, dont les contours peuvent apparaître relativement peu définis. Pour certains, il correspondra surtout à des prises de position, un attachement à des valeurs qui peut les conduire à s'indigner, s'émouvoir comme les y invitent les manifestes à succès de Stéphane Hessel. Pour d'autres, l'engagement exige d'être acteur et s'incarne dans des actions concrètes en prise avec le monde. Et parmi ces actions, le panorama des expériences est assez large : ne pas laisser couler l'eau quand on se brosse les dents, participer à un défi solidaire de façon ponctuelle, donner de son temps plusieurs heures par semaine au bénéfice des autres.

Une enquête menée en 2023 pour The Conversation France par le cabinet de conseil George(s), distingue les différentes dimensions de l'engagement des jeunes de 18 à 25 ans. L'étude pointe des différences de perception dans les formes d'engagement.

Ainsi, « donner de son temps aux autres en général » est considéré par 80 % des jeunes comme une preuve d'engagement (39 % répondent « tout à fait »). Partager des contenus sur les réseaux sociaux beaucoup moins : seuls 56 % y voient une preuve d'engagement (et 17 % tout à fait).

Le fait de donner de son temps pour les autres est également une des formes d'engagement que plébiscitent les jeunes pour eux-mêmes : 76 % l'ont déjà fait et seuls 9 % n'envisagent pas de le faire. Cette étude illustre également le déclin profond de l'engagement militant traditionnel – adhérer à un syndicat, un parti politique et dans une moindre mesure être membre d'une association¹⁶¹.

Difficile donc a priori de cerner avec justesse les modalités et les motivations de

161. 4 jeunes sur 10 donnent de leurs temps au sein d'une association selon le Baromètre DJEPVA sur la jeunesse (INJEP-CRÉDOC), 2023.

l'engagement des jeunes. Néanmoins, on peut tenter ici de réduire le champ d'investigation en se focalisant sur notre thème d'étude. Car la confiance et l'engagement dialoguent aisément. L'engagement s'appuie sur la conviction que notre action pourra avoir un effet bénéfique sur le monde. C'est une démarche qui s'appuie sur la confiance en soi et qui cherchera à la mettre à l'épreuve. Dans sa dimension collective, c'est aussi une expérience de la confiance en l'autre. Enfin, difficile de songer à s'engager sans un minimum de confiance en l'avenir

sans lequel la démarche se voit vidée de sa substance.

C'est donc dans sa dimension de participation des jeunes à des initiatives collectives, citoyennes, caritatives ou militantes que l'engagement des jeunes peut être abordé comme un vécu de la confiance. En ce sens, l'engagement est au moins autant une façon d'entrer en relation avec le monde, un engagement au sens quasiment mécanique du terme comme on dit de rouages qu'ils sont engagés, que l'expression de convictions politiques et sociales.

Ce que les jeunes viennent chercher dans l'engagement

S'engager apparaît comme un prolongement en actes d'idées, de convictions, de valeurs. Les causes pour lesquelles on s'engage – la défense de l'environnement, la lutte contre les discriminations, la lutte contre les inégalités entre les femmes et les hommes¹⁶² – peuvent cependant être dissociées de l'expérience de l'engagement. En effet, le choix de vivre son engagement dans un cadre spécifique – bénévolat au sein d'une association, action militante dans un parti politique, mentorat – s'appuie sur des motivations propres. Que viennent y chercher ces jeunes ?

En quête de liens

Sans chercher à réduire les expériences diverses d'engagement à un schéma unique, on peut isoler certaines motivations qui semblent plus

spécifiquement tournées vers la rencontre de l'autre. C'est le cas, par exemple, pour les jeunes ayant participé au séjour de cohésion

**72 % DES JEUNES PARTICIPANTS
AU SÉJOUR DE COHÉSION
DU SERVICE NATIONAL UNIVERSEL
L'ONT FAIT AVANT TOUT
POUR CRÉER DES LIENS NOUVEAUX.**

du Service national universel en 2023 : 72 % d'entre eux se disent principalement motivés par l'opportunité de rencontrer de nouvelles personnes, créer des liens nouveaux¹⁶³.

Dans un cadre relativement différent, les jeunes étudiants volontaires dans un programme de mentorat proposé par l'Association de la fondation étudiante pour

162. Premières causes d'engagement citées par les jeunes de 16 à 25 ans dans le baromètre Jeunesse&Confiance OpinionWay pour VersLeHaut 2022.

163. « Les jeunes participant aux séjours de cohésion du SNU en 2023 », INJEP.



Katapult ! : un tremplin pour l'avenir

PÉPITE ÉDUCATIVE

Osons Ici et Maintenant (OIM) accompagne le déclic chez les jeunes pour qu'ils osent déployer leur potentiel et s'insèrent, notamment professionnellement, durablement dans la société. Le programme Katapult « Entreprenons ton avenir » dure 8 mois. Il fait partie de la famille des programmes longs chez OIM.

Les jeunes accompagnés ont entre 16 et 25 ans, et ne sont qu'une douzaine : une chance pour vivre une expérience autant collective qu'individuelle. Ils s'engagent dans une mission de service civique d'initiative pour expérimenter une idée qu'ils ont eu ou pour faire grandir un projet d'un partenaire local. Maëlle et Yaëlle, par exemple, font leur service civique d'initiative dans le café associatif de mixité sociale, L'Elabo de Paulette. Elles ont eu envie d'y développer un projet autour de l'alimentation pour tous, ce que le café associatif a accepté.

Une pédagogie active et expérientielle

Inspirée de méthodes pratiquées au Québec et empruntant à l'éducation populaire, la pédagogie s'appuie sur des motivations profondes des jeunes comme les enjeux écologiques, éducatifs ou de solidarité. Elle croit aussi fermement au préjugé positif*. Elle mêle cadre, posture, outils et formats pédagogiques adaptés.

Ces jeunes sont en questionnement sur leur avenir mais avec l'envie de s'engager sur leur territoire. L'occasion est belle pour eux de renforcer leur « pouvoir d'agir ». Ils expérimentent, ils font. Ils se lancent dans des projets à impacts positifs, en bas de chez eux. Océane, une des jeunes accompagnées dans la Drôme, confie qu'avec ce programme d'accompagnement elle a appris à oser, à s'exprimer : « je me suis sentie plus confiante et compétente ».

Structuré autour de 14 sessions collectives, le programme accompagne les jeunes à découvrir leurs forces, leurs motivations profondes, et à expérimenter. Océane résume les méthodes d'accompagnement de la manière suivante : « elles sont à la fois personnalisées et collectives avec des outils ludiques, d'intelligence collective. Il y a des ateliers et des mises en pratique pour rencontrer différents acteurs et s'ouvrir aux propositions extérieures en lien avec la mise en place d'un projet ».

À ces sessions collectives s'ajoutent des entretiens individuels et des visites régulières des responsables de programme dans la structure qui accueille le jeune.

L'objectif est de pousser le jeune à se (re) connecter au meilleur de lui-même, de se sentir utile en s'engageant. L'accompagnement

LA PÉDAGOGIE S'APPUIE SUR DES MOTIVATIONS PROFONDES DES JEUNES COMME LES ENJEUX ÉCOLOGIQUES, ÉDUCATIFS OU DE SOLIDARITÉ.

*Le préjugé positif est le fait de considérer que chacun est doué de talents, animé par des passions et est capable de contribuer à la société.

est alors progressif. En trois étapes – changer d'état d'esprit, renforcer ses compétences, agir et contribuer – le jeune grandit, son projet aussi.

Les responsables de programme n'attendent pas forcément de résultat mais encouragent le jeune à réaliser un projet qui lui tient à cœur. Le chemin prime plus que l'arrivée. Certains sont allés jusqu'à la création d'un festival comme Romane qui y est parvenue avec le soutien de l'association SINGA. La musique était inclusive et écologique; à destination de toutes et tous.

Après l'engagement vient l'envol

Le projet vient du jeune, il l'élabore, le prépare et le met en œuvre au sein de la structure qui l'accompagne en service civique. Lorsque la mission arrive à son terme, OIM ne coupe pas les liens. Une célébration de clôture du programme d'accompagnement pour les jeunes est organisée. Comme un rite de passage, chacun prépare un rapide pitch à présenter devant un public pour valoriser leur initiative.

Ils sont nombreux à témoigner d'une estime d'eux-mêmes acquise et d'une confiance révélée durant le projet. Maëlle, 17 ans, se confie sur ce sujet : « j'ai acquis de la confiance en moi, enfin je ne sais pas si ça peut s'acquérir. Je l'avais déjà en moi, mais en fait, ils m'ont montré que je l'avais. Aussi confiance en l'autre et en mes expériences, le fait que faire des erreurs c'était OK. »

OIM assure finalement un suivi après de chaque jeune dans la mise en œuvre de leur projet de vie. Que ce soit un retour en formation, en emploi, ou de nouveaux projets d'engagements, les jeunes ne sont pas livrés à eux-mêmes. OIM entretient par exemple des liens étroits avec les acteurs de l'insertion et de la formation sur le territoire comme la mission locale. ●

la ville (AFEV) font également remonter cette motivation. Ainsi Félicie met en avant « l'expérience humaine » tandis que Loana se dit « contente d'avoir une relation en plus, différente de mon cercle d'amis, de mes relations de travail » et qu'Ariane insiste sur la « relation positive » avec la jeune qu'elle accompagne¹⁶⁴.

Même son de cloche à l'Année lumière, association lyonnaise qui organise des programmes de césure pour les jeunes de 16 à 25 ans. Au menu, des expériences

d'engagement – bénévolat, service civique – dont les jeunes gardent également largement le souvenir des rencontres, du fait de « sortir du cocon familial » ou du groupe classe, de mettre à l'épreuve ses préjugés sur les autres, d'oser s'ouvrir¹⁶⁵.

Dans le Val d'Adour, territoire où les jeunes qui restent souffrent souvent d'un isolement social, les actions du Collectif RIVAGES sont précieuses¹⁶⁶. En partant des envies et projets personnels des jeunes, elles leur donnent les moyens de

164. Entretiens réalisés par VersLeHaut avec l'aide de l'AFEV.

165. Visite de VersLeHaut à l'Année lumière, mai 2024.

166. <https://www.collectif-rivages.fr>

les concrétiser sous la forme d'un service civique. Et de se rencontrer pour faciliter l'action collective. Alicia confie qu'elle a « connu Rivages en 2020, depuis, on ne se lâche plus. Ils sont ceux que je considère comme ma deuxième famille, ils m'ont aidée à prendre confiance en moi ».¹⁶⁷

Un apprentissage « hors les murs »

Indépendamment des motivations qui poussent les jeunes à s'engager, on peut s'interroger sur la façon dont ils perçoivent les bénéfices qu'ils peuvent retirer d'une

LES JEUNES IDENTIFIENT LA CONFIANCE EN SOI COMME LA PREMIÈRE COMPÉTENCE LIÉE À L'ENGAGEMENT.

expérience d'engagement. VersLeHaut avait consacré en 2022 un large focus de son baromètre Jeunesse&Confiance à l'engagement des jeunes de 16 à 25 ans et les avait interrogés notamment sur les compétences liées à l'engagement¹⁶⁸.

167. Entretien réalisé par la Fondation AG2R La Mondiale et VersLeHaut avec l'aide du Collectif RIVAGES.

168. Baromètre Jeunesse&Confiance OpinionWay pour VersLeHaut 2022. À retrouver sur le site de VersLeHaut : <https://www.verslehaut.org/publications/articles/barometre-jeunesse-et-confiance-2022>

Trois d'entre elles se détachent nettement :

- la confiance en soi citée par 47 % des répondants ;
- la capacité à travailler en équipe (44 %) ;
- et la prise de responsabilités (42 %).

Les jeunes sont conscients de pouvoir acquérir des compétences utiles à leur épanouissement et à leur parcours professionnel dans leur démarche d'engagement. 40 % d'entre eux exprimaient également le souhait que ces compétences soient valorisées dans la sélection à l'embauche.

Et ce point de vue est partagé par les chefs d'entreprises interrogés dans cette même enquête. Ils considèrent majoritairement que certaines compétences développées dans l'engagement bénévole – capacité à travailler en équipe, confiance en soi, capacité d'initiative – sont valorisables à l'embauche.

Frédéric Naulet, directeur régional Auvergne-Rhône-Alpes de l'association Unis-Cité, identifie très clairement des compétences du même ordre à acquérir pour une expérience réussie d'engagement : « C'est un point d'entrée du travail que nous menons avec les jeunes : renforcer la confiance en soi, envers autrui, et en l'avenir. Savoir travailler en équipe, par



exemple, n'est pas quelque chose d'automatique. Il faut être capable de sortir de sa zone de confort. Cela nécessite un temps d'intégration, de prise de connaissance, et de construction de relations. Plus globalement, cela implique d'identifier ce qu'il y a de semblable chez les autres, le commun au sein du groupe. Et pour faire grandir tout ça, on s'appuie sur la mise en action, c'est-à-dire le fait de réaliser des choses utiles pour un public qui en a besoin. Il s'agit de faire naître le sentiment d'utilité chez les jeunes, et la reconnaissance chez ceux au service desquels ils agissent. »

La confiance au cœur

Concernant la confiance en soi, il est intéressant de noter que ce sont les plus jeunes qui l'identifient le plus comme une compétence liée à l'engagement : 51 % des moins de 20 ans contre 42 % des 23-25 ans. Les moins diplômés ont également plus tendance que les autres à faire ce rapprochement : 54 %

UN PALLIATIF ÉDUCATIF QUAND L'ÉCOLE N'EST PAS VECTEUR DE CONFIANCE EN SOI.

chez les détenteurs du seul brevet des collèges contre 42 % chez les jeunes ayant un diplôme supérieur à bac +2¹⁶⁹.

S'il est difficile d'interpréter ces nuances, on peut tout de même émettre l'hypothèse que l'engagement est perçu par ces catégories de jeunes comme un moyen de faire l'expérience d'une confiance qu'ils n'ont pas su trouver dans leur vécu à l'école. Ce qui souligne le possible rôle des expériences d'engagement comme palliatif éducatif quand l'école n'est pas ce vecteur de confiance en soi.

Cette analyse entre en résonance avec les résultats du baromètre 2023. Une minorité de répondants identifie le système éducatif comme permettant d'aider les jeunes à avoir confiance en eux. C'est une fois encore particulièrement marqué chez les plus jeunes (la proportion tombe à 45 % chez les moins de 20 ans) et détenteurs du seul brevet des collèges (44 %).

Un sentiment de faire l'expérience de la confiance qui ressort également des témoignages de jeunes collectés par la Fabrique Spinoza dans leur travail sur la confiance. Ainsi, Clara, 21 ans, l'a ressenti très clairement lors de son service civique : « *Le Service Civique c'est souvent quelque chose qui permet de gagner de la confiance en soi parce que c'est un peu un statut particulier où on est encadré en même temps, mais on a aussi la possibilité de porter des projets par soi-même, de développer des idées qu'on a. Et quand on ne l'a pas fait avant parce qu'on n'a pas forcément l'occasion, parce qu'on n'a pas eu beaucoup d'expérience, c'est vraiment une occasion en or. Et ça permet de se dire "en fait voilà, j'arrive à faire des trucs et du coup j'ai un peu de valeur quoi"*¹⁷⁰. »

Si l'engagement permet parfois de faire cette expérience de la confiance, elle peut parfois aussi être un support pour renouer avec l'école. Sandrine Martin, directrice générale de l'AFEV, explique par exemple que de nombreux jeunes vivent le Service Civique comme un moment de répit entre deux années d'études.¹⁷¹ Cette expérience redonne du sens à leur parcours et les outille pour un retour en classe souvent plus confiant.

170. Fabrique Spinoza, « (Re)donner et faire confiance à la jeunesse », 2024.

171. « L'engagement, nouveau modèle éducatif », Café, croissants, éducation, VersLeHaut, 2023.

169. Baromètre Jeunesse&Confiance OpinionWay pour VersLeHaut, 2022.



L'engagement créateur de liens de confiance

PÉPITE ÉDUCATIVE

Depuis plus de 30 ans l'Afev promeut l'engagement des jeunes comme levier de développement local. En développant initialement l'engagement des étudiants et aujourd'hui celui des lycéens, nous avons démontré que leur faire confiance pour mettre en œuvre des actions de lutte contre les inégalités éducatives et territoriales pouvait à la fois apporter des solutions durables pour les jeunes de ces territoires, leurs familles mais également pour eux-mêmes.

Si l'engagement n'est jamais un acte anodin, il peut néanmoins être relativement simple. Nous avons fait le pari qu'en proposant aux étudiants de mentorer 2h par semaine un enfant en fragilité scolaire d'un territoire prioritaire de leur ville, nous pouvions leur donner envie de s'engager. Ils sont aujourd'hui plus de 22 000 à le faire chaque année. Pour la moitié d'entre eux, c'est un premier engagement.

Les jeunes qui s'engagent à l'Afev le font pour être utiles socialement mais également pour acquérir des compétences transversales utiles à leur parcours de formation et d'insertion professionnelle. Si les raisons de leur engagement sont multiples, aucune n'en détermine la qualité ou la durée. C'est l'accompagnement (formation, suivi, identification de compétences acquises, échanges de pratiques...), les rencontres et les temps collectifs que nous organisons pendant ce début de parcours d'engagement qui va les aider à mettre en regard leurs valeurs et leurs actes ainsi que leurs envies et leurs possibilités.

La loi égalité et citoyenneté de 2017, que nous avons soutenue, est inégalement mise en œuvre dans les différents établissements d'enseignement supérieur mais a néanmoins permis de légitimer le temps pris pour s'engager pour de nombreux jeunes notamment les plus éloignés de la culture de l'engagement et les plus modestes (bénévolat, année de césure pour effectuer un service civique).

Pour que l'engagement des jeunes soit durable, il ne doit pas être sacrificiel. Il est indispensable que chacun puisse être à la fois acteur et bénéficiaire, simultanément ou en différé. Ainsi des enfants qui ont été mentorés deviennent mentors à leur tour au lycée ou dans l'enseignement supérieur, des étudiants mentorés à leur arrivée à l'Université deviennent mentor d'un plus jeune ou intègrent une colocation solidaire. Mettre quelqu'un en confiance et avoir confiance en soi sont des processus qui vont souvent de pair, notamment chez les jeunes qui s'engagent à l'Afev.

POUR QUE L'ENGAGEMENT DES JEUNES SOIT DURABLE, IL NE DOIT PAS ÊTRE SACRIFICIEL.

>>>

Que ce soit à travers le mentorat, les colocations solidaires (Kaps), les ateliers et immersions Démo'Campus, le volontariat en service civique, toutes ces formes d'engagement proposées à l'Afev permettent de se sentir acteur de transformation sociale.

En approfondissant la compréhension de la reproduction sociale et des inégalités qui pèsent sur notre société (formations, échanges inspirants...), ces actions permettent de montrer qu'il est possible de construire un autre modèle social dont les jeunes sont des acteurs de premier plan. C'est une brique essentielle de la construction de leur citoyenneté et de leur confiance en la démocratie malgré les inégalités.

S'engager et constater les effets de son action permet d'avoir confiance en soi, confiance en l'autre et confiance en la démocratie. Les propositions d'engagement pour les jeunes sont souvent liées à leur statut (étudiant, lycéen...), leur situation sociale ou leurs territoires de vie. De nombreux jeunes sont malheureusement privés de cette opportunité. Considérant l'importance que revêt pour nous cette expérience dans le parcours de chacun, nous œuvrons pour que l'engagement des jeunes soit au cœur des préoccupations et des projets des différents acteurs des territoires. ●

POUR ALLER PLUS LOIN
www.afev.org

La brique « confiance » du parcours éducatif ?

La dimension éducative avérée des expériences d'engagement vient souligner également une ambiguïté. Par nature, l'engagement est une démarche profondément volontaire. Et de ce fait, elle est laissée largement à l'initiative individuelle. Pour autant, en se muant en outil d'expérience, d'acquisition de compétences mais également de valorisation, l'engagement tend à devenir une étape à part entière du parcours éducatif. Ce qui pourrait plaider pour une inscription systématique dans les cursus.

Dans quelle condition l'engagement pourrait-il acquérir ce statut de « passage obligé » sans en dénaturer la nature profonde ?

Mieux valoriser les parcours d'engagement

Depuis 2017, les établissements d'enseignement supérieur doivent reconnaître officiellement les compétences, connaissances et aptitudes acquises par les étudiants

dans leurs expériences extra-académiques notamment leurs activités associatives ou citoyennes. Ainsi, selon les établissements, les étudiants pourront valider directement des « crédits » ou être dispensés de certains enseignements du fait de leur engagement¹⁷².

Cette reconnaissance rejoint les souhaits exprimés par les jeunes. C'est ce qui ressort notamment d'une grande consultation menée sur 18 mois dans neuf régions françaises par VersLeHaut et la Fondation SNCF. Ils plébiscitent l'idée de valoriser dans le parcours d'études les compétences non académiques, acquises hors contexte scolaire par exemple au travers de l'engagement. Ils estiment que leurs expériences extrascolaires ne sont que trop rarement prises en considération et plaident pour la dimension constructive de l'échec : « tout échec est un apprentissage »¹⁷³.

Cette institutionnalisation passe également par des dispositifs qui offrent d'une façon systématisée des opportunités d'engagement : Service national universel (SNU) et Service civique en premier lieu. Les deux dispositifs partagent des ambitions communes : faire vivre aux jeunes une expérience collective à travers une mission d'intérêt général qui pourra leur permettre de se découvrir acteurs, de gagner en confiance et en compétences.

Avec une portée qui demeure relativement marginale. Le service civique, d'une durée moyenne de 27 h par semaine pendant sept mois, concerne à peu près 11 % des 16-25 ans¹⁷⁴. Quant au SNU, il avait concerné

40 000 jeunes en 2023 à l'occasion d'un « séjour de cohésion » de 12 jours de vie en collectivité¹⁷⁵. L'année suivant ce séjour de cohésion, les volontaires doivent s'engager dans une mission d'intérêt général (MIG). Cette deuxième phase du SNU, moins médiatisée à ce stade, constitue un premier jalon de ce qui pourrait s'apparenter à une éducation à l'engagement.

LES JEUNES ESTIMENT QUE LEURS EXPÉRIENCES EXTRASCOLAIRES NE SONT QUE TROP RAREMENT PRISES EN CONSIDÉRATION.

En effet, la MIG se veut à l'intersection de deux logiques : le service rendu à la nation et la découverte de l'engagement. Plus courte qu'une mission de service civique (elle ne dure que 12 jours ou avec un total de 84 h minimum), elle s'inscrit pourtant bien plus souvent comme une étape dans le parcours d'engagement et d'orientation professionnelle que sa grande sœur. Les jeunes ayant réalisé une mission dans les domaines du soin et de l'accompagnement des personnes expriment pratiquement tous avoir eu l'impression de faire quelque chose d'utile aux autres. Ceux ayant privilégié le service dans un corps en uniforme partagent moins ce ressenti mais plutôt celui d'avoir fait partie d'une équipe et d'avoir gagné en confiance en eux¹⁷⁶.

À ces deux dispositifs, s'ajoute un troisième qui ne concerne pas seulement les jeunes : le compte d'engagement citoyen (CEC). Né de la loi travail d'août 2016, le CEC valorise l'action citoyenne en donnant l'opportunité à ceux qui s'engagent

172. Loi n° 2017-86 du 27 janvier 2017 relative à l'égalité et à la citoyenneté complétée par le Décret n° 2017-962 du 10 mai 2017 relatif à la reconnaissance de l'engagement des étudiants dans la vie associative, sociale ou professionnelle.

173. « Les jeunes au cœur de la fondation SNCF », janvier 2023.

174. « Les chiffres du service civique en 2023 », INJEP.

175. « Les jeunes participant aux séjours de cohésion du SNU en 2023 », INJEP.

176. « Quand la mission d'intérêt général préfigure les parcours des jeunes », INJEP.

« d’engranger des droits à la formation tout au long de la vie »¹⁷⁷. Un moyen d’inciter les jeunes qui s’engagent à continuer même après l’âge limite pour un service civique par exemple... À ce jour, il n’est pas encore très mobilisé. On recense environ 350 000 comptes alors que le dispositif a été mis en œuvre il y a 5 ans¹⁷⁸.

Un signe extérieur de confiance ?

La valorisation des expériences d’engagement permet de les reconnaître comme une constituante à part entière du parcours de formation. Cette institutionnalisation peut conduire à développer une attente vis-à-vis des jeunes. Avoir pris l’initiative d’un engagement bénévole peut devenir ainsi un élément de distinction identifiée par les employeurs.

Une enquête menée par l’Institut national de la jeunesse et de l’éducation populaire (INJEP) auprès de jeunes de différents établissements de l’enseignement supérieur a permis de mettre en lumière « une logique utilitariste de l’engagement étudiant ». Les résultats de cette enquête permettent de cerner un profil de jeunes dits « calculateurs » qui cherchent à « transformer leurs engagements extrascolaires en capitaux et compétences exploitables dans le milieu scolaire, puis dans le milieu professionnel »¹⁷⁹.

Il s’agit souvent « d’inscrire une ligne sur le CV » mais également de capitaliser sur certains apprentissages – savoirs, savoir-être, savoir-faire. Ces expériences d’engagement

sont donc à la fois perçues comme des opportunités d’acquérir des compétences mais également de faire office de « signaux de ces compétences. » On retrouve d’ailleurs cette motivation chez une bonne partie des participants au Service national universel (SNU) : 57 % d’entre eux avancent l’argument de pouvoir valoriser le SNU sur leur CV¹⁸⁰.

Une démarche qui ne s’applique pas à tous les étudiants qui s’engagent mais qui n’est pas non plus totalement marginale. Frédéric Naullet, directeur régional Auvergne-Rhône-Alpes de l’association Unis-Cité identifie aussi parmi les jeunes qui viennent effectuer une mission d’intérêt général certains qui sont « en maîtrise de leur parcours ». Ils profitent de ce temps d’engagement pour « se tester sur un secteur, un champ professionnel ».

S’il semble difficile d’incriminer les jeunes soucieux de construire leur parcours, ces tendances soulignent cependant le risque d’une normalisation des expériences d’engagement qui aboutirait à reproduire les clivages existants, en valorisant des enga-

CHEZ CERTAINS ÉTUDIANTS, UNE LOGIQUE UTILITARISTE DE L’ENGAGEMENT.

gements prestigieux à l’étranger, des causes médiatisées bénéficiant d’un fort soutien de l’opinion ou en renforçant encore la prime à l’auto-promotion au détriment des personnalités plus discrètes.

L’institutionnalisation de l’engagement comme expérience de la confiance pose cependant la question de la valorisation de ces expériences lorsqu’elles échappent justement aux frontières de l’institution.

177. Compte d’engagement citoyen, associations.gouv.fr.

178. « L’usage encore très limité du Compte engagement citoyen », *Les Échos*, 2023

179. Couronné, Julie, et al. « S’engager pour trouver un emploi ? Une logique utilitariste de l’engagement étudiant. » *Études et recherches*, n°34, INJEP (2020).

180. « Les jeunes participant aux séjours de cohésion du SNU en 2023 », INJEP.

L'engagement invisible des jeunes aidants familiaux, par exemple, qui remplissent un rôle essentiel mais difficile à mettre en lumière, renvoie à la difficulté de capitaliser sur les expériences de confiance qui passent sous les radars institutionnels. Alors même que 83 % des jeunes estiment qu'être aidant, s'occuper d'une personne dépendante ou malade, constitue une preuve d'engagement¹⁸¹.

De même, l'éducation buissonnière constitue une expérience dont les contours sont très difficiles à cerner¹⁸². Une grande partie des apprentissages transversaux se déroule dans le cadre d'activité affinitaire, d'expériences de vie entre pairs, sous les radars des institutions éducatives – voire même en rupture avec elles dans le cas des décrocheurs¹⁸³.

L'engagement pour tous ?

Le fait de donner son temps, que ce soit dans une perspective de valorisation professionnelle ou non, reste un privilège que de nombreux jeunes ne peuvent s'offrir même s'ils le souhaitent. On observe parfois une forme d'incompatibilité entre l'engagement et la poursuite d'études. Les deux demandent du temps et de l'investissement que tous les jeunes ne peuvent se permettre de garantir en même temps. Alors l'un se fait parfois au détriment de l'autre, renforçant les risques d'inégalités.

Dans ces conditions, les bénéfices attendus et observés de ces expériences d'engagement posent ainsi clairement la question de leur généralisation dans le parcours des jeunes, à différents niveaux de leur parcours

scolaire et de formation. Un tel dispositif pourrait prendre plusieurs formes. Marie Trellu-Kane, fondatrice de l'association

83 % DES JEUNES ESTIMENT QU'ÊTRE AIDANT, S'OCCUPER D'UNE PERSONNE DÉPENDANTE OU MALADE, CONSTITUE UNE PREUVE D'ENGAGEMENT.

Unis-Cité, en appelle à la réinstauration d'un service national par la généralisation du service civique à tous les jeunes de 16 à 25 ans¹⁸⁴.

Une proposition qui présente l'inconvénient de positionner cette expérience de confiance vers la fin du parcours des jeunes et occulte leurs bénéfices éducatifs pour les plus jeunes. Des dispositifs de participation déjà en œuvre dans des établissements scolaires ont fait leur preuve. C'est le cas pour ceux qui accueillent des Juniors Associations comme le collège Lucie-Aubrac à Tourcoing. À l'initiative des élèves, leur permettant de s'emparer des causes qui les mobilisent avec un soutien et un accompagnement des adultes – assuré dans cet exemple par la Ligue de l'enseignement¹⁸⁵.

Au-delà d'une telle opportunité d'engagement offerte dans les établissements scolaires – sur le modèle de ce qui se pratique déjà assez largement dans l'enseignement supérieur – il paraît également pertinent d'inscrire de façon plus systématique une éducation par le service dans le cursus de tous les enfants. Celle-ci pourrait se décliner sous la forme de projets concrets et utiles, menés en lien avec des acteurs locaux – collectivités, associations, entreprises.

181. Enquête menée en 2023 pour *The Conversation France par le cabinet George(s)*.

182. Barrère, Anne, *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes*, Armand Colin, 2011.

183. « Je ne décroche pas, je me construis! », CESER Pays de la Loire, 2023.

184. Marie Trellu-Kane, *Liberté! Égalité! Et? Pour un autre service national*, *Débats Publics*, 2021.

185. Asseman, Mathieu. « Ouvrir des espaces de participation et d'engagement au collège. » *Diversité* 184.1 (2016): 117-120.

UnisCité

Le service civique pour dompter les incertitudes de la jeunesse

Unis-Cité, fondée au début des années 1990, est une association pionnière et experte dans le domaine du service civique en France. Aujourd'hui implantée dans 13 régions, elle propose chaque année à 8 000 jeunes âgés de 16 à 30 ans une expérience d'engagement citoyen durant une année de césure. Les missions proposées sont co-construites avec divers partenaires dans des domaines d'action publique tels que l'environnement, la santé, le handicap, l'éducation et le lien social. Lutte contre le gaspillage alimentaire, présence auprès des personnes âgées pour rompre leur isolement, initiation à la programmation informatique en élémentaire: la diversité permet aux jeunes de choisir une mission d'intérêt social proche de leurs préoccupations.

Mobiliser les jeunes dans un esprit de fraternité

Conçues dans l'esprit d'une école de la fraternité, les missions proposées par Unis-Cité se vivent en groupe et rassemblent une grande diversité de jeunes issus de différents milieux sociaux et géographiques. L'association s'efforce de constituer des collectifs hétérogènes où des jeunes de quartiers populaires, des zones rurales, des étudiants, des jeunes décrocheurs, ou en situation de handicap agissent ensemble au service de l'intérêt général. Cette diversité est vue comme une richesse et un levier essentiel pour renforcer la cohésion sociale et permettre à chaque participant de s'ouvrir à d'autres réalités.

Pour promouvoir ces expériences et inciter les jeunes à les vivre, Unis-Cité mène des actions de communication ciblées, aussi bien auprès de structures institutionnelles telles que les missions locales et France Travail, que directement sur le terrain, en collaboration avec des acteurs locaux, l'Éducation nationale ou les centres sociaux. Les jeunes sont ensuite sélectionnés lors d'entretiens,

permettant ensuite de constituer des équipes complémentaires qui pourront fonctionner sur une bonne dynamique.

Après une période de formation et de construction de cohésion d'équipe, les jeunes sont accompagnés tout au long de leur mission par des professionnels et des bénévoles. L'accompagnement ne se limite pas à la réalisation des projets, mais inclut également des formations thématiques et transversales, ainsi qu'un suivi personnalisé pour envisager

“ON EST PENDANT 8 MOIS DANS UNE MISSION OÙ ON NOUS AUTONOMISE, ON NOUS DONNE DES RESPONSABILITÉS ET ON NOUS DONNE UNE VRAIE PLACE EN TANT QUE JEUNE DANS LA SOCIÉTÉ, ÇA FAVORISE L'ENVIE DE MIEUX FAIRE, DE FAIRE PLUS ET DE FAIRE BIEN.”

MORGANE, VOLONTAIRE EN SERVICE CIVIQUE

l'après-service civique, que ce soit en termes de poursuite d'études, d'insertion professionnelle ou de reprise de scolarité.

La confiance comme horizon

Le travail sur la confiance – en soi, en autrui et dans l'avenir – est une partie importante de l'expérience vécue lors des missions comme en témoigne le slogan utilisé dans la campagne de recrutement : « Prends la confiance. » C'est cependant un long processus qui passe par un temps d'adaptation nécessaire pour faire connaissance, identifier le semblable dans le groupe, avant de pouvoir vraiment s'engager dans l'action.

L'expérience n'est pas toujours facile. La diversité au sein des équipes peut entraîner des tensions et des conflits, mais ces moments sont vus comme des opportunités d'apprentissage et de développement personnel. Les jeunes apprennent à travailler en équipe, à sortir de leur zone de confort et à s'appuyer sur le collectif pour réussir leurs missions. Le sentiment d'utilité et la reconnaissance du public jouent également un rôle crucial dans le renforcement de la confiance en soi des participants.



L'effet de cette expérience sur la confiance des jeunes est notable. Unis-Cité mène un suivi rigoureux des jeunes volontaires, avec des questionnaires administrés au début, à la fin de la mission, et six mois après le départ. Les résultats montrent une augmentation significative de la confiance en l'avenir et une amélioration des compétences transversales qui pourront être valorisées par la suite dans le monde professionnel, telles que la prise de parole en public ou le travail en équipe. Ainsi, 89 % des jeunes participants estiment que l'accompagnement d'Unis-Cité leur permet d'identifier et de savoir valoriser leurs compétences.

Les jeunes issus de milieux moins favorisés ou ayant connu des difficultés scolaires semblent particulièrement bénéficier de cette expérience, leur regard sur la société évoluant de manière positive grâce au contact avec d'autres réalités et à la reconnaissance qu'ils reçoivent lors de leurs missions.

Enfin, Unis-Cité s'inscrit dans une démarche plus large de réflexion sur les enjeux sociaux contemporains. L'association ne se contente pas de proposer une simple année de service civique, mais cherche à éveiller chez les jeunes un regard critique sur les enjeux de société, à les ouvrir aux valeurs démocratiques et à les sensibiliser aux défis de notre société. L'expérience vécue chez Unis-Cité pousse les jeunes à sortir de l'entre-soi, à développer la tolérance et à envisager l'avenir avec plus de sérénité, malgré les incertitudes qui peuvent les habiter. ●



UNE AMBITION POUR LA CONFIANCE : L'ENFANT PROTAGONISTE DE SON ODYSSÉE ÉDUCATIVE

Prendre confiance en soi, en ses capacités, nouer des relations qui sécurisent et libèrent, discerner ses aspirations et former des projets pour l'avenir. Prendre sa place d'homme, de professionnel et de citoyen. L'importance de la confiance invite notre système éducatif à un profond renouvellement de son ambition pour la jeunesse.

La confiance compte parmi les compétences fondamentales d'un parcours éducatif réussi. Parvenir à développer chez les jeunes la croyance que les difficultés peuvent être surmontées, que les autres pourront constituer un appui et que l'avenir réservera des opportunités devrait figurer parmi les objectifs premiers de notre ambition éducative.

Pour pleinement embrasser cette ambition, notre système éducatif a besoin de décliner cet objectif et d'identifier des directions claires. La confiance ne peut s'acquérir exclusivement dans une salle de classe, elle se vit dans l'engagement volontaire, plein et entier, dans une diversité d'expériences et dans des relations sincères et réciproques. Sur cette base, il s'agit donc d'explorer quelques pistes d'une refondation de notre projet éducatif.

Donner toute sa place à l'expérience

Ce sont les expériences vécues qui affectent, positivement ou négativement, la confiance. Or, notre système éducatif ne propose pas toujours une grande diversité d'expériences aux enfants. En particulier, il leur offre peu l'occasion de réalisations concrètes et utiles qui sont pourtant des objets privilégiés de la confiance. Se rendre compte qu'on peut contribuer au bien commun joue pour beaucoup dans les croyances qu'on forme sur soi et sur les autres.

Si certaines institutions éducatives, en particulier dans l'éducation populaire, investissent largement cette dimension expérientielle, ce n'est pas forcément le cas dans le contexte scolaire ou même périscolaire. Les enfants n'ont pas tous des activités encadrées en dehors de l'accueil périscolaire et du centre de loisirs. Elles concernaient 59 % des enfants en maternelle et élémentaire en 2019 et avaient même chuté à 35 % en 2021, probablement du fait de la pandémie¹⁸⁶. Si le jeu et le sport sont aujourd'hui bien plus mobilisés comme outils éducatifs – sans toujours en exploiter le plein potentiel¹⁸⁷ – c'est beaucoup moins vrai pour d'autres, en particulier ceux tournés vers la production de choses utiles et la contribution à la vie ordinaire.

Faire pour apprendre et prendre confiance

Notre système éducatif est enfermé dans un paradoxe. Le socle de savoirs construit au fil des cycles successifs de l'enseignement en maternelle, élémentaire et au collège est censé préparer aux voies générale et technologique comme professionnelle. Or, la part des enseignements consacrés aux activités manuelles ou techniques est très réduite dans ces parcours.

Pourtant, l'expérience des élèves dans l'enseignement professionnel fournit des indices intéressants sur la faculté de ces activités à participer à l'émergence ou la consolidation de la confiance dans ses différentes dimensions.

Le baromètre *Jeunesse&Confiance* 2023 de VersLeHaut avait permis de mettre en lumière un fait intéressant de ce point de vue. Étonnamment, à la question « Faites-vous confiance au système éducatif pour aider les jeunes à avoir confiance en eux », 61 % des jeunes ayant un CAP ou un BEP répondent « oui » contre seulement 44 à 48 % des jeunes ayant un autre diplôme¹⁸⁸ !

La confiance est également au cœur de la pédagogie du « faire pour apprendre » mise en œuvre, par exemple, dans les Écoles de production. Lors d'une visite dans l'une d'elles, l'EDPI 21 de Dijon, les élèves

186. Baromètre des temps et activités péri et extrascolaires de la Caisse nationale des Allocation familiales.

187. À ce propos, on peut se référer à l'étude de VersLeHaut, *Le sport, terrain d'éducation*, publiée en avril 2024.

188. Baromètre *Jeunesse&Confiance* 2023, OpinionWay pour VersLeHaut.



Plongée dans les rouages de la confiance

PÉPITE ÉDUCATIVE

Créées à la fin du XIX^e siècle, les écoles de production sont des établissements d'enseignement technique qui forment aux certificats d'aptitude professionnelle (CAP) et aux baccalauréats professionnels industriels. VersLeHaut a pu passer une journée avec l'équipe pédagogique et les élèves de l'école de production industrie de Dijon (EDPI 21).

Les élèves sont jeunes, ils ont entre 15 et 18 ans. Beaucoup ont des trajectoires individuelles aux nombreuses fragilités et instabilités sociale ou scolaire. L'école de production est une opportunité pour eux de se projeter vers un avenir professionnel tangible. Les industriels disent « les attendre », qu'ils auront du travail avec leur diplôme; et une partie de leur programme de français est dédiée à leur choix d'orientation (lire des témoignages, écrire leurs envies...).

Le fameux « faire pour apprendre »

En prônant le « faire pour apprendre », les écoles de production valorisent l'apprentissage par l'action. Les jeunes passent les deux tiers de leur temps en atelier et le reste en cours (mathématiques, français, histoire, anglais principalement).

La particularité de ces écoles est que les jeunes réalisent des vraies commandes pour des clients. En les mettant dans cette position, ils sont des apprenants mais aussi des professionnels. En tant qu'apprenants, l'équipe pédagogique les forme et fait preuve de tolérance face à l'erreur; mais en même temps, en tant que futurs professionnels, ils ont vocation à prendre rapidement en autonomie pour se positionner en tant que tel.

Les maîtres d'apprentissage l'expliquent très clairement: « même si on n'a pas encore assez de recul sur le lien entre travailler pour des vrais clients et avoir confiance en eux, on est certain qu'ils gagnent en responsabilité et en maturité. Ils ne veulent pas faire défaut aux entreprises. »

Le « faire pour apprendre » s'instaure progressivement dans la salle de classe également. Margaux, l'enseignante de français et histoire-géographie



à l'EDPI 21, comprend rapidement que rester assis, pour ses élèves, « est une souffrance », autant pour eux que pour elle. Ils sont très peu autonomes et doivent être en permanence sollicités.

Alors, il faut apprendre à lâcher prise : se défaire des obligations du programme et ne pas hésiter à innover. C'est ce qu'elle décide de faire pour la rentrée 2024 où elle va essayer la méthode de « classe autonome » développée par Juline Anquetin-Rault. Il s'agit d'une pédagogie active développée à partir des méthodes de Maria Montessori et Célestin Freinet et inspirée des travaux de Céline Alvarez en maternelle. Le professeur tend à se mettre en retrait et à créer du matériel et un environnement pensé pour que l'élève apprenne par lui-même et en faisant.

Des relations qui se veulent sincères et réciproques

« Des éducateurs ? Oh, eh bien c'est un peu ce que nous sommes ! » nous dit Margaux lorsqu'on lui demande si ce terme fait écho en elle. En acceptant cette casquette, ils dépassent la seule transmission d'un savoir ou d'un métier. Ils

écoutent les problèmes familiaux des uns, les peines de cœur des autres. Ils acceptent aussi de s'ouvrir aux élèves. Pour permettre aux élèves de grandir, ils ont besoin que la confiance soit mutuelle – même s'ils gardent une distance évidente.



L'équipe pédagogique fait également attention à avoir un discours cohérent face aux élèves. Les éducateurs peuvent ne pas être d'accord entre eux, mais cela ne doit pas être ressenti par l'élève. Les différentes

méthodes d'apprentissage ne se font pas concurrence dans l'atelier par exemple. Dans la même dynamique, il est important que les parents soient des éléments de soutien, non d'opposition.

L'EDPI21 entame seulement sa deuxième année mais ce qui fait que son modèle semble fonctionner, c'est cet effet « boule de neige » dans les relations de confiance. Le directeur les entretient avec son équipe qui elle-même les noue entre pairs. Cette confiance se répercute sur les jeunes qui s'ouvrent aux éducateurs et à leurs camarades. ●

mettent assez rapidement le doigt sur cet aspect de la confiance. « On pratique et on apprend, c'est plus facile de voir l'intérêt de ce qu'on apprend » confie Yves, l'un des élèves¹⁸⁹.

La possibilité offerte par la pratique d'opérer un lien concret avec les apprentissages théoriques est également soulignée par David, un des maîtres professionnels de l'établissement : « quand on a besoin de connaissances en trigonométrie pour réaliser une pièce, on est content de les avoir. Parfois ce sont les élèves qui demandent à revoir un peu de théorie quand ils ont expérimenté l'atelier. »

La main autant que l'esprit

Les activités manuelles et techniques occupent d'ailleurs une place importante dans les réflexions pédagogiques de l'éducation nouvelle inspirée par les travaux de John Dewey, Maria Montessori ou encore Célestin Freinet au début du 20^{ème} siècle. Marginalisées par le prestige associé aux compétences académiques ou perçues comme inadaptées à la taille de l'enseignement public, ces activités demeurent relativement rares en dehors d'établissements expérimentaux.

C'est cette anomalie que cherchent à corriger des initiatives associatives telles que De l'or dans les mains ou A deux mains en proposant aux établissements scolaires des ateliers autour d'activités artisanales. Ces activités se traduisent par des modules annuels supplémentaires, éventuellement adossés au programme de découverte des métiers prévu en classe de troisième, ou par l'ouverture d'une section artisanale sur le modèle des sections sportives.

Ces initiatives, qui permettent aux élèves de découvrir des techniques et des savoir-faire, de les pratiquer et de les mettre en relation avec les savoirs qui les sous-tendent, s'inscrivent dans la stratégie nationale en faveur du secteur de l'artisanat d'art lancé conjointement par le ministère de la culture et celui de l'économie. Un des axes repose justement sur la valorisation des métiers d'art auprès de la jeunesse et, outre la découverte des métiers, souhaite s'appuyer sur le développement des stages de 3^e en métiers d'art¹⁹⁰.

Coopérer, contribuer, des impératifs éducatifs

La possibilité offerte aux enfants et aux jeunes de vivre des expériences de confiance doit pouvoir s'appuyer sur leur profond désir de contribuer à l'activité collective. Ce qui peut se décliner à plusieurs niveaux dans l'organisation des structures éducatives. Pouvoir être placés dans des situations de coopération, où la poursuite d'un objectif commun ne peut être réalisée sans l'apport de chacun, permet aux enfants dès le plus jeune âge de faire l'expérience de leur propre utilité sociale et du sens de la confiance interpersonnelle.

Les apports des pratiques coopératives sur la confiance sont mis en avant par plusieurs chercheurs, notamment Sylvain Connac, professeur en Sciences de l'éducation. Ces bénéfices se font sentir par l'intermédiaire de la découverte du soutien réciproque, de la complémentarité, et par le développement d'habilités prosociales – donner de soi pour les autres, s'associer face aux difficultés¹⁹¹.

189. Voir à ce propos l'article de VersLeHaut « Plongée dans les rouages de la confiance » : <https://www.verslehaut.org/chronique-de-verslehaut/du-capitaine-aux-matelots-une-chaîne-de-confiance/>

190. <https://www.economie.gouv.fr/actualites/metiers-de-la-main-metiers-de-demain-une-nouvelle-strategie-nationale-en-faveur-des>

191. « Pédagogies coopératives : entretien avec Sylvain Connac, Guillaume Caron et Laurent Reynaud » sur le site de l'éditeur Esf-Sciences humaines : <https://www.esf-scienceshumaines.fr/blog/post/pedagogies-cooperatives-entretien-avec-sylvain-connac-guillaume-caron-et-laurent-reynaud.html>

Ces apports sont parfois difficiles à obtenir lorsque le groupe se connaît mal ou que tous n'ont pas le même niveau d'implication. Certains dispositifs pédagogiques peuvent pallier ces difficultés comme les marchés de connaissance (appelés également réseaux d'échange réciproques de savoirs)¹⁹².

Ce dispositif vise à placer chaque élève alternativement en situation de transmettre et de recevoir. Concrètement, chaque élève « passeur » détient une connaissance ou un savoir-faire – qui peut aller de la connaissance des insectes à la maîtrise du ping-pong – et doit le transmettre à des « receveurs ». À la fin de l'atelier le receveur doit valider un brevet qui permet de signifier qu'il a acquis la compétence en question. Le marché se clôt par un bilan collectif où chacun peut revenir sur ce qu'il a appris, les stands qu'il a préférés.

Ce type d'activité, qui peut se prêter à différents contextes, joue à la fois sur la confiance en soi – se sentir valorisé dans ses connaissances, se sentir capable de les transmettre – et sur la confiance en l'autre – m'appuyer sur les autres me permet de progresser. Le mode ludique permet de le pratiquer à un âge relativement jeune pour préparer des formes de coopération et d'engagement plus prononcées.

192. Connac, Sylvain, « Les marchés de connaissances, un outil pour gagner de la confiance en soi », dans Leleu-Galland, Eve et Florence Samarine, *Comment l'enfant entre dans les apprentissages*, Nathan, 2023.

58 % DES JEUNES ET 61 % DES PARENTS PRÉCONISENT DE FAIRE PARTICIPER LES ÉLÈVES À DES PROJETS AYANT UN IMPACT CONCRET SUR L'ENVIRONNEMENT POUR MIEUX LES PRÉPARER À FAIRE FACE AUX DÉFIS ENVIRONNEMENTAUX.

La vertu pédagogique de l'utile

Proposer aux jeunes des projets concrets et utiles peut constituer un prolongement de ce type de dispositif pédagogique. L'association Imagineo, par exemple, basée à Lyon accompagne un enseignant et les élèves d'une classe entière dans l'élaboration et la mise en œuvre de tels projets – revalorisation de déchets électroniques en œuvres d'art, végétalisation d'espaces – ouverts sur leur quartier.

Contribuer au bien commun pour apprendre et gagner en confiance sur ses capacités d'action est particulièrement pertinent pour les apprentissages transversaux. Ainsi, interrogés sur la façon dont le système éducatif pourrait mieux préparer les jeunes aux défis environnementaux, les jeunes eux-mêmes comme leurs parents manifestent une large préférence pour les projets ayant un impact concret plutôt que des enseignements¹⁹³.

Contribuer, c'est aussi pour les enfants s'emparer en partie de la gestion de la vie quotidienne au sein des établissements. C'est une des préconisations du Centre national d'étude des systèmes scolaires (CNESCO) dans son rapport sur le bien-être à l'école : « Encourager la mise en place d'espaces en partie gérés et animés par des élèves (type foyer, maison des lycéens... mais aussi espaces de travail en autonomie) pour développer l'autonomie, le sentiment d'appartenance et la confiance élèves-adultes¹⁹⁴. »

193. Résultats du baromètre *Jeunesse&Confiance* 2023, OpinionWay pour VersLeHaut. 58 % des jeunes et 61 % des parents préconisent de faire participer les élèves et les étudiants à des projets ayant un impact concret sur l'environnement pour mieux les préparer à faire face aux défis environnementaux. Ils ne sont que 34 % à penser qu'il faut développer les enseignements sur ces enjeux.

194. Florin, A., Tricot, A., Chesné, J.-F., Piedfer-Quéné, L. & Simonin-Kunerth, M., (2024). *Dossier de synthèse: Le bien-être à l'école*. Cnesco-Cnam.



La Mini-Entreprise : une expérience de confiance

PÉPITE ÉDUCATIVE

Entreprendre Pour Apprendre (EPA), œuvre pour la réussite et l'orientation des jeunes en leur permettant de libérer leurs potentiels individuels par la force d'une expérience collective: la Mini-Entreprise®. Durant des ateliers dédiés, les jeunes accompagnés par des encadrants, des mentors issus du monde professionnel et des facilitateurs EPA, élaborent par groupe un projet entrepreneurial visant à répondre à une problématique qu'ils ont eux-mêmes identifiée.

Ainsi, les projets retenus sont souvent proches des préoccupations des jeunes : développement durable (par exemple la fabrication de lingettes démaquillantes lavables), l'utilisation des technologies au service de l'intérêt général (tel un projet d'application pour lutter contre le harcèlement scolaire) ou encore de l'inclusion des personnes en situation de handicap.

Une plongée dans un projet concret

La Mini-Entreprise n'est pas qu'un exercice pédagogique. Les jeunes participants ont vocation à pousser la démarche entrepreneuriale aussi loin que possible pour mesurer à quel point ils ont la capacité d'agir sur le monde. Entreprendre Pour Apprendre utilise pour ce faire plusieurs leviers.

En premier lieu, il s'agit de pousser les jeunes à créer un projet qui a du sens pour eux, en partant de problématiques qu'ils peuvent rencontrer au quotidien. C'est un facteur permettant de renforcer la motivation et l'implication. C'est en constatant, par exemple, qu'il était compliqué voire impossible pour des personnes en situation de handicap de se rendre à des entraînements sportifs en transport en commun que les jeunes de l'Espace ados de Mougins (06) ont décidé de créer un service de bus contenant du matériel sportif adapté portant la pratique sportive directement auprès d'elles. Cet ancrage de proximité se concrétise dans plusieurs étapes du projet: leur étude de marché va les amener à questionner leur environnement proche, les premières ventes de leur produit ont souvent lieu dans des centres commerciaux ou sur des marchés de leur ville.

Par ailleurs, les ateliers sont organisés autour d'une pédagogie active. Chaque séance reprend les mêmes étapes. D'abord une introduction courte lors de laquelle l'encadrant ou le facilitateur donne une consigne simple. Par exemple, trouver un nom qui incarne les valeurs de leur Mini-Entreprise. Par la suite, les jeunes expérimentent en autonomie, ils seront



libres de définir leur propre stratégie pour remplir la mission, sans aide de l'encadrant. L'étape d'analyse leur permet ensuite d'identifier ce qu'ils ont appris ou retenu de cette activité. Enfin, la séance se clôt par une mise en lien entre ce que les jeunes viennent de vivre et le quotidien des professionnels en entreprise.

La mise à disposition de vrais outils professionnels renforce également l'aspect concret. Le parti-pris d'EPA est d'adapter les outils clés pour qu'ils soient compréhensibles par les jeunes et leurs encadrants. Par exemple, pour permettre aux jeunes de développer leur idée de projet, il leur est proposé de compléter un Business Model Canvas, constitué en général de 9 sections (offre, activités, relation client, partenariats etc.) relativement énigmatiques pour des jeunes de 14 ans. Il leur est donc proposé de le découvrir étape par étape de manière ludique en résolvant des énigmes pour trouver le nom de chaque section et en répondant à des questions pour les aider à le compléter. Ainsi, ils sont plongés dans la conduite et la gestion de projets dans des conditions proches de celles vécues en entreprise.

Prendre confiance en faisant

Réaliser concrètement un projet, comme celui d'une Mini-Entreprise, est l'occasion pour les jeunes de vivre une expérience propice à la confiance dans ses différentes dimensions : en soi, dans les autres et dans l'avenir.

D'abord parce que faire, c'est une occasion de démystifier et d'ouvrir les possibles. En étant confrontés à des défis réels et en trouvant des solutions concrètes, les jeunes découvrent qu'ils sont armés pour mener des actions tangibles y compris dans des secteurs ou des fonctions auxquels ils n'auraient peut-être pas pensé initialement.

Par ailleurs, les jeunes doivent mobiliser des savoir-faire et des compétences transversales comme l'esprit d'équipe, l'autonomie, la persévérance. Un temps fort de la Mini-Entreprise® est la répartition en pôles ou services : communication, coordination/direction, production, financier etc. Un jeune passé par le pôle coordination/direction, par exemple, va être amené à introduire, animer puis clôturer une réunion inter-pôles, fixer des objectifs à ses camarades pour avancer dans le projet ou encore désamorcer des tensions au sein des équipes pour leur permettre d'avancer sereinement. C'est l'occasion de prendre confiance dans la mobilisation de savoirs et de compétences non seulement valorisantes pour leur parcours scolaire mais aussi utiles pour leur future vie professionnelle et personnelle.

EN SAVOIR PLUS

l'offre d'Entreprendre pour apprendre : <https://www.entreprendre-pour-apprendre.fr/mini-entreprise/offre-pedagogique>

Enfin, en voyant les résultats concrets de leur travail, les jeunes réalisent qu'ils sont capables de créer quelque chose de valeur, ce qui peut se révéler gratifiant et motivant. Cette réalisation a vocation à contribuer à déclencher chez eux l'envie d'entreprendre, la motivation pour s'impliquer davantage dans leurs projets futurs et la croyance profonde en leurs capacités de réussite. ●

Pour une éducation au choix

La place accordée aux choix des jeunes dans leur propre parcours souffre de profondes ambiguïtés. Absent de bien des aspects de leur scolarité – notamment dans l'expérience quotidienne en classe – le libre arbitre des élèves est réintroduit d'une façon structurante et très souvent mal vécue dans le processus d'orientation.

S'orienter pour ne plus être orienté

C'est ce qui ressort notamment du Baromètre de confiance dans l'avenir sur l'orientation des jeunes commandité en 2023 par le magazine *L'étudiant*. 83 % des jeunes – de niveau seconde à bac + 2 – déclarent s'inquiéter ou avoir été inquiets en réfléchissant à leur orientation. Dans ce même sondage 57 % disent s'être sentis perdus lorsqu'ils ont dû faire leurs choix¹⁹⁵.

Pour autant, ce moment de choix est souvent vu a posteriori comme un moyen d'apprendre des choses utiles :

- en savoir plus sur différentes filières d'études (81 %) ;
- en savoir plus sur différents métiers (75 %) ;
- apprendre sur soi-même (62 %) ;
- gagner en autonomie (61 %) .

L'étude sur la confiance menée par la Fabrique Spinoza insiste également sur l'enjeu perçu par les jeunes au moment de ce choix. La peur de prendre de mauvaises décisions ou de se tromper, notamment en se fermant des opportunités rend compte

du caractère inhabituel de la responsabilité qui pèse sur eux à ce moment-là¹⁹⁶. Le choix est présenté sous un versant négatif alors même qu'il pourrait tout à fait correspondre à un moment d'affirmation de ses aspirations, projets ou vocations.

Faire l'expérience de l'autodétermination

En effet, être amené à faire des choix peut prendre une part importante dans la construction de la confiance en soi-même ou en l'avenir en contribuant à donner à l'enfant le sentiment qu'il est maître du jeu de son propre parcours. C'est en tout cas un élément prégnant dans la recherche sur les ressorts de la motivation.

Deux chercheurs en psychologie très influents, Edward Deci et Richard Ryan, ont formulé une théorie de l'autodétermination selon laquelle l'intérêt qu'on porte à notre propre action est d'autant plus grand qu'elle est initiée de notre propre initiative et non du fait d'injonctions externes. Leurs recherches tendent à montrer que le fait de pouvoir choisir tend à renforcer la motivation intrinsèque et à nourrir les trois besoins fondamentaux – autonomie, compétence et appartenance – identifiés également par ces chercheurs¹⁹⁷.

Cette opportunité peut être déclinée au quotidien plutôt qu'être proposée uniquement à des moments clés qui en renforcent de fait l'aspect déterminant.

196. « (Re)donner et faire confiance à la jeunesse », 2024.

197. Deci, Edward L., and Richard M. Ryan. "The 'what' and 'why' of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior." *Psychological inquiry* 11.4 (2000): 227-268

195. Baromètre de confiance dans l'avenir, BVA pour *L'étudiant*, mai 2023.

Dans l'organisation des apprentissages en classe, l'enseignant peut tout à fait introduire des éléments de choix aussi bien sur le versant organisationnel – quelle activité pratiquer, avec qui – que dans la marche même des apprentissages. Par exemple, accompagner les élèves dans le choix de stratégies de résolution de problèmes est un aspect structurant dans la capacité de l'élève à se sentir acteur de ses apprentissages¹⁹⁸.

Cet apprentissage du choix au quotidien passe également par une certaine posture de l'adulte :

- « plus proche : il respecte les élèves, passe plus de temps à les écouter, à essayer de les comprendre) ;
- plus positif : il encourage les élèves, et valorise les progrès réalisés ;
- plus flexible : il laisse aux élèves des opportunités de faire des choix, leur donne du temps pour résoudre les problèmes par eux-mêmes ;
- et plus explicatif : il explique aux élèves l'utilité ou l'importance de faire telle tâche ou telle activité¹⁹⁹ ».

Cette ambition pédagogique ne se limite pas à la classe. Elle peut également être transposée dans d'autres environnements éducatifs et ainsi nourrir des initiatives menées dans les activités périscolaire et extrascolaire.

L'enfant, membre actif de la communauté éducative

Plus largement, l'importance du choix comme vecteur de motivation et de confiance tend à mettre en avant l'importance

d'insuffler davantage de participation dans les instances éducatives. Le droit de l'enfant d'être entendu sur les questions le concernant – conformément à l'article 12 de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) – invite naturellement à généraliser les dispositifs de participation.

« POUR ÊTRE EFFICACE ET UTILE, LA PARTICIPATION DOIT SE CONCEVOIR COMME UN PROCESSUS ET NON COMME UN ÉVÉNEMENT PONCTUEL ET ISOLÉ²⁰⁰. »

COMITÉ DES DROITS DE L'ENFANT DE L'ONU

Ce qui nous pousse à réinterroger l'implication effective des enfants dans les choix pris par les adultes à leur égard. Cette logique avance progressivement dans les institutions éducatives. À l'école avec la constitution des Conseils de la vie collégienne et lycéenne mais également la participation des élèves aux Conseils d'administration. Dans les autres contextes éducatifs également : en protection de l'enfance et dans l'éducation populaire notamment²⁰¹.

Une transformation plus profonde des processus de participation des enfants dans nos sociétés doit sans doute passer par leur capacité à s'emparer eux-mêmes des questions qui les concernent directement et d'en assumer les choix²⁰². Ce qui implique au préalable de leur donner les conditions favorables pour faire entendre leur voix²⁰³.

200. Comité des droits de l'enfant, Observation générale n° 12, Le droit de l'enfant d'être entendu, 20 juillet 2009.

201. Voir les initiatives prises en ce sens par des institutions comme Apprentis d'Auteuil, SOS Villages d'Enfants ou les Scouts et Guides de France mises en avant dans notre étude *Le sens de l'autorité. Idées et initiatives pour soutenir la relation éducative* parue en juin 2023.

202. Voir notamment Afua Twum-Danso Imoh, « Adults in Charge: The Limits of Formal Child Participatory Processes for Societal Transformation » dans Bengt Sandin et al. (eds) *The Politics of Children's Rights and Representation. Studies in Childhood and Youth*. Palgrave Macmillan, 2023.

203. UNICEF France, 2023 – Étude : les effets de l'éducation sur la participation des enfants, enseignements pratiques.

198. Stefanou, Candice R., et al. "Supporting autonomy in the classroom: Ways teachers encourage student decision making and ownership." *Educational psychologist* 39.2 (2004) : 97-110

199. Sarrazin, Philippe, Damien Tessier, et David Trouilloud. "Climat motivationnel instauré par l'enseignant et implication des élèves en classe : l'état des recherches." *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation* 157 (2006) : 147-177



Un temps pour soi, les autres et l'avenir

PÉPITE ÉDUCATIVE

Qui n'a jamais eu un moment de remise en question, se demandant s'il était sur la bonne voie ou s'il commettait une erreur dans ses choix professionnels ou personnels ?

Il est courant d'avoir des doutes quant à ses choix d'orientation. Choisir son avenir nécessite une réelle connaissance de soi : qui sommes-nous vraiment, quelles sont nos aspirations, nos forces ?

Les jeunes ont de plus en plus peur du « choix enfermant ». Et sont dans le même temps, de plus en plus attirés par le fait de vivre des expériences. Alors à l'Année lumière, au travers d'un parcours de cinq ou neuf mois, l'objectif est de leur donner le temps nécessaire pour prendre des décisions éclairées concernant leur avenir, de faire des choix en toute confiance. L'Année lumière fait de la confiance en soi et de la confiance dans les autres, les piliers de sa pédagogie.

Une brique complémentaire dans leur parcours de formation

Cette première école *højskole** de France propose finalement une forme de parenthèse utile – et nécessaire ? – prouvant à chaque nouvelle promotion d'élèves qu'elle est complémentaire de la formation, quel que soit le parcours du jeune. Dans cette école, pas de diplôme mais du temps pour des jeunes, entre 16 et 25 ans avec des parcours plus différents les uns que les autres, qui se questionnent et souhaitent construire leur projet d'avenir.

Ils sont en recherche d'une orientation, bacheliers, « décrocheurs », déjà diplômés, en année de césure... Ils sont tous différents et cette diversité fait partie de l'identité du programme. Cela leur permet de se rendre compte de qui ils sont par la reconnaissance de l'altérité ; mais aussi qu'ils ont toujours des choses à partager qu'importent leurs différences.

À l'Année lumière, la dimension de confiance est centrale dans la pédagogie proposée. Les jeunes apprennent à faire groupe parfois même avant d'apprendre à mieux se connaître. Ils font tomber les murs qui les séparent de leurs camarades. Matéo** l'exprime en ces mots : « C'est la première fois que j'ai pu avoir confiance dans le groupe, et ça m'a donné autant confiance en moi qu'en l'avenir. C'est la vision qu'on en a : une confiance en nourrit une autre. »

*S'il s'agit d'une anomalie en France, elle est une réalité pourtant très répandue dans les pays scandinaves. Fondé au XIX^e siècle par l'évêque Grundtvig, ce style d'école se base sur un principe d'apprentissage par le dialogue, l'interaction sociale et l'expérimentation.

**Tous les prénoms des élèves ont été modifiés pour préserver leur anonymat.

Un programme d'accompagnement « sur-mesure »

Le programme est construit autour d'un tronc commun et de quatre parcours d'ouverture (Culture, Sciences & Techniques, Prendre soin de soi, Citoyenneté) qui structurent les activités proposées au quotidien (ateliers, projets de groupe, rencontres, etc.).

L'ouverture sur l'extérieur est primordiale pour bien accompagner les jeunes. Alors chaque année, le noyau dur de partenaires s'enrichit avec le développement de l'association mais les contacts pour les enquêtes-métiers ou les stages changent en fonction de leurs besoins et envies. Ce sont environ 35 intervenants issus du territoire et spécialistes de leur sujet qui les accompagnent durant l'année.

En plus d'un accompagnement collectif par groupe de 20, s'ajoute aussi un accompagnement individuel avec un référent pédagogique et un coach d'orientation. Ce « sur-mesure » requiert une certaine flexibilité de la part de l'équipe pédagogique.

Enfin, parce que l'action et l'expérimentation sont de puissants carburants de la confiance en soi, la pédagogie de l'Année lumière est active et expérientielle. Ce sont au travers des périodes d'immersion – bénévolat, stage ou service civique – que l'engagement du jeune devient un véritable levier pour stimuler cette confiance en soi. 83 % des jeunes ont une vision plus positive d'eux-mêmes et de leur propre valeur grâce à l'Année lumière. Un jeune confie que pendant son service civique, « on m'a vraiment donné des responsabilités, donc ça a été vraiment cool, notamment pour prendre confiance en moi ».

Une année marquante

VersLeHaut a pu assister aux oraux de fin d'année, un moment intense qui marque la fin de leur parcours d'accompagnement de 3 ou 9 mois à l'Année lumière. Ce rituel impulse aussi le début d'une nouvelle période de leur vie. En retraçant le fil de leur expérience, apprentissages, rencontres, et en présentant leurs projets pour l'avenir, chaque jeune se rend compte de la manière dont il a grandi. Pour les adultes aussi, qui les ont accueillis quelques mois auparavant, l'évolution est saisissante.

Tous expriment que cette année de césure fut une expérience marquante dans leur vie. D'ailleurs, Claire Bleton-Martin, directrice de l'association, n'hésite pas à dire qu'« à l'Année lumière, on fait certes de la formation, mais nous accompagnons aussi la transformation », ce qui souligne l'approche intégrale de l'accompagnement proposé à chaque jeune. ●

Roger-François Gauthier et Jean-Pierre Véran

Membres du Collectif d'interpellation du curriculum (CICUR)

Inventer enfin un Collège de la confiance !

Inspirer confiance, faire confiance, susciter la confiance, c'est reconnaître la dimension collective de l'éducation. Des solutions durables ne peuvent résulter que d'un large accord sur les finalités : quelles missions assignons-nous à l'école ?

Au-delà de nos frontières, nos voisins n'hésitent pas à définir ainsi les objectifs du système d'éducation, en formalisant un curriculum qui envisage, au-delà des programmes, les finalités de ce qui est censé être appris. Dans certains pays, cette approche curriculaire s'étend à l'ensemble de l'expérience scolaire, comme en Écosse par exemple, en vue de former des personnes qui savent apprendre, des individus qui ont confiance en eux, des citoyens responsables et engagés.

L'intention de notre collège est bien déclinée dans ses programmes. Mais elle est parasitée par une menace omniprésente, qui n'est pas de nature à inspirer la confiance aux élèves : la sélection. Tout le collège se passe ainsi sous l'ombre portée d'une menace, qui déstabilise plus d'élèves qu'elle n'en conforte et qui se concrétise, dans bien des cas, par une orientation imposée et souvent dévalorisante.

Poser la question de confiance au collège, c'est donc d'abord remettre ses élèves au centre.

Confiance dans les élèves : démocratie scolaire

La démocratie scolaire constitue un levier trop souvent ignoré de mobilisation des élèves, en classe et dans l'établissement. La « démocratie » au collège doit passer d'un mode encore répandu de délégués restreints au rôle de contact de l'administration à une vraie confiance faite aux élèves, pour leur permettre de s'engager comme éco-délégués, d'élire leurs représentants au conseil de vie collégienne et de conduire des projets relatifs à la vie de l'établissement.

Plus largement, le pari de la confiance implique de permettre aux élèves de jouer un rôle actif dans la gouvernance de leur collège, en étant partie à la gestion de la marge d'autonomie des établissements, au choix des options et des projets pédagogiques mis en œuvre dans le cadre des 4 parcours transversaux : éducation à la santé, parcours avenir, enseignement moral et civique et éducation artistique et culturelle. Les élèves pourraient notamment participer du choix des intervenants extérieurs, au travers d'un budget dédié, auquel pourrait contribuer la part collective du Pass culture.

>>>

Confiance dans les enseignants : Liberté pédagogique

Plutôt que de dicter uniformément dans tout le pays non seulement le détail des programmes mais la manière de répartir les élèves dans les classes, ne pourrait-on faire confiance aux équipes éducatives pour élaborer, à partir des objectifs du curriculum et en fonction des ressources disponibles, la manière dont on va permettre à chacun de rentrer dans ses apprentissages ? S'autoriser vraiment !

Prendre un peu de liberté dans les modalités locales pour atteindre dans de meilleures conditions les objectifs nationaux ! Il s'agit bien de rompre avec le modèle qui n'a d'autre fondement que la tradition, « une heure, une discipline, une salle, une classe, un professeur ». Aujourd'hui, trop peu de collèges rayonnent sur leur territoire, s'inscrivent dans sa culture et sa vie, en lien avec les ressources que sont les associations, les entreprises, les médias, les institutions scientifiques et artistiques, les acteurs éducatifs, les administrations nationales ou locales.

Confiance dans les savoirs : croiser les disciplines

Comment apprendre si on n'a pas confiance dans la valeur de ce qu'on apprend ? La crise des savoirs, confrontés à des questions difficiles sur la vérité, sur le rapport à l'autre et au vivant, est majeure. En outre, les programmes actuels ne préparent qu'au lycée général, alors qu'un tiers des collégiens seront orientés en voie professionnelle après la 3^e, sur la seule base de leur échec dans les matières générales.

Pour répondre à la perte de sens qui peut résulter de disciplines trop hermétiques, d'autres modalités d'apprentissages sont requises, plus fondées sur l'expérience. Conduite de projets, périodes en entreprises, engagement dans la cité, ces expériences variées permettraient de mieux susciter, aux côtés des connaissances, l'éthique indispensable au progrès humain.

Cette culture commune doit s'appuyer sur les sciences, les techniques, les arts mais aussi sur les « savoirs de vie » indispensables aux grands défis du siècle. Elle doit aussi mettre au premier plan la pratique de la coopération, du débat argumenté, ainsi que l'approfondissement de la pensée critique, tout en visant l'acquisition et le renforcement continu de compétences essentielles à l'enseignement-apprentissage.

Inventer un Collège de la confiance est non seulement possible, mais d'une urgente nécessité. Voici un chantier fécond, porteur de changements positifs en amont comme en aval du parcours scolaire. Ce chantier n'est l'affaire ni d'on ne sait quel domaine réservé ni du cénacle étroit de spécialistes traditionnels. Il est l'affaire des citoyennes et des citoyens, comme de l'ensemble des personnels et élèves concernés.

Tel est le sens du Manifeste pour le Collège que nous venons de publier. ●

Une voix pour la jeunesse

La confiance en soi et dans les autres est mise à l'épreuve lorsqu'il est question de prendre la parole en public. Prendre la parole expose et place dans une situation de vulnérabilité vis-à-vis de son auditoire. Les jeunes identifient ces moments de prise de parole comme pouvant être rendus difficiles du fait d'un manque de confiance. Pourtant, le fait de faire valoir son avis, ses convictions, sa volonté au sein d'un groupe joue un rôle important dans la capacité à prendre pleinement sa place.

Des compétences orales peu valorisées

Le système éducatif français n'accorde pas une place centrale à l'oral. Ce déséquilibre vis-à-vis de la maîtrise de l'écrit a donné lieu à un correctif important en 2021 : l'instauration du grand oral au baccalauréat. Certes, des épreuves orales existaient déjà mais elles sont envisagées principalement comme une modalité de restitution de connaissances. La maîtrise de l'expression orale, la capacité à convaincre un auditoire, à mener un discours structuré devant un public, n'y sont pas les compétences évaluées prioritairement. Désormais « prendre la parole en public de façon claire et convaincante » devient un jalon du parcours de réussite des lycéens en voie générale et technologique²⁰⁴.

Avec la nécessité d'y être formé. Or, les moments consacrés pleinement à

l'expression personnelle en public sont rares dans le parcours scolaire mais également en dehors de l'école. Dans l'introduction de son rapport consacré à la place de l'oral à l'école, Cyril Delhay, professeur d'art oratoire à Sciences Po, pointe à quel point « le manque d'oral est considérable » dans notre société. Et pénalise en premier lieu les élèves les plus vulnérables²⁰⁵.

Un marqueur de confiance en soi

Les jeunes en font également le constat, faisant du renoncement à la prise de parole un véritable enjeu de leur confiance en eux. Le baromètre *Jeunesse&Confiance 2023* de VersLeHaut est éloquent sur ce point. Seuls 13 % des jeunes interrogés disent

SEULS 13 % DES JEUNES DISENT NE JAMAIS RENONCER À PRENDRE LA PAROLE EN PUBLIC.

ne jamais renoncer à prendre la parole en public. Cette manifestation du manque de confiance en soi s'affirme à des degrés divers en termes de fréquence. 43 % des jeunes femmes affirment y renoncer souvent par manque de confiance en elles contre 28 % des hommes²⁰⁶.

Une autre source, l'étude Kantar pour la société Kalee, confirme ce diagnostic : 83 %

204. <https://www.education.gouv.fr/reussir-au-lycee/baccalauréat-comment-se-passe-le-grand-oral-100028>

205. « Faire du grand oral un levier de l'égalité des chances », juin 2019 : <https://www.education.gouv.fr/bac-2021-remise-du-rapport-faire-du-grand-oral-un-levier-d-egalite-des-chances-5282>

206. Baromètre *Jeunesse&Confiance 2023*, OpinionWay pour VersLeHaut.

des jeunes de 18 à 24 ans disent ressentir du stress et de la peur lorsqu'ils doivent prendre la parole en public. 43 % d'entre eux estiment que la façon dont ils s'expriment à l'oral a pu constituer un handicap dans leur vie. Seules 25 % des personnes interrogées, tout âge confondu, se souviennent avoir

« L'ENJEU DE LA PAROLE EST AUSSI CELUI DE LA RENCONTRE ET DE LA RELATION. »

THOMAS COMTET, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE TROUVE TA VOIX

bénéficié d'une formation utile à la prise de parole en public²⁰⁷.

Cette importance donnée à la prise de parole plaide pour une plus grande place de l'oral dans le parcours éducatif. Non sans une réflexion préalable sur les objectifs poursuivis. L'aisance à l'oral est perçue par beaucoup, y compris les jeunes, comme l'expression d'une certaine confiance en soi. C'est également une compétence recherchée dans le monde du travail où elle doit néanmoins souvent se conformer à des attentes très normalisées.

Or l'apprentissage de la prise de parole, surtout dans le contexte scolaire, ne manque pas de susciter un certain nombre de questions épineuses. Quelle écoute propose-t-on à la parole des enfants et des jeunes? Est-ce qu'on prend le parti de valoriser l'éloquence, le discours entendable, au risque de favoriser les élèves déjà bien dotés – ceux qui ont le plus confiance en eux, qui maîtrisent déjà bien certains codes? Ou travailler plutôt sur la capacité de tous – jeunes comme

adultes – à proposer une écoute attentive, à baisser notre niveau d'exigence sur les manifestations de la parole, en vue de favoriser une prise de parole plus authentique?

Pas de parole sans écoute

Ce qui se joue dans la prise de parole participe de l'attention commune, clé de la relation. C'est ce que souligne Thomas Comtet, directeur général de l'association Trouve ta voix qui propose des parcours de formation à la prise de parole au collège et au lycée: « Lorsqu'un jeune prend la parole en sentant qu'il est écouté, il prend d'autant plus confiance. L'enjeu de la parole est aussi celui de la rencontre et de la relation. En me rendant compte que ma parole apporte quelque chose au collectif, je me découvre davantage. Ça devient un outil de connaissance de soi. »

Ces temps d'écoute sont rares pour les

« LES JEUNES APPRÉCIENT DE POUVOIR PARLER EN LEUR NOM PROPRE. À L'ÉCOLE, ILS N'ONT PAS BEAUCOUP L'OCCASION D'EXPRIMER LEUR AVIS PERSONNEL. »

ÉLISE WAGNER, ANIMATRICE PÉDAGOGIQUE CHEZ ELOQUENTIA

enfants et les jeunes dans leur parcours scolaire. Les ateliers proposés sur le temps scolaire par des associations comme Eloquentia ou Trouve ta voix présentent ainsi l'avantage d'offrir l'opportunité aux jeunes de se faire entendre.

L'expérience d'Elise Wagner en tant qu'animatrice pédagogique pour Eloquentia rejoint ce constat: « Beaucoup de jeunes

207. « Les Français et la prise de parole », 2022.

apprécient de pouvoir parler en leur nom propre pendant les séances. À l'école, on leur demande de prendre la parole quand ils doivent faire un exposé, réciter une poésie. Mais ils n'ont pas beaucoup l'occasion d'exprimer leur avis personnel. »

Ainsi des élèves de 4^e sollicités pour participer à un concours de prise de parole organisé par le conseil départemental du Val-de-Marne avec l'appui d'Eloquentia peuvent librement développer leurs arguments sur les sujets proposés : « sommes-nous tous égaux dans le sport », « faut-il changer une équipe qui gagne ? », « faut-il mériter la victoire ? ».

Dans le parcours proposé par Trouve ta voix au collège, les élèves vont pouvoir choisir collectivement un thème autour duquel ils vont pouvoir construire un discours collectif. L'occasion de mettre en avant des sujets qui leur tiennent à cœur comme le phénomène des rixes, la pression scolaire, les violences policières.

Pour autant, ces moments ne viennent-ils pas souligner également cette difficulté de l'écoute et de l'expression de soi dans les autres temps de la vie de l'établissement ?

« On crée une bulle d'air, un moment propice à une posture différente, des liens nouveaux, un pas de côté par rapport au quotidien, constate Thomas Comtet. Avec un revers à la médaille : on isole à ces moments-là les bénéfiques potentiels de l'oralité. »

Cependant, la possibilité offerte aux enseignants et autres personnels de l'établissement d'y assister ouvre aussi l'opportunité de découvrir les élèves dans un autre contexte et de s'inspirer des outils utilisés pour travailler également dans ce sens en classe.

Un engouement encore fragile

Malgré leurs difficultés dans ce domaine, l'attrait pour ces formations de prise de parole est mitigé chez les jeunes et circonscrit à certaines catégories. Dans le cadre du baromètre *Jeunesse&Confiance*, nous leur avons demandé s'ils souhaiteraient bénéficier de telles formations. Or, moins d'un jeune sur deux émet le souhait de participer. Ce sont les jeunes résidant dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville

L'INTÉRÊT DES FORMATIONS À LA PRISE DE PAROLE EN PUBLIC EST SURTOUT PERÇU PAR LES JEUNES AYANT DÉJÀ CONFIANCE EN EUX.

(QPV) qui sont les plus volontaires : 66 % souhaiteraient en bénéficier (44 % chez les jeunes hors QPV).

Le fait d'avoir déjà confiance en soi augmente également l'attrait pour ce type de formation : 60 % des jeunes qui disent avoir tout à fait confiance en eux souhaiteraient y participer contre 39 % des jeunes affirmant n'avoir pas confiance en eux. Preuve sans doute que ces formations ne sont pas forcément identifiées a priori comme des outils pour le développement de la confiance.

Sur le terrain aussi, l'apport de ces ateliers va être variable selon les profils d'élèves. Élise Wagner le ressent dans son expérience au quotidien : « La plupart des élèves perçoivent bien l'intérêt de l'atelier pour les attendus scolaires. C'est plus difficile pour eux de voir ce que ça peut leur apporter dans la vie de tous les jours ou de se projeter dans leur futur professionnel. Certains ne se saisissent pas de ce qu'on leur propose. »

Faire l'expérience de la confiance

Sous cette question de la prise de parole, se jouent des enjeux de confiance bien distincts. Pouvoir exprimer sa pensée, ses convictions, sous une forme qui met en valeur cette expression, permet effectivement de faire l'expérience et la démonstration de la confiance en soi. Pour autant, lors de ces moments de prise de parole, une autre composante de la confiance peut être travaillée : celle de la confiance en l'autre. Se dévoiler à travers une parole authentique donne également l'occasion de se montrer vulnérable. Ce qui peut aussi constituer une mise en danger face à l'incertitude des réactions.

Le besoin de poser un cadre d'écoute propice à ce dévoilement est manifeste dans

les projets pédagogiques menés en classe. Ainsi, Thomas Comtet insiste sur l'importance d'un travail préalable autour de la confiance : « C'est tout l'objet des premières séances du parcours. Aller vers des conditions favorables d'écoute avant même de travailler la technique oratoire : la gestuelle, le regard, la posture. »

Cet investissement préalable peut s'avérer parfois fastidieux aux dires des intervenants. Ce qui souligne en creux que le travail de la confiance dans le groupe, l'instauration de règles de vie en commun qui favorisent l'écoute, la coopération, ne va pas de soi. Et explique également pourquoi les enseignants hésitent parfois à proposer des temps d'expression personnelle, de débat dans leur propre classe. Ce qui vient souligner la façon dont les objectifs de confiance sont conditionnés par les conditions d'exercice offertes aux adultes dans les institutions éducatives.





Ose la confiance

Le projet Moteur! est une initiative qui vise à aider les jeunes à développer leur confiance en eux et dans les autres à travers la rencontre avec un modèle inspirant. Lancé par Caroline Sénéclauze, Moteur! répond à une préoccupation centrale : redonner la parole à une jeunesse parfois confrontée au manque de confiance et à l'isolement.

Un concours de création

Le cœur du projet est constitué d'un concours de vidéos, auquel participent environ 500 jeunes chaque année. Ils sont invités à réaliser une vidéo mettant en lumière une personne qui les inspire, en expliquant pourquoi cette personne a un impact significatif sur leur vie. L'idée est de leur permettre de réfléchir à qui ils sont à travers l'autre, et de prendre la parole sur des thèmes qui leur tiennent à cœur.

La sélection des lauréats se fait à travers plusieurs étapes : une présélection, un pré-jury, puis un jury final composé de personnalités variées telles que Mathieu Kassovitz, Grand Corps Malade ou encore Oxmo Puccino. Ce sont la sincérité du message et l'authenticité de l'inspiration qui priment dans la sélection, bien plus que la qualité technique des vidéos.

Parmi les 500 participants, 25 sont sélectionnés pour le Grand Prix. En outre, d'autres participants reçoivent des prix offerts par des partenaires tels que YouTube, la SNCF ou ENGIE, qui récompensent des vidéos sur des thèmes spécifiques. Environ 50 prix sont décernés chaque année, offrant ainsi à ces jeunes diverses opportunités de reconnaissance.

Un booster de confiance

La participation au concours Moteur! se veut également être une expérience de la confiance. Chaque jeune reçoit un retour personnalisé sur son travail. Ces retours incluent des critiques constructives, ainsi que des ateliers de feedback, où ils sont encouragés à réfléchir sur leur expérience, à identifier les compétences acquises et à renforcer les points de confiance développés tout au long de l'aventure.

Moteur! va au-delà du concours en créant une véritable communauté de jeunes,

« LE PROJET MOTEUR! EST ESSENTIEL CAR LORSQU'ON REMERCIE QUELQU'UN, ON SE REMÉMORE LA RAISON POUR LAQUELLE IL NOUS SATISFAIT. DONC C'EST REVIVRE LE BONHEUR. ET LE SOUVENIR DU BONHEUR, C'EST ENCORE DU BONHEUR »

OXMO PUCCINO



notamment via une plateforme Discord où les participants peuvent échanger, se soutenir et collaborer. Les anciens participants, souvent devenus ambassadeurs du projet, accompagnent les nouvelles recrues en partageant leur expérience et en encourageant les nouveaux venus. Cet accompagnement par les pairs participe de la transmission de confiance et du renforcement du lien social.

Pour les lauréats, une expérience collective

L'un des moments forts pour les 25 lauréats du concours Moteur! est la possibilité de participer au Festival de Cannes lors duquel leur sont remis leurs prix. Ils assistent également à une projection de leur film sur la terrasse de la FNAC et ont l'opportunité de monter les marches.

« DURANT CE CAMPUS JE ME SUIS SENTIE ÉCOUTÉE, COMPRISE, IL Y AVAIT COMME UN SENTIMENT D'OSMOSE DANS LE GROUPE. ENCORE AUJOURD'HUI JE NE SUIS PAS CERTAINE D'AVOIR COMPLÈTEMENT PRIS CONSCIENCE DE CE QU'IL S'EST PASSÉ PENDANT CETTE SEMAINE MAIS JE SAIS QUE C'ÉTAIT QUELQUE CHOSE DE BEAU ET D'IMPORTANT. »

ZÉLIE, PARTICIPANTE AU CAMPUS

Mais le cœur de Moteur!, ce sont surtout les « Campus de la Confiance », un séjour durant lequel divers ateliers sont proposés aux jeunes : des sessions de slam, d'éloquence, de danse, de théâtre ou de méditation. L'objectif est de créer un environnement propice à l'expression personnelle, où les jeunes peuvent partager leurs histoires, tisser des liens avec leurs pairs et explorer de nouvelles façons de s'exprimer. ●



PRENDRE LA CONFIANCE AU SÉRIEUX

La confiance mérite d'être prise au sérieux et de figurer au rang des fondamentaux de l'éducation. Elle ouvre la voie aux apprentissages et à la possibilité même de relations pleinement éducatives. Elle protège et conditionne les opportunités de vivre des expériences formatrices.

L'importance qu'on lui accorde ne doit cependant pas nous pousser à nous limiter à une injonction : « aie confiance, c'est pourtant facile ». Au contraire, ça n'a rien de facile ! La confiance est une disposition complexe qui puise ses racines dans des registres affectifs et émotionnels sur lesquels la raison a souvent peu de prises.

Aveugles à la confiance

Sans doute avons-nous longtemps cru, ou fait semblant de croire, que l'entrée dans les apprentissages, la réussite scolaire, l'insertion professionnelle, relevaient avant tout de la volonté de l'enfant, de l'élève,

de l'étudiant à se mettre à la tâche et investir du temps et de l'énergie. Aujourd'hui, nous mesurons à quel point nous avons négligé collectivement ces rouages mystérieux qui, lorsqu'ils se grippent, freinent l'enfant dans son élan et renforcent son sentiment de ne pas être à sa place.

**NOUS AVONS NÉGLIGÉ CES
ROUAGES MYSTÉRIEUX QUI,
LORSQU'ILS SE GRIPPENT,
FREINENT L'ENFANT DANS
SON ÉLAN ET RENFORCENT SON
SENTIMENT DE NE PAS ÊTRE
À SA PLACE.**

L'appréhension, voire l'aliénation, ressentie par une frange des élèves et des jeunes par rapport à ce qui leur est demandé exige d'être levée par un travail initial sur la confiance, renouvelé périodiquement.

La responsabilité en incombe collectivement à l'ensemble des éducateurs, dans et en dehors de l'école.

Cette confiance qu'on voudrait voir émerger chez les jeunes doit leur être donnée: en leur permettant de vivre les expériences où ils vont découvrir leur capacité d'action sur le monde, en leur proposant un cadre d'apprentissage propice à l'authenticité, au partage, à l'expression de soi, en les accompagnant et les soutenant par-delà les difficultés et les échecs. Mais également en leur accordant une nécessaire part de liberté, de choix, d'initiative.

Les abus de confiance du système scolaire

L'enfant est son premier éducateur! Cette formule peut sembler provocatrice tant nous sommes conscients que, livré à lui-même, il ne peut grandir et devenir adulte. Néanmoins, convaincus de son besoin de sécurité, nous oublions souvent de prendre au sérieux ses aspirations, son intérêt à faire des choix et en assumer la responsabilité, quand bien même ils devraient se révéler peu fructueux ou déceptrifs.

Trop de jeunes se retrouvent aujourd'hui ballottés au gré des assurances des adultes – « tu n'as pas les capacités », « ce n'est pas fait pour toi », « tu ne te rends pas compte ». Sous les apparences d'un contrat de confiance s'opère un tri qui ne dit pas son nom. Les décisions prises sans eux, pour leur bien, dissimulent bien souvent un verdict qui nourrit le ressentiment et altère la capacité à renouveler la confiance.

L'orientation en porte les traces. Un tiers des Français considèrent leur orientation en

CONVAINCUS DE SON BESOIN DE SÉCURITÉ, NOUS OUBLIONS SOUVENT DE PRENDRE AU SÉRIEUX LES ASPIRATIONS DE L'ENFANT, SON INTÉRÊT À FAIRE DES CHOIX ET EN ASSUMER LA RESPONSABILITÉ.

fin de 3^e comme ayant été « une décision contrainte »²⁰⁸. Sans parler du traitement de leurs vœux pour la poursuite des études supérieures par la plateforme Parcoursup. Seuls un quart des jeunes estiment que cette dernière permet un accès équitable à l'enseignement supérieur²⁰⁹.

Le taux de réussite au baccalauréat frôle les 90 %, mais 60 % des étudiants échouent dès la première année de licence. Quel message fait-on parvenir à ces jeunes? Ils nous font confiance pour les mener jusqu'au sésame de leur épanouissement futur. On les félicite d'avoir su se porter à la hauteur de nos attentes. Pour, quelques mois plus tard, leur signifier qu'ils n'ont pas le niveau, qu'on leur a fait miroiter un futur auquel ils ne peuvent en réalité pas prétendre²¹⁰.

Cet abus de confiance, c'est donc celui des non-dits de la sélection. Et d'une massification inachevée qui n'a pas su faire émerger une diversité de parcours de réussite et qui conditionne l'estime portée à chacun au suivi d'itinéraires balisés et trop encombrés. Au risque de miner la confiance de ceux qui finissent par s'en détourner.

208. « L'orientation scolaire à la fin du collège », sondage Via Voice pour Une voie pour tous, juin 2024.

209. « Baromètre de confiance dans l'avenir », BVA – L'étudiant, mai 2023.

210. Ce chiffre de 60 % masque une réalité plus complexe tant les profils de ces jeunes qui décrochent – ou n'accrochent jamais – sont divers. Mais le contraste a néanmoins de quoi alerter.

La confiance comme horizon éducatif

Dès lors, prendre la confiance au sérieux impose une exigence multiple vis-à-vis des éducateurs. Premièrement, susciter et entretenir chez les enfants cet élan d'exploration et de découverte qu'ils expriment dès la petite enfance. Puis, accompagner les difficultés et les échecs en se positionnant comme un soutien. Enfin, accepter et

CHAUSSER LES LUNETTES DE LA CONFIANCE POUR PRENDRE CONSCIENCE DES APPROXIMATIONS DE NOTRE DÉMARCHÉ ÉDUCATIVE.

valoriser la part de liberté et de responsabilité que doivent prendre les jeunes pour développer cette confiance.

En chaussant les lunettes de la confiance, on prend conscience des approximations de notre démarche éducative. Ici, on voudrait appuyer sur la transmission alors même que la confiance préalable n'est pas suffisamment installée. Là, on vise la spécialisation des éducateurs quand l'enfant

s'attend à tout recevoir de l'adulte dans lequel il a placé sa confiance. Ailleurs, on maintient encore sous cloche des jeunes qui ne demandent qu'à pouvoir se déployer pour vivre les expériences qui nourriront leur confiance.

Prendre la confiance au sérieux, c'est donc avoir le courage de bousculer certains des impondérables de notre système éducatif sur trois axes principaux :

- Nos enfants ont besoin d'être mieux accompagnés dans la durée et en cohérence sans être soumis à des ruptures dont seuls les mieux dotés sortent relativement indemnes.
- Les adultes doivent pouvoir assumer pleinement leur rôle de passeurs de confiance et être armés pour le tenir.

• Nous devons reconnaître que la confiance requiert une diversité d'expériences que notre système éducatif trop exclusivement académique peine à offrir à l'ensemble de notre jeunesse.

Ces trois axes, nous les déclinons en des propositions concrètes que nous soumettons à la discussion et dont nous espérons qu'elles sauront constituer les fondations d'un renouvellement de notre ambition éducative.

INDEX DES DÉTACHÉS

Podcast Jeunes&Brillants

- 41 Devenir une star du rap **ft. Laya**
- 62 Construire sa confiance en soi **ft. Walid**
- 74 Ne pas laisser l'anxiété gagner **ft. Aidan**

La parole à

- 8 **Apprentis d'Auteuil** : La confiance peut sauver l'avenir
- 31 **ScholaVie** : Quatre leviers pour travailler la confiance en soi avec les jeunes
- 54 **Julie Dutertre** : Faire confiance pour donner confiance, témoignage d'une éducatrice engagée
- 68 **Jacques de Montigny** : La confiance dans la Marine, toujours donner sa chance
- 117 **Collectif d'interpellation du curriculum (CICUR)** : Inventer enfin un Collège de la confiance!

Pépites éducatives

- 24 **Hélène Eygun** : Travailler autour de la confiance en élémentaire
- 28 **Coup de pouce** : La confiance de l'enfant au cœur de sa réussite à l'école
- 51 **Télémaque** : Mobiliser des adultes ressources autour des jeunes
- 35 **Le sens de l'école** : Susciter le désir de s'accrocher
- 84 **Scouts et Guides de France** : Santé mentale, une institution à l'écoute des jeunes
- 87 **Nightline** : Promouvoir la santé mentale avec et pour les jeunes
- 93 **Osons ici et maintenant** : Katapult! Un tremplin pour l'avenir
- 97 **AFEV** : L'engagement créateur de liens de confiance
- 102 **Unis-Cité** : Le service civique pour dompter les incertitudes de la jeunesse
- 107 **École de production EDPI21** : Plongée dans les rouages de la confiance
- 111 **EPA** : La Mini-Entreprise, une expérience de confiance
- 115 **Année lumière** : Un temps pour soi, les autres et l'avenir
- 123 **Moteur!** : Ose la confiance



Placer régulièrement les élèves en situation de **contribuer au bien commun**, dans le cadre de l'enseignement moral et civique, en lien avec les services publics locaux, le tissu associatif et l'Agence du service civique.



Intégrer dans le livret scolaire unique les compétences acquises dans le cadre périscolaire pour y intégrer les apprentissages complémentaires et pratiques menés hors temps scolaire.



Développer les **partenariats entre l'école et les acteurs éducatifs locaux** en permettant aux établissements de recourir à des intervenants extérieurs pour les parcours éducatifs transverses ou le suivi personnalisé des élèves.



Offrir une plus grande **diversité d'expériences tout au long des parcours éducatifs**



Créer un **service public de l'éveil du jeune enfant de 0 à 6 ans** permettant de rapprocher EAJE*, PMI et écoles maternelles au sein de pôles « petite enfance » placés sous la responsabilité du bloc communal.

Mieux accompagner le développement de la **personne de 6 à 15 ans** grâce au rapprochement des écoles et du collège sur le modèle des REP* et au renforcement des enseignements transversaux : avenir, santé, EMC* et EAC*.



Prévenir les ruptures en organisant **les cycles éducatifs autour des besoins des enfants et des jeunes**

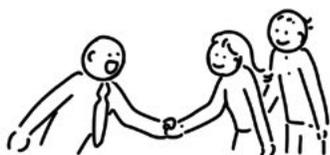


**Façon
cadre é
pour la c**

Glossaire :

- Acteurs éducatifs locaux : ensemble des établissements publics, des associations ou des entreprises investis dans les domaines de l'éducation, de la jeunesse et des sports sur un territoire.
- Agence du service civique : groupement d'intérêt public placé sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, elle assure la mise en œuvre du Service Civique, engagement volontaire de 6 à 12 mois ouvert à tous les jeunes de 16 à 25 ans.

- Besoins éducatifs particuliers : handicaps, grandes difficultés d'apprentissage, précocité intellectuelle, etc. D'après les estimations, au-delà des seuls élèves handicapés, les BEP concerneraient 10 % des élèves.
- EAC : l'éducation artistique et culturelle regroupe à la fois la familiarisation à la vie artistique et culturelle et la pratique de ces activités.
- EAJE : établissement d'accueil du jeune enfant (crèche, halte-garderie, jardin d'enfant).



Investir le lien de confiance avec les familles de la petite enfance au collège, grâce à la détection précoce des besoins éducatifs particuliers, à l'animation des espaces parents et à leur participation aux parcours éducatifs transversaux.



Renforcer la place des éducateurs à l'école au travers de binômes avec les enseignants, en alternant les modalités d'apprentissages et en renforçant le lien entre les temps scolaires, périscolaires et extrascolaires.



Permettre à tous les adultes d'investir leur rôle de passeurs de confiance



Développer le « parrainage éducatif » hors du cercle familial et scolaire, au travers des parrainages de proximité, du mentorat ou des dispositifs de médiation comme la conférence familiale.

ner un ducatif onfiance



Développer, à l'issue du brevet, des cursus polyvalents de Bac -3 à Bac +3 en alternance en entreprise, dispensant enseignements théoriques et pratiques, et offrant des opportunités de mobilités géographiques et d'engagement civique.



Reconnaître le rôle de la petite enfance pour constituer la communauté éducative autour de l'enfant en valorisant une véritable filière professionnelle, appuyée sur un corps dédié de la FPT*.

•Educatrices : désigne ici les personnels non-enseignants au sein des établissements scolaires comme les animateurs ou les assistants d'éducation.

•EMC : l'enseignement moral et civique vise à développer chez l'élève le respect d'autrui, les valeurs de la République et la culture civique.

•FPT : la fonction publique territoriale regroupe les agents qui travaillent pour les collectivités territoriales et leurs établissements publics (centres communaux d'action sociale, crèches municipales par exemple).

•Livret scolaire unique : il rend compte des acquis et des progrès des enfants du CP à la 3ème. Il est accessible en ligne.

•PMI : les services de la protection maternelle et infantile veillent sur la santé de la mère et de l'enfant en proposant des consultations et des actions médico-sociales de prévention.

•REP : les réseaux d'éducation prioritaire, composés d'un collège et des écoles du même secteur, visent à mieux accompagner les élèves plus vulnérables sur le plan scolaire, économique et social.

BIOGRAPHIES

DES MEMBRES DU COMITÉ D'ORIENTATION

Marion Boussac

Marion Boussac est Directrice nationale adjointe d'Entreprendre Pour Apprendre France, une fédération de 17 associations régionales qui œuvre pour une orientation sereine et choisie en rendant les jeunes acteurs de leur avenir. Diplômée en droit de l'Université Panthéon Assas, elle a occupé un poste de conseil juridique au sein d'une fédération professionnelle spécialisée dans l'emploi et le recrutement pendant 12 ans avant de se diriger vers le milieu de l'ESS et de l'éducation. D'abord responsable juridique puis directrice des opérations d'Entreprendre Pour Apprendre France, et forte de son expérience et de sa connaissance du réseau, elle assure désormais le pilotage des pôles pédagogie, digital et opérations de la structure.



Agathe Ribas

Agathe Ribas est une professionnelle engagée dans l'éducation et l'entrepreneuriat, actuellement responsable pédagogique chez Entreprendre Pour Apprendre France. Diplômée en Neurosciences de l'UPMC et en Sciences des matériaux de l'INP-ENSIACET, elle s'est dirigée vers le secteur associatif où elle a coordonné divers programmes éducatifs et fédéré des acteurs de l'économie sociale et solidaire. Passionnée par l'innovation pédagogique, Agathe développe des initiatives visant à améliorer les pratiques éducatives et ainsi permettre aux jeunes de développer des compétences utiles pour leur futur.





Angèle Lefranc

Issue d'une formation en droit international et relations internationales, Angèle Lefranc travaille depuis 4 ans dans le secteur de l'enfance, au niveau associatif. Elle est aujourd'hui Chargée de plaider à la Fondation pour l'Enfance. Reconnue d'utilité publique, la Fondation pour l'Enfance agit depuis 47 ans pour améliorer la protection des enfants et le respect de leurs droits fondamentaux, en luttant contre toutes les formes de violences et de maltraitements, et en favorisant des liens adultes-enfants de qualité.

Louise Chancelier

Diplômée d'un master de relations internationales, Louise Chancelier se spécialise d'abord dans les politiques internationales culturelles et éducatives avec une expérience à l'UNESCO. À son retour en France, elle s'engage dans les associations de jeunesse : la 1^{re} sur le dialogue inter-religieux puis la 2nd pour la mobilité internationale des jeunes en lien avec le programme Erasmus+. Forte de ces diverses expériences, elle intègre Télémaque pour porter le plaidoyer de l'association sur l'égalité des chances dans l'éducation.



Laurence Bocquet-Vallette

Depuis quatre ans, Laurence Bocquet-Vallette est responsable du département Éducation, Pédagogie, Activités au sein des Scouts et Guides de France après 20 ans de collaboration au sein d'une commune de Haute-Savoie en tant que coordinatrice Enfance-Jeunesse. L'attention à la prise en compte de la voix des jeunes est au cœur de ses préoccupations et c'est donc un sujet qu'elle porte avec vigueur pour déployer leur participation active dans chacune des 907 structures de l'association.

Anissa Lamrani

Anissa Lamrani travaille dans le secteur de l'Économie Sociale et Solidaire depuis 10 ans et est aujourd'hui Responsable de développement au sein de l'association Réseau Môm'artre depuis 3 ans. Elle développe, au sein de l'association, les partenariats (financeurs publics, opérationnels, privés...) et contribue à l'innovation de son offre d'Éducation Artistique et Citoyenne et de son rayonnement à l'extérieur.



LE BINÔME DE L'ÉTUDE

Stephan Lipiansky

Rapporteur de l'étude

« Un sérieux besoin de confiance – ce que nous devons à la jeunesse »

Stephan Lipiansky est normalien et professeur agrégé d'économie et gestion. Il a longtemps partagé sa vie professionnelle entre l'enseignement et une activité associative dans la production musicale. Après un retour sur les bancs de l'université pour un Master de philosophie politique, il s'est spécialisé sur les questions éducatives avant de rejoindre VersLeHaut comme chef de projet en 2022. Il est le rapporteur du rapport *Le sens de l'autorité: idées et initiatives pour soutenir également la relation éducative*.



Marion Denis

Coordinatrice du cycle d'étude

« Un sérieux besoin de confiance – ce que nous devons à la jeunesse »

Marion Denis est cheffe de projet communication et jeunesse du think tank VersLeHaut. Marion a créé le podcast « Jeunes&Brillants ». Ce podcast vise à donner une voix aux jeunes en partageant leurs expériences, leurs réussites et leurs idées. À travers ce projet, Marion s'efforce de mettre en avant des témoignages inspirants, offrant ainsi une plateforme pour que les jeunes puissent s'exprimer, partager leurs histoires et leurs visions d'un avenir meilleur et plein d'espoir.

NOS DERNIÈRES PUBLICATIONS

Décryptages

10 personnes qui font bouger l'éducation, septembre 2024

Aux origines de la confiance: l'éveil du jeune enfant au cœur d'une révolution éducative, juin 2024

Baromètre Jeunesse&Confiance 2023 - Moi, les autres, la planète: une jeunesse en quête de confiance, novembre 2023

Le deuxième souffle de l'école inclusive: Une ambition à l'épreuve de la diversité des besoins, octobre 2023

Éducation sous tension(s), 10 tendances à suivre, septembre 2023

Études

Le sport, terrain d'éducation, (en collaboration avec David Blough), avril 2024

Le sens de l'autorité. Idées et initiatives pour soutenir la relation éducative, juin 2023

À l'école du changement: inspirations et pratiques pour dé-systématiser le système éducatif, en collaboration avec Ashoka et la fondation Pierre Bellon, septembre 2022

Changer l'éducation c'est possible. Le programme prêt à l'emploi co-construit par la société civile, juillet 2021

Podcasts Jeunes&Brillants

Comprendre le spectre autistique, ft. Arthur, juillet 2024

Apprendre à être mère, ft. Léa, mai 2024

Faire face à ses addictions, ft. Hugo & Jordan, avril 2024

Être une femme ft. Inès De Fontaine, avril 2024

Toutes nos publications sont disponibles gratuitement sur www.verslehaut.org

REMERCIEMENTS

Tout en précisant qu'elles ne sauraient être tenues responsables des propos émis dans ces pages, nous remercions chaleureusement toutes celles et ceux qui ont contribué à ce document par leurs conseils et par le temps qu'ils ont bien voulu consacrer à VersLeHaut.

Adelaïde Villemain

Co-fondatrice de l'association A deux mains

Alexandre Jost

Fondateur et délégué général de la Fabrique Spinoza

Alix Devillers

déléguée métropolitaine de Paris à l'Afev

Amale Cosma

Créatrice et gestionnaire d'un réseau de micro-crèches

Ariane Lavign

Étudiante

Aurélien Varnoux

Médecin pédopsychiatre

Caroline Lepou

Artiste holistique et auteur

Catherine Piel

Ancienne principale de collège

Catherine Schmider

Fondatrice de l'association Déclit CNV & éducation

Céline Ferrier

Chargée d'études et de recherche chez Coup de pouce

Christophe Marsollier

Inspecteur général de l'éducation, du sport et de la recherche

Claire Bleton-Martin

Directrice et fondatrice de l'association Année lumière

Clotilde Dartigues

Apprentis d'Auteuil

Élise Wagner

Animatrice pédagogique chez Eloquentia

Ericka Cogne

Directrice générale de Télémaque

Félicie Widmer

Étudiante

Fiona Jeanneau

Chargée de développement actions éducatives à l'AFEV

Florence Massenet

Directrice de la communication et des relations publiques chez Télémaque

Frédéric Guilleray,

Professeur agrégé, formateur Éducation et sciences cognitives et chargé de mission au Conseil scientifique de l'Éducation nationale

Frédéric Naulet

Directeur Auvergne-Rhône-Alpes chez Unis-Cité

Häkîm Hallouch

Directeur de Paideia

Hélène Eygun

Professeure des écoles

Imène Kouidri

Étudiante

Isabelle Vassilacos

Chargée de missions à la direction de l'enseignement catholique de l'Hérault

Jean-François Pascal,

Ancien directeur de la communication de Télémaque

Katie Brown

Responsable pôle pédagogie chez Eloquentia

Laura Zebiche

Responsable de la pédagogie et des programmes chez Trouve ta voix

Laurence Cussac

Directrice jeunesse du Learning Planet Institute

Laurence Jourdain

Professeure d'anglais au lycée

Loana Émeline

Étudiante

Louis-Pierre Guillaume

Entrepreneur et consultant

Lucile Duguet

Doctorante en psychologie

Margaux Meignen

Responsable des opérations de la Direction Jeunesse du Learning Planet Institute

Mona Hitti-Bernia

Directrice générale de l'association Môm'artre

Noah Maman

Lycéen

Olivia Dessaigne

Coordinatrice impact et plaidoyer chez Eloquentia

Patrick Carret

Directeur général de la Fédération Nationale des Écoles de Production

Pauline Martinot

Médecin

Quentin Daviot

Économiste

Sandra Baudin

Thérapeute et ancienne Conseillère principale d'éducation

Sandrine Martin

Directrice enseignement supérieur et jeunesse à l'AFEV

Simon Cau

Directeur de projet chez Projet Moteur!

Solenne Bocquillon-Le Goaziou

Fondatrice de Soft Kids

Thomas Comtet

Directeur de l'association Trouve ta voix

Veronique Mainguy-Bergeot

Enseignante et formatrice

Veronique Rizzi

Fondatrice de l'association Imagineo

Vincent Bruggeman

Co-fondateur de l'association A deux mains

Virginie Schaeffer

Fondatrice de l'association Le Sens de l'École

Les équipes et les jeunes de l'Année Lumière

Les équipes et les élèves de l'EDPI21

Conception graphique :
Panteo.fr/x.jacobi@panteo.fr

Illustrations :
Baron_lescopains ; fils_kurylak

Infographie de la page 132 : **Joséphine Gilles**

Sauf mention contraire, les droits des photos qui accompagnent les pépites éducatives appartiennent à la structure dont l'initiative est mise en lumière

Impression : Isiprint



Septembre 2024

UN SÉRIEUX BESOIN DE CONFIANCE CE QUE NOUS DEVONS À LA JEUNESSE

En une des magazines, promue par les politiques de jeunesse, inscrite dans la loi, la confiance s'affiche partout. Mais au-delà des mots, quelle réalité ? Derrière les velléités, on devine une profonde fragilité. Quand ils parlent d'eux, des autres, de l'avenir, les jeunes expriment sans ambiguïté un immense besoin de confiance auquel le système éducatif répond peu ou mal.

Comment leur donner tort ? La confiance détermine leur capacité à grandir, apprendre, nouer des relations, se projeter dans leur vie future. Ingrédient mystère de la réussite scolaire et terreau de la relation éducative, elle est pourtant souvent étouffée dans nos faux-semblants à l'égard de la jeunesse. À y regarder de plus près, ne se niche-t-elle pas dans les manifestations de leur souffrance comme dans les expressions de leur engagement ?

Pour autant, la confiance peine à s'imposer comme un sujet d'étude académique et un objet de politique publique. Au point de constituer un angle mort de notre projet éducatif.

VersLeHaut a choisi de prendre la confiance au sérieux. Embarqués sur la piste de la confiance, nous voilà invités à refonder une ambition éducative résolument tournée vers la réponse aux besoins des enfants et des jeunes.

Octobre 2024



Des idées pour les jeunes et l'éducation



AVEC LE SOUTIEN DE

*Agir pour le
développement humain*

FONDATION PIERRE BELLON